



50 NOTIONS CLÉS SUR

La Bible

POUR LES NULS

- ✓ Culte
- ✓ Jésus
- ✓ Liberté
- ✓ Révélations
- ✓ Transmission



Éric Denimal
Théologien

50 notions clés

SUR

La Bible

POUR
LES NULS

Éric Denimal

FIRST
 Editions

« Pour les Nuls » est une marque déposée de John Wiley & Sons, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de John Wiley & Sons, Inc.

© Éditions First, un département d'Édi8, 2016. Publié en accord avec John Wiley & Sons, Inc.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

ISBN : 978-2-7540-8660-8

ISBN Numérique : 9782412015209

Dépôt légal : mai 2016

Édition : Lisa Marie

Mise en pages : Catherine Kédémos

Éditions First, un département d'Édi8

12, avenue d'Italie

75013 Paris

Tél : 01 44 16 09 00

Fax : 01 44 16 09 01

Courriel : firstinfo@efirst.com

Internet : www.editionsfirst.fr

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.

Introduction



Les 50 notions essentielles de la Bible pour les Nuls développées dans ce livre ne sont qu'une partie de toutes les notions importantes que la Bible contient et aborde. Cependant, comme beaucoup de ces notions sont liées les unes aux autres, c'est un tour d'horizon assez complet qui vous est proposé ici.

La Bible fait référence à la foi en un Dieu dont elle ne cesse de parler. Il faut donc, pour le moins, accepter cette hypothèse d'école et entrer dans une certaine logique pour en saisir le sens. Croyant ou pas, il est possible de suivre, au travers des 50 notions essentielles, une cohérence, une méthode et un fil conducteur qui peuvent relier le lecteur à des valeurs insoupçonnées.

Je présente ces notions en prenant une certaine distance, pour dire ce que la Bible signale, ce qu'elle donne à voir, et non pour dire ce qu'en tant que personne spirituelle (juive ou chrétienne), il convient de croire. Je ne propose pas ici un traité de doctrine ni un livret de théologie. Il s'agit de l'observation précise d'un journaliste consciencieux qui a essayé de décortiquer l'Ancien et le Nouveau Testament pour en saisir les principes, les notions, les concepts, et tenter de les expliquer.

De nombreuses citations bibliques sont proposées, ce qui permet d'illustrer les définitions et les explications proposées.

Quelques textes plus longs, extraits de la Bible, sont également présentés comme textes de référence.

Ils font partie des plus beaux passages de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

N.B. Les citations bibliques sont des traductions adaptées que je propose en tenant compte des meilleurs travaux récents en ce domaine. Elles sont suivies des références qui renvoient au livre biblique duquel est extraite la citation. Le chiffre qui suit ce titre de livre est celui du chapitre où le texte peut être retrouvé. Exemple *Luc 9* signifie que la citation est extraite de l'Évangile de Luc, au [chapitre 9](#).

ALLIANCE

L'alliance est une notion très importante dans la Bible puisqu'elle est l'expression incontournable des relations entre les êtres, mais aussi et surtout entre Dieu et son peuple. Dans l'Israël biblique, la vie n'est possible que dans la communauté. L'individu isolé est suspect.

Le terme hébreu signifie « pacte » ou « contrat ». L'alliance peut se conclure par un repas, un serment, voire un sacrifice.

Il y a alliance toutes les fois qu'il y a des êtres unis. La plus petite alliance qui soit, mais aussi l'une des plus importantes, est la famille. Les liens du sang (« chair commune » chez les Hébreux) sont sacrés, et briser ces liens est une faute grave, un péché.

Les obligations liées aux alliances cessent en dehors du groupe, ce qui rend possible, voire juste, la suppression de ceux qui sont hors de l'alliance.

L'expression biblique « l'homme de mon alliance » signifie « mon prochain », celui envers qui j'ai des obligations.

À l'intérieur du groupe allié doivent régner la paix et le bonheur. Chacun s'y développe librement. Le devoir de respecter les droits de l'autre est impératif. C'est ce qui rend juste et bon.

Les rapports entre Dieu et son peuple sont réglés par une alliance qui donne alors sens à d'autres notions comme l'obéissance, la justice, le péché... On parle alors du « peuple de l'Alliance », ce qui prend une dimension proche de la sainteté.

Alliance dans l'Ancien Testament

La religion en Israël est construite sur une alliance initiale entre Dieu et la nation qu'il a choisie. Dès les premières lignes de la

Bible, dans la Genèse, Abraham conclut une alliance (Genèse 15). On parle dès lors du « Dieu de l'Alliance ».

Si le peuple est fidèle à ses devoirs et respecte le « contrat de confiance », Dieu fait déborder sur lui ses propres attributs : l'amour, la bonté, la grâce...

Les grandes fêtes juives, et notamment la Pâque, sont l'occasion de rappeler et de renouveler les alliances conclues. Les bénédictions de Dieu peuvent alors s'exprimer : sécurité, bonheur, succès, fertilité du sol comme des êtres, maintien du monde qui repose sur lui, etc.

La Bible raconte de nombreuses alliances : avec Adam, Noé, Abraham, Moïse, Josué... Ces alliances, qu'il faut sans cesse renouveler, démontrent l'impossibilité de l'homme à y souscrire sans les trahir. Les prophètes de l'Ancien Testament font souvent le même reproche au peuple : « Vous vous attachez tellement aux cérémonies, aux rites liés aux alliances que vous négligez l'Alliance de Dieu elle-même ! » Ainsi, le prophète Isaïe déclare, de la part de Dieu : « Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. » (Isaïe 1)

Dieu seul est fidèle. Israël, de son côté, n'observe jamais vraiment les termes de l'alliance. Le divorce avec Dieu entraîne une rupture qui conduit le peuple à ne plus bénéficier des bénédictions de son Dieu. C'est souvent cela, la vraie malédiction. Ce qui est mentionné comme châtiments de Dieu a pour but de conduire le peuple à revenir à l'alliance.

Les termes de l'alliance sont inscrits sur les tables de pierre (les fameuses tables de l'Alliance), avec les Dix Commandements remis à Moïse. Ils préparent une nouvelle alliance qui devra être inscrite dans le cœur des hommes.

« Bientôt, déclare le Seigneur, je conclurai une alliance nouvelle avec le peuple d'Israël et le peuple de Judas. Elle ne sera pas comme celle que j'avais conclue avec leurs ancêtres, quand je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte. Celle-là, ils l'ont rompue, et pourtant, c'était moi qui étais leur maître. Mais voici en quoi consistera l'alliance que je conclurai ; j'inscrirai mes instructions non plus sur des tablettes de pierre, mais dans leur conscience ; je les graverai dans leur cœur. » (Jérémie 31)

Alliance dans le Nouveau Testament

En grec (la langue du Nouveau Testament), le terme traduit par alliance est aussi traduisible par « testament ». Les expressions « Ancien » et « Nouveau Testament » viennent de ce même mot. C'est ainsi que l'on parle aussi de la Première et de la Nouvelle Alliance.

Le Nouveau Testament rappelle que l'Alliance est une initiative de Dieu, souverain et bienveillant. Si, dans l'Ancien Testament, Dieu se lie de façon spécifique et par serment à un peuple qu'il a lui même suscité et choisi, dans le Nouveau Testament, il rappelle (par la voix de Jésus) que l'Alliance faite avec Abraham concerne bien « toutes les familles de la terre ». Avec Jésus, de façon plus précise, les bienfaits de l'Alliance débordent sur toutes les nations. Cette explosion est manifeste au moment de la Pentecôte. La nouvelle Alliance contraste avec celle survenue au Sinaï avec Moïse ; elle est nettement plus spirituelle, s'appuyant davantage sur la foi que sur la loi. Cependant, le nouveau peuple, élargi au monde entier, est invité à servir le Dieu créateur « dans la sainteté et dans la justice ». C'est l'aspect moral du contrat.

Quoi qu'il en soit, l'ancienne alliance était souvent contractée par un acte fort, notamment par le sacrifice rituel d'animaux. Le

sang répandu efface la faute et les deux parties sont alors réconciliées.

Cette logique ne change pas avec le Nouveau Testament puisque l'alliance passe par le sang de Jésus.

« Jésus prit une coupe de vin et, après avoir remercié Dieu, il la donna à ses disciples en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang qui garantit l'alliance de Dieu et qui est versé pour une multitude de gens, pour le pardon des péchés... » (Matthieu 26)

Pour aller plus loin : [Cène](#) ; [Sacrifice](#).

ALLIANCE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ L'Alliance entre Dieu et les hommes est avant tout un « contrat de confiance ».
- ✓ Cette sainte Alliance est toujours à l'initiative de Dieu.
- ✓ L'Alliance biblique, qui n'est autre que le dessein de Dieu, concerne toutes les nations.

AMOUR

En hébreu, il y a huit termes pour exprimer l'amour, et c'est le contexte qui permet d'en saisir les nuances. Aimer une nourriture et aimer Dieu ne se disent pas de la même manière. Il en est de même lorsque l'on aime un ami et lorsqu'on aime son conjoint. En grec, le Nouveau Testament propose trois termes pour définir l'amour ; le premier a donné le mot « érotique » (*éros*), le deuxième a donné le mot « philanthropie » (*philia*) et le troisième, plus rare, se traduit par « amour » (*agapê*) et parle de l'amour inconditionnel, gratuit, de Dieu. Cet amour, sans attente de réciprocité, cet amour généreux, qui n'est que don, engendre naturellement la charité.

Amour de Dieu pour l'humanité

L'amour est l'ADN de Dieu, et l'amour (*agapê*) pour l'homme est d'essence divine : « Dieu est amour » (*agapê*) (I Jean 4), comme le signale l'évangéliste Jean, le « disciple que Jésus aimait » (*philia*) (Jean 13). L'amour de Dieu se manifeste initialement par la création elle-même. Le Dieu dont l'essence est l'Amour cherche à exprimer cet amour ; pour l'exprimer, il crée le monde et ce qu'il contient. L'homme devient son vis-à-vis privilégié avec qui l'amour doit se vivre et se partager. Dieu continue à aimer en intervenant dans l'histoire des hommes. Cet amour s'adresse aussi à la collectivité. Il y a, chez Dieu un amour électif (et non sélectif) : Dieu aime tous les hommes créés à son image, mais il se choisit un peuple particulier, Israël. Peuple qu'il suscite, façonne, formate afin qu'il devienne une espèce de modèle pour l'humanité tout entière. C'est une notion essentielle développée dans l'Ancien Testament.

« Si Dieu s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas parce que vous étiez plus nombreux que les autres. En fait, vous étiez un peuple peu nombreux par rapport aux autres, mais le

Seigneur vous aime, et il a accompli ce qu'il a promis à vos ancêtres ; par sa force, il vous a fait sortir du pays où vous étiez esclaves... » (Deutéronome 7)

La miséricorde est un des aspects dominants de cet amour : Dieu sauve, guérit, pardonne. Il aime souverainement et gratuitement. Et cet amour concerne aussi la justice. Amour et justice sont alors étroitement liés.

L'Amour de Dieu, dans l'histoire de l'humanité, se vérifie avec l'intervention de Jésus, présenté comme le Fils de Dieu, arrivant dans le monde et s'incarnant en homme humble, serviteur.

Amour de l'homme pour Dieu

Le message de la Bible insiste sur l'Amour de Dieu pour les hommes, mais il pointe également le nécessaire amour des hommes pour Dieu. L'Amour n'est vrai que s'il est partagé et réciproque. D'où l'obéissance. En effet, celui qui aime une personne l'écoute et cherche à lui plaire ; c'est ainsi que Dieu s'attend, en réponse à son amour pour l'homme, à son écoute et à sa volonté de lui plaire. Plaire à Dieu, c'est respecter ses commandements qui, avant d'être des contraintes, sont des pistes pour vivre mieux et en bonne intelligence envers tous. Si Dieu se choisit un peuple et s'il lui manifeste un amour, une attention particulière, c'est pour que ce peuple devenant, aux yeux des autres nations, un témoin de ce que Dieu peut offrir à l'homme dès lors que cet homme se tourne résolument vers lui.

L'Amour de Dieu, dans l'Ancien Testament, est à la fois paternel et maternel ; c'est un amour qui peut agir avec sévérité pour le bien de l'enfant. La Bible a sa version du dicton grec « Qui aime bien châtie bien » avec une autre sentence : « Celui qui ménage son bâton hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger. » (Proverbe 13)

Amour de l'homme pour l'homme

Au-delà de ce rapport spirituel – lequel conduit à une éthique de vie personnelle – la Bible enseigne également l'amour de l'autre, conséquence directe et inéluctable.

Alors que l'on demandait à Jésus quel était le plus grand des commandements, l'interpellé a répondu en mixant deux textes essentiels de la Torah : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22)

Mais la Bible va plus loin encore dans ses attentes puisqu'elle exige aussi l'amour de l'étranger et même l'amour de l'ennemi. La manifestation première de l'Amour est le service de l'autre, de tous les autres. Cela va du service à rendre à Dieu (obéissance) au service à rendre au prochain.

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. » (Jésus dans le Sermon sur la montagne)

Pour aller plus loin : [Commandements](#) ; [Jésus](#) ; [Justification](#) ; [Pardon](#) ; [Sacrifice](#).

AMOUR

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ L'amour est l'ADN de Dieu.
- ✓ Dieu aime souverainement et gratuitement.
- ✓ Le plus grand commandement : aimer Dieu et son prochain.



Hymne à l'Amour dans la Bible

La Bible ne cesse de parler de l'Amour, mais un texte de l'apôtre Paul est sans doute son hymne le plus beau. On le trouve dans une de ses lettres aux Corinthiens.

« Supposons que je parle parfaitement les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'une cloche qui résonne ou qu'une cymbale bruyante. Je pourrais transmettre des messages reçus de Dieu, posséder toute la connaissance humaine et comprendre tous les mystères du monde, je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. Je pourrais distribuer tous mes biens aux pauvres et même offrir mon corps en sacrifice, si je ne suis pas revêtu d'amour, cela ne me sert de rien. Celui qui aime est patient et bon, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux ; celui qui aime ne fait rien de honteux, n'est pas rongé par l'égoïsme, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ; celui qui aime ne soupçonne jamais le mal, mais il se réjouit de la vérité. Celui qui aime vraiment supporte tout et garde en toute circonstance la foi, l'espérance et la patience.

L'amour est éternel, sans fin. Les messages divins cesseront un jour, le don de parler en diverses langues prendra fin, la connaissance disparaîtra à son tour. En effet, notre connaissance est incomplète et notre annonce des messages divins est limitée ; mais quand viendra la perfection, ce qui est incomplet disparaîtra. Voyez-vous, lorsque je n'étais qu'enfant, je parlais, je pensais et je raisonnais comme un enfant ; mais une fois devenu adulte, j'ai abandonné ce qui est propre à l'enfant. À présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir ; mais alors, nous verrons face à face. À présent je ne connais qu'incomplètement, mais alors, je connaîtrai Dieu complètement, comme lui-même me connaît. Aujourd'hui, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, cependant, la plus grande des trois est bien l'amour. » (I Corinthiens 13)

L'ange est un « envoyé », un messenger. Ce n'est ni un dieu, ni un homme. C'est un être céleste qui vient sur terre pour y apporter un message, ou confier une mission spécifique à des croyants. Le terme est parfois utilisé, dans l'Ancien Testament, pour mentionner un prophète ou un prêtre, dans sa fonction de porte-parole de Dieu.

Des anges libres

De peu supérieur aux hommes, les anges de la Bible sont, généralement, intègres et obéissants à Dieu, mais jouissent d'une volonté propre, ce qui peut les rendre vulnérables, ou les conduire à la rébellion. D'ailleurs, plusieurs anges se sont laissés entraîner par un ange déchu, Satan. Cependant, par nature, les anges sont des êtres spirituels saints et, de façon poétique, ils sont parfois appelés « fils de Dieu ».

Il est parfois question, dans la Bible, d'anges gardiens, mais cette information est rare.

« Aucun malheur, aucun fléau n'approchera de ta tente. Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies ; ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre... » (Psaume 91)

C'est le prophète Daniel qui donne, pour la première fois, des noms à certains anges : Gabriel et Michel. Dans le livre de Tobie, un ange important se nomme Raphaël.

Dans les deux testaments, les anges interviennent pour des missions particulières et comme protecteurs. La naissance de Jésus est accompagnée d'actions angéliques extraordinaires.

La Bible est très discrète sur la description des anges. Il y a quelques allusions à leur splendeur et à leur beauté, toutes deux

célestes, mais lorsqu'on les présente, ils ressemblent à des hommes, peut-être illuminés mais sans plus. La mission essentielle de ces agents très spéciaux est d'être des messagers de Dieu vers les hommes. On a parfois parlé d'eux comme des « agents secrets de Dieu » !

Une armée d'anges

Il semble qu'il y ait une hiérarchie chez les anges puisqu'il est question d'un archange, lequel est présenté comme un chef. Michel reçoit ce titre dans une courte lettre du Nouveau Testament (Jude). L'Apocalypse parle encore de « Michel et ses anges », comme s'il s'agissait d'un général d'armée. Mais la Bible parle aussi de chérubins, des anges proches du trône de Dieu, une espèce de garde rapprochée. Ce sont des chérubins qui, armés d'une épée, ferme l'accès au jardin d'Éden lorsque le premier couple en est chassé. Par ailleurs, le prophète Isaïe discerne une autre catégorie d'anges : les séraphins, dont la mission essentielle semble être de louer les qualités de Dieu et de les proclamer.

Anges rebelles

L'Ancien Testament laisse entendre que certains anges sont devenus rebelles à Dieu, mais il ne dit pas clairement comment la chose s'est produite. Le mystère reste entier. Quoi qu'il en soit, il y a des anges déchus et leur chef n'est autre que Satan. Quelques auteurs du Nouveau Testament (Pierre et Jude) attestent que plusieurs anges ont péché, abandonnant, par orgueil et vanité, leur position initiale pour s'adonner à des mœurs étranges. Selon le livre de la Genèse, ce sont des anges déchus qui se sont accouplés avec des filles des hommes.

Le jugement à l'encontre des anges rebelles et de leur chef est sévère : ils seront précipités dans l'abîme (le néant) et subiront la peine d'un feu éternel.

Les anges et Jésus

Le Nouveau Testament précise une information importante. Parlant de Jésus, il est dit : « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. » (Colossiens 1)

D'après ce texte, les anges mêmes sont soumis à Jésus puisqu'ils sont ses créatures. C'est sans doute pourquoi tant d'anges planent autour de lui.

La présence d'anges est mentionnée au moment de la naissance de Jésus avec des apparitions chez Marie et chez Joseph, mais aussi chez Zacharie, le futur père de Jean-Baptiste. Il y a encore des anges pour entourer Jésus après ses quarante jours dans le désert, juste avant le début de son ministère public, et après qu'il ait résisté aux tentations de Satan. Dans un temps de grand désarroi, à quelques heures de son arrestation, Jésus prie et « un ange venant du ciel est venu le fortifier » (Luc 22). Au moment de sa crucifixion, Jésus signale que, s'il le demandait, plusieurs légions d'anges viendraient le secourir. Ce sont encore des anges qui, auprès du tombeau vide, signalent que Jésus est ressuscité.

L'ange de Dieu

Il semble qu'un certain ange ait un statut particulier comme agent spécial de liaison de Dieu auprès des hommes, assimilé à Dieu, parlant comme lui, se confondant même avec lui. Pour évoquer ses interventions, on a parfois parlé de théophanies

(manifestations divines), mais on a aussi pensé à des manifestations exceptionnelles de la deuxième personne de la Trinité : Jésus lui-même, préexistant avant l'incarnation. Cet ange de l'Éternel, à la fois différent et proche de Dieu puisqu'il en est la visibilité, permet de résoudre la contradiction qui veut que, d'une part, Dieu invisible ne peut être observé par l'homme, et d'autre part, ce Dieu-là se montre et se laisse découvrir lors de réelles rencontres relatées dans l'Ancien Testament (notamment avec Moïse, ou Ézéchiël).

Pour aller plus loin : [Jésus](#) ; [Diable](#) ; [Dieu](#).

ANGE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Les anges sont des personnages célestes vivants dans l'entourage de Dieu dont ils sont les messagers.
- ✓ Jésus-Christ a toute autorité sur les anges puisqu'il en est le co-créditeur, comme il l'est du monde.
- ✓ Il y a plusieurs catégories d'anges, comme les chérubins ou les séraphins, mais également l'ange de l'Éternel ou l'ange exterminateur.

APOCALYPSE

Ce terme, dérivé du grec *apokalupsis*, veut dire révélation ou dévoilement. Un des paradoxes de la Bible – et il y en a beaucoup – est que Dieu est un Dieu caché, invisible, dont la volonté est pourtant de se faire connaître. C’est la raison pour laquelle la Bible veut dévoiler, révéler, faire connaître des secrets qui appartiennent aux desseins de Dieu pour l’humanité. Quelques chapitres de ce livre plein de révélations relatent la fin des temps avec des catastrophes naturelles épouvantables et des violences humaines dévastatrices et effrayantes. Ces récits, très imagés, ont tellement impressionné les lecteurs au fil des siècles que le mot « apocalypse » est devenu synonyme de cataclysmes en tout genre.

Les secrets de Dieu

Ces secrets sont des « confidences » que Dieu accorde parfois à ceux qui l’aiment. C’est ainsi que l’ange de l’Éternel, en route pour détruire Sodome et Gomorrhe dont les mœurs sont abominables, s’interroge : « Je ne peux tout de même pas cacher à Abraham ce que j’ai l’intention de faire ! » (Genèse 18). Cet épisode de la vie d’Abraham est intéressant puisque deux annonces du futur proche sont faites dans la foulée : la femme d’Abraham va enfin avoir un fils, et les deux villes vont être détruites. Les révélations de Dieu ne sont pas toutes apocalyptiques.

Dieu parle

Plusieurs textes de la Bible sont de petites apocalypses. Il s’agit de chapitres qui signalent des songes et des visions, liés en général à la seigneurie de Dieu, son action dans l’histoire et à ses

projets plus ou moins éloignés. En général, on y parle de jugement et de nouveauté : jugement dernier et nouveaux cieux.

Les prophètes de l'Ancien Testament ont usé de ce type de littérature dans laquelle les catastrophes sont le fruit d'un abandon de Dieu et le jugement d'une manifestation ultime de Dieu. Dans le Nouveau Testament, un livre tout entier entre dans ce type de littérature, c'est l'Apocalypse de Jean qui clôt la Bible.

En période de crise

À noter que la littérature dite apocalyptique a fleuri, en Israël, à chaque fois que des crises politiques ou économiques survenaient, notamment pendant la période de 400 ans qui sépare le dernier écrit de l'Ancien Testament, et les premières pages du Nouveau. Plus tard, la persécution des premiers chrétiens a suscité beaucoup de questionnements de leur part. L'Apocalypse de Jean devient alors un livre de consolation pour ceux qui voient mourir tous les témoins du Christ et sont témoins et victimes des actions terribles de Néron.

Les thèmes habituels de cette littérature tournent autour de l'histoire du monde gangrenée par la présence du mal, de la personne dominatrice de Satan (personnifié par tel ou tel empereur), et l'espérance d'un règne nouveau où le bien et la justice bouleversent ce monde perdu et restaurent enfin le cosmos tout entier. C'est alors, dans le langage biblique, le *Jour du Seigneur*.

« Vous allez entendre le bruit de guerres proches et des nouvelles sur des guerres lointaines ; ne vous laissez pas effrayer : il faut que cela arrive, mais ce ne sera pas encore la fin de ce monde. Un peuple combattra contre un autre, et un royaume en attaquera un autre ; il y aura des famines et des

tremblements de terre. Ces événements seront comme les premières douleurs de l'accouchement. En ce temps-là, beaucoup abandonneront la foi, de nombreux faux prophètes apparaîtront et tromperont les gens. Mais celui qui tiendra bon jusqu'à la fin sera sauvé. La Bonne Nouvelle du Royaume sera annoncée dans le monde entier. Et alors viendra la fin. » (Matthieu 28)

C'est la fin des fins

L'Apocalypse est riche de symboles, en écho à ceux de l'Ancien Testament ; les figures de styles abondent et les clés de lecture sont souvent difficiles. De plus, les premiers lecteurs devaient saisir les allusions que l'auteur n'explicite pas, mais qui sont des échos du vécu du moment partagé par les uns et les autres. Lorsque Jean, par exemple, parle de Babylone qui finira par être détruite, il ne peut évoquer la ville qui n'existe déjà plus. Les contemporains de l'auteur comprenaient que derrière Babylone il fallait bien comprendre l'allusion à Rome et à l'empire romain. C'est pourquoi il est risqué d'apporter des interprétations fiables et définitives aux visions de l'apôtre, sans cette contextualisation. Comme pour les textes des prophètes de l'Ancien Testament, les interprétations sont à saisir à plusieurs niveaux.

De plus, Jean, écrivant son Apocalypse en résidence surveillée et ne jouissant pas d'une grande liberté d'expression, il exploite les images et les chiffres comme autant de codes derrière lesquels se cachent une analyse de son époque et une espérance nouvelle, notamment celle du jugement dernier qui fera enfin éclater la vérité (Dieu) et verra une restauration du monde avec le retour en gloire du Christ.

Ce sera alors le règne incontesté de Dieu.

« Heureux celui qui lit ce livre et écoute ce message prophétique, qui prend au sérieux ce qui est écrit ici ! Car le moment fixé pour tous ces événements est proche. »
(Apocalypse 1)

Pour aller plus loin : [Enfer](#) ; [Jésus](#) ; [Prophétie](#).

APOCALYPSE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Apocalypse veut simplement dire révélation et dévoilement.
- ✓ La littérature apocalyptique a toujours été abondante et spontanée lors des périodes de crises et de désespérance des israélites.
- ✓ Les apocalypses bibliques traitent toujours d'une lutte entre le monde des ténèbres et celui des lumières, avec une victoire définitive du règne de Dieu.

5

ARGENT

L'argent, selon la Bible, désigne surtout la réalité matérielle plus que ce qui permet le commerce et l'échange. Or, toutes les richesses viennent de Dieu qui est le maître de toute chose. C'est la raison pour laquelle, dans l'Ancien Testament, la richesse est liée aux bénédictions de Dieu.

Attention à la thésaurisation

Parce que le peuple est inscrit dans le nomadisme depuis Abraham et jusqu'à Moïse, les richesses sont justes utiles pour les besoins journaliers. Il n'est pas question d'accumuler.

L'accumulation de richesses, tentation dès la sédentarisation du peuple, devient une faute grave, liée souvent à l'injustice sociale. Mais elle marque aussi le manque de confiance en Dieu qui pourvoit chaque jour aux besoins de ses enfants. D'où les appels à la solidarité et au retour à Dieu par les prophètes, lesquels jugeaient déjà le capitalisme dangereux.

Concernant les dons, l'apôtre Paul écrit : « Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; Dieu aime celui qui donne avec joie. » (I Corinthiens 9)

Les mauvais riches

Le Nouveau Testament n'insiste plus sur le fait que les biens matériels sont signes de bénédiction. Il pointe le doigt sur les mauvais riches qui thésaurisent, exploitent, volent. Ce n'est pas tant la richesse qui pose problème que le comportement de certains riches, injustes, égoïstes et méprisants.

« Si quelqu'un, ayant largement de quoi vivre, voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment peut-il prétendre qu'il aime Dieu ? » (1 Jean 3)

L'enseignement biblique porte sur la renonciation qui ouvre sur de vraies richesses. Il ne s'agit pas de mépriser l'argent, mais de lui refuser la préséance ou la puissance, lesquelles doivent être accordées à Dieu, et plus tard à Jésus.

Mammon

L'argent idolâtré devient un Dieu (Mammon) qui entre en concurrence directe avec le Dieu de la Bible. Jésus prêche : « Nul ne peut servir deux maîtres. Ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » (Matthieu 6)

Souvent Jésus, et les apôtres par la suite, cherchent à déchoir l'argent de ses prétentions, au profit du meilleur qui vient de Dieu et qui est offert gratuitement.

Sur terre ici et maintenant, les croyants doivent s'éloigner de toute cupidité et sont plutôt invités à faire fructifier leurs biens, à les utiliser pour venir au secours des plus démunis.

La dîme

Il s'agit d'un don correspondant au dixième du revenu ou de la production de son travail offert à des fins religieuses. Cette pratique existait avant même les lois de Moïse chez divers peuples de l'Antiquité. Dans la Torah, on précise que cette dîme est la source de revenus des Lévites, prêtres chargés du rituel religieux. L'offrande à Dieu de la dîme, comme celle des prémices des récoltes, est une façon d'exprimer sa gratitude à celui qui est le véritable propriétaire de tout. Dans la nouvelle

Alliance, le croyant offre la dîme de ses revenus, librement et en reconnaissance de ce que Dieu donne. Mais dans les Évangiles, il est rappelé que ce sont la totalité des biens et des revenus qui appartiennent à Dieu.

Pour aller plus loin : [Idole.](#)

ARGENT

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Ce n'est pas tant l'argent que les mauvais riches que la Bible critique.
- ✓ L'argent peut être une idole, voire un faux Dieu.
- ✓ La capitalisation et la cupidité marquent le manque de confiance en Dieu qui pourvoit chaque jour aux besoins de ses enfants.

Quand on parle de l'au-delà, on lève les yeux vers le ciel. Et quand la Bible parle du ciel, elle évoque l'atmosphère peuplée d'oiseaux, d'insectes, de nuages, mais pas seulement. On y trouverait aussi des démons et des anges.

Le monde en l'air

Le ciel est le firmament qui sépare les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. Les signes du zodiaque (étoiles et constellations) sont connus de la Bible, mais les astres ne sont que des créatures de Dieu, comme le reste, dont il demeure le maître. Croire aux astres est une idolâtrie, donc une faute.

Le ciel est le lieu des mondes surnaturel et invisible. Le terme hébreu pour le désigner est toujours un pluriel, d'où l'expression récurrente *les cieux*, lesquels sont la demeure de Dieu et le lieu où les fidèles aboutiront.

« L'Éternel est dans son saint temple ; il a son trône dans les cieux. » (Psaume 11)

L'au-delà comme résidence ultime des croyants est une notion imprécise dans la Bible. Bien des imageries viennent d'autres sources que celle-ci. Ainsi, il n'est jamais question, dans les textes, de purgatoire et moins encore de rachat possible entre les deux mondes. Par ailleurs, la Bible parle bien d'une vie après la vie terrestre, mais elle n'est pas annoncée comme étant universelle.

Les cieux

Les auteurs bibliques discernent plusieurs ciels dans la Bible qui sont autant de notions différentes de ce qui nous dépasse : le ciel atmosphérique, au-dessus de nos têtes, parfois désigné comme

étant les nuées, le ciel sidéral, où règnent les étoiles et les planètes et que nous pourrions appeler le cosmos ; le ciel spirituel qui est, en fait, un tout autre monde que celui des nuages et des étoiles, et qui serait plutôt le lieu du séjour de Dieu et des anges. La Bible parle parfois de lui comme du troisième ciel, ou les cieux des cieux.

« Ainsi parle l'Éternel : Le ciel est mon trône, Et la terre mon marchepied. » (Isaïe 66)

Le paradis

Dans la pensée juive, le paradis est surtout un lieu perdu qui sera un jour retrouvé. Ce temps encore à venir se nomme « temps messianique ». Le temps messianique préfigure la fin du monde et le règne du Messie attendu, lequel sauvera Israël et offrira au monde la paix universelle. Pour l'heure, le paradis est surtout un souvenir des temps anciens et une espérance du temps futur. Jésus en parle comme du lieu où iront les morts qui croient en lui. À l'époque de Jésus, les Juifs faisaient une distinction entre un paradis céleste et un paradis intermédiaire (c'est peut-être lui qui a donné naissance, plus tard et dans le catholicisme, à la croyance en un purgatoire). Ce deuxième paradis serait un département du séjour des morts, là où vont les « justes », dans l'attente d'un passage définitif dans le premier paradis, celui du ciel. C'est de ce paradis intermédiaire que Jésus aurait parlé lorsqu'au brigand sur la croix, il a déclaré : « Je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ». (Luc 23)

L'Apocalypse signale que ce paradis perdu refera surface après le jugement, sous la forme d'un jardin merveilleux qui fait écho au jardin du début, celui d'Éden. De la première à la dernière page de ce livre, il est dit qu'au croyant « qui sera fidèle jusqu'au bout, Dieu donnera à manger de l'arbre de vie, lequel est dans le paradis de Dieu ».

L'enfer

C'est la destination finale des « mauvais ». Le terme évoque le lieu où l'on brûlait les ordures de Jérusalem (Géhenne) et désigne, par extension, la punition par le feu (jugement). Dans le Nouveau Testament, l'enfer est « la seconde mort » où le corps et l'âme sont détruits. Si la Bible parle bien de châtiment, elle n'évoque pas des tourments éternels. L'enfer a été préparé pour le diable et ses anges ; il ne devient la destinée que de ceux qui refusent celle offerte par Dieu.

Pour aller plus loin : [Enfer](#) ; [Justification](#) ; [Mort](#) ; [Prophétie](#) ; [Révélation](#).

AU-DELÀ

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ L'au-delà est un monde de plusieurs ciels où règne davantage la vie que la mort.
- ✓ Le paradis perdu est présent au bout de l'histoire des hommes, dans un au-delà accessible.
- ✓ Ce n'est que durant la vie terrestre que l'au-delà est proposé, et il n'est accessible que par la foi.

BAPTÊME

Le baptême était un rite pratiqué dans plusieurs religions anciennes et, du temps de Jésus, les Juifs l'avaient adopté non pour eux-mêmes mais pour les prosélytes, les non-Juifs qui désiraient adhérer à la religion juive. Ce passage par l'eau du baptême était, symboliquement, un rappel de ce que les Hébreux avaient connu en quittant l'Égypte, avec Moïse, pour la Terre promise : la traversée de la mer Rouge, puis le Jourdain.

« Je veux que vous vous rappeliez, frères, ce qui est arrivé à nos ancêtres du temps de Moïse. Ils ont tous été sous la protection de la nuée de Dieu et ils ont tous passé à travers la mer Rouge. Dans la nuée et dans la mer, ils ont tous été baptisés en communion avec Moïse. » (I Corinthiens 12)

Par ailleurs, selon certaines traditions juives d'alors, les événements de l'Exode (la traversée du désert avant la conquête de Canaan) préfigureraient ce qui se passera au moment de la venue du Messie. C'est donc dans cet esprit que Jean, un des tous premiers personnages du Nouveau Testament, persuadé de l'arrivée imminente de l'envoyé de Dieu, suggère à ses compatriotes de « préparer le chemin du Seigneur ». Son audace est de proposer le baptême même aux Juifs. Solliciter l'émergence d'un peuple bien disposé, mais nouveau, est une proposition tout à fait inédite de ce Jean, cousin de Jésus.

Le baptême de Jean

Jean inaugure le baptême par immersion dans le Jourdain, un rite absent de l'Ancien Testament. Il peut cependant être associé au rite de purification par l'eau, avec le bassin des ablutions présent dans le temple de Jérusalem. Pour Jean (qui prendra le surnom de Baptiste, le baptiseur), le baptême est une purification symbolique dans l'attente du Messie qui vient, l'inauguration

d'une ère nouvelle et un changement radical de l'histoire du baptisé.

Jésus inaugure son ministère public, vers l'âge de 30 ans, en acceptant d'être baptisé par Jean. Pourtant, il n'avait pas besoin de se purifier dans l'attente de la venue de lui-même. Jésus prend ce chemin par solidarité avec l'humanité à laquelle il s'identifie.

Baptisez !

« Allez auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... » (Matthieu 28)

Jésus n'a pas baptisé. En revanche, après sa résurrection et dans les derniers entretiens qu'il a avec ses disciples, il leur recommande de baptiser les croyants. Ce baptême est différent de celui de Jean, même s'il marque la repentance et la recherche du pardon. Il est question désormais d'un acte extérieur qui manifeste une conversion intérieure.

Dès son origine, la première communauté chrétienne propose donc le baptême pour marquer un changement de vie. Il évoque symboliquement une mort de l'ancienne vie (noyée sous l'eau) et une nouvelle naissance (sortie de l'eau) ; l'identification au Christ permet de passer de la mort à la vie. Le sens est symbolique et le baptême est à percevoir comme un passage d'un état à un autre, d'une vie à une autre. Le baptême ne change pas une condition, il manifeste une transformation opérée chez le baptisé.

Le baptême du Saint-Esprit

Jésus, parlant à ses amis, a rappelé que Jean avait baptisé d'eau, mais qu'une expérience nouvelle allait bientôt survenir, le baptême du Saint-Esprit.

Il faisait allusion à l'événement particulier survenu à la Pentecôte qui suivit sa mort, sa résurrection et son ascension. Ce jour-là, les disciples furent « remplis du Saint-Esprit ». Le Nouveau Testament emploie plusieurs expressions pour décrire cette expérience qui est une espèce de réception de la puissance d'en haut : « baptisé du Saint-Esprit » ; « le Saint-Esprit répandu sur » ; « le Saint-Esprit vint sur »...

Les effets du baptême

Le baptême ne sauve pas plus que ne le faisait la circoncision chez les Juifs ; il s'agit juste une marque d'appartenance à un même peuple, celui des croyants en Jésus-Christ. Ce sacrement présuppose la foi et la repentance de celui qui le demande. L'apôtre Pierre précise : « Le baptême ne consiste pas à laver les impuretés du corps, mais à demander à Dieu une conscience purifiée. » (I Pierre 3). Il devient donc le témoignage d'un choix de vie et un engagement à suivre Jésus-Christ, en le reconnaissant comme Fils de Dieu.

Pour aller plus loin : [Jésus](#) ; [Repentance](#) ; [Saint-Esprit](#).

BAPTÊME

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le baptême est un acte extérieur qui témoigne d'une disposition intérieure.
- ✓ Le baptême ne sauve pas, mais signale le désir d'un changement de vie.
- ✓ Il est le signe d'appartenance à un peuple nouveau : l'assemblée des chrétiens.

BÉATITUDES

Ce terme exprime l'état d'un bonheur suprême (bienheureux) qui n'est pas une émotion liée à une circonstance extérieure. Il s'agit plutôt d'un bien-être définitif, d'une joie spirituelle proche de l'extase, chez ceux qui connaissent et expérimentent Dieu.

Heureux !

Les psaumes, qui commencent par le terme « heureux », déclinent cet état comme une façon d'être qui permet de vivre tous les jours, dans l'abondance comme dans le dénuement. Le bonheur est une perception dynamique de la vie. Ce qui n'empêche pas une dimension plus matérielle puisque la Bible parle aussi de prospérité, de succès, de réussites, de femmes et d'enfants de qui le bonheur découle.

« Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! » (Psaume 1)

Dans les livres de Sagesse, comme celui des Psaumes ou celui des Proverbes, il est souvent question de l'homme heureux. La notion du bonheur vrai dépend de l'attitude de celui qui se tourne vers Dieu. Celui-là s'imprègne des voies divines, met sa confiance en l'Éternel, le respecte, l'écoute, lui obéit.

En marche !

Plusieurs discours de Jésus entrent dans cet appel au bonheur et on nomme « Les Béatitudes » une série de déclarations – notamment dans le Sermon sur la montagne – qui déclarent

heureuses des personnes qui semblent pourtant loin de pouvoir se réjouir. En effet, ces béatitudes sont étonnantes puisque Jésus bouscule les valeurs habituelles, élargissant les horizons et dépassant ainsi une simple espérance terrestre et humaine. Il propose une dimension eschatologique (visant la fin des temps) du bonheur idéal ; c'est pourquoi il évoque le royaume de Dieu à venir et une destinée dans une présence divine future.

« Heureux les pauvres car le royaume de Dieu est à eux. Heureux ceux qui souffrent, car ils seront consolés. » (Matthieu 5)

Avoir choisi le camp de Dieu est le vrai bonheur, même si les conséquences de ce choix peuvent en faire douter. Cependant, le discours de Jésus pousse à toujours aller de l'avant, fort de ce bonheur acquis. Heureux peut alors se traduire, comme le fait André Chouraqui, par l'expression, voire l'ordre : « En marche ! » Le bonheur, selon la Bible, est une propulsion en avant.

Béatitudes dans l'Apocalypse

Parce que la véritable explosion de joie, suscitée par l'appartenance au Christ, ne peut encore s'exprimer totalement, il y a une dimension eschatologique dans les béatitudes. Cela se vérifie, dans l'Apocalypse, par une série de sept déclarations qui proclament la complète révélation du bonheur ultime et définitif. Dans les premières lignes de Jean, on découvre : « Heureux celui qui lit ce livre, heureux ceux qui écoutent ce message prophétique et prennent au sérieux ce qui est écrit ici ! Car le moment fixé pour tous ces événements est proche. » (Apocalypse 1) Et dans ses dernières lignes, le même Jean conclut : « Écoutez, dit Jésus, je viens bientôt ! Heureux ceux qui prennent au sérieux les paroles prophétiques de ce livre ! » (Apocalypse 22)

Pour aller plus loin : [Bénédiction.](#)

BÉATITUDES

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Avoir choisi le camp de Dieu est le véritable bonheur, même si les conséquences de ce choix peuvent en faire douter.
- ✓ La notion du bonheur vrai dépend de l'attitude de celui qui se tourne vers Dieu.
- ✓ Le terme « heureux », dans la Bible, peut se traduire par « En marche ! »

Hymne au Bonheur

En marche, les humiliés du souffle ! Oui, le royaume des cieux est à eux !

En marche, les endeuillés ! Oui, ils seront réconfortés !

En marche, les humbles ! Oui, ils hériteront la terre !

En marche, les affamés et les assoiffés de justice !

Oui, ils seront rassasiés !

En marche, les matriciels ! Oui, ils seront matricés !

En marche, les cœurs purs ! Oui, ils verront Dieu Elohîm !

En marche, les faiseurs de paix ! Oui, ils seront criés fils d'Elohîm !

En marche, les persécutés à cause de la justice,

Oui, le royaume des cieux est à eux !

En marchent, quand ils vous outragent et vous persécutent, en mentant vous accusent et tout crime, à cause de moi.

Jubilez, exultez ! Votre salaire est grand aux ciels !

Les Béatitudes – Évangile selon Matthieu – Traduction d'André Chouraqui

BÉNÉDICTION

Étymologiquement, le terme « bénédiction » vient du verbe qui signifie « dire du bien à quelqu'un », le louer. Dieu bénit l'homme en lui accordant sa grâce et en lui offrant le meilleur, en réponse à sa fidélité.

Bénir

Dans l'Ancien Testament, une bénédiction se rapporte généralement au don d'un bien. Les enfants sont une bénédiction, mais une femme aimante l'est également. Le bien peut être matériel et lié à la prospérité. La bénédiction peut se changer en appel à la prière pour que des promesses s'accomplissent. Ainsi, Isaac bénit Jacob, son fils, en lui offrant le meilleur de son héritage.

Dans le Nouveau Testament, une bénédiction est presque exclusivement un bien spirituel apporté par le message de Jésus-Christ.

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Il nous a bénis dans notre union avec le Christ, en nous accordant toute bénédiction spirituelle dans le monde céleste. » (Éphésiens 1)

La bénédiction prononcée avant le repas est à la fois la demande à Dieu de bénir les aliments et les boissons, et l'expression de la reconnaissance pour ces dons.

Dans la vie courante du peuple de Dieu, les gens se bénissent mutuellement et la bénédiction devient une salutation.

Les termes « béni » et « heureux » sont très proches dans le Nouveau Testament. La signification est fortement spirituelle.

Élisabeth recevant Marie, tout juste enceinte, s'est écriée : « Dieu t'a bénie plus que toutes les femmes et sa bénédiction repose sur l'enfant que tu auras... Tu es heureuse ! »

Dieu bénit l'ouvrage des hommes. Il bénit également les nations qui deviennent à leur tour sources de bénédiction pour d'autres ; c'est le cas pour Abraham, béni, et par qui tous les peuples le seront.

Absence de bénédiction

S'il est question de bénédiction, de la part de Dieu, il faut reconnaître que lorsque Dieu retire sa bénédiction, cela équivaut à une malédiction.

La malédiction est, selon la Bible, une absence de Dieu. Mais c'est aussi une parole par laquelle Dieu fait tomber le malheur sur quelqu'un ou quelque chose, en réponse à une faute grave. Ainsi le serpent de la Genèse est-il maudit, tout comme Caïn qui a tué son frère Abel. Plus précisément, le serpent s'entend dire : « Tu seras maudit entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. » (Genèse 3). Quand à Caïn, Dieu lui lance : « Tu seras maudit, chassé de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère... » (Genèse 4)

Si une parole de malédiction est prononcée à l'encontre d'une personne par quelqu'un, c'est alors un appel au jugement de Dieu.

Dirigé contre Dieu, c'est le péché par excellence. Celui qui maudit Dieu s'exclut du salut et de la vie éternelle. De fait, rejeter la bénédiction de Dieu, c'est appeler sur soi la malédiction.

Dans la Torah, Dieu place son peuple devant la bénédiction et la malédiction, lui proposant de choisir. Or, il ne s'agit pas de deux pistes égales (d'autant qu'Israël est déjà béni), mais Dieu met en évidence les conditions pour rester béni : il s'agit d'aimer Dieu, d'obéir à ses commandements et de refuser les idoles.

Dans l'Évangile, on apprend que les personnes maudites par Dieu sont celles qui, ayant rencontré Jésus-Christ, et confrontées à son message, décident pourtant de ne pas le suivre et refusent de le mettre en pratique.

Quand le béni est maudit !

Lors de l'épisode évangélique connu sous le nom de « Jour des rameaux », la foule acclame Jésus qui entre à Jérusalem tel le messie annoncé par le prophète de l'Ancien Testament, Zacharie. La population, en liesse, acclame l'homme de Nazareth en ces termes :

« Gloire à Dieu ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le royaume qui vient, le royaume de David notre père ! Gloire à Dieu dans les cieux ! » (Marc 11)

Cependant, l'apôtre Paul, le théologien du Nouveau Testament, explique que Jésus, en assumant la situation de l'homme perdu, a vu tomber sur lui la malédiction qui planait sur tous les hommes pécheurs. C'est en cela que le Christ est devenu malédiction pour eux.

« Le Christ, en devenant l'objet de malédiction pour nous, nous a délivrés de la malédiction de la Loi. » (Galates 3)

Pour aller plus loin : [Béatitudes](#) ; [Jésus](#) ; [Prophétie](#).

BÉNÉDICTION

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Bénir, c'est dire du bien de quelqu'un.
- ✓ Dans la vie courante du peuple de Dieu, les gens se bénissent mutuellement et la bénédiction devient une salutation.
- ✓ Rejeter la bénédiction de Dieu, c'est appeler sur soi la malédiction.

10

CÈNE

Le dernier repas de Jésus, dans le cadre de la fête traditionnelle de la Pâque juive, est appelé Cène. Dans la terminologie catholique, on parle aussi d'eucharistie (« rendre grâce » en grec).

Au cours des siècles qui consolident la puissance de l'Église catholique, le rite de l'eucharistie prend de l'ampleur et sa symbolique se développe. Les Évangiles sont d'une tout autre sobriété.

Le repas de la Pâque revisité

L'institution de l'eucharistie prend sa source dans le dernier repas que Jésus partage avec ses disciples. Le sens profond de la Cène est lié à l'histoire du peuple juif et de sa libération de l'esclavage, du temps de Moïse, et de sa sortie d'Égypte. Le repas pascal était celui où un agneau était sacrifié et partagé entre tous. Le sang de cet agneau était alors (pour la toute première Pâque en Égypte) mis sur les portes et les linteaux des demeures des esclaves hébreux. Ainsi évitaient-ils le passage de l'Ange exterminateur qui frappait, ce soir-là, les maisons égyptiennes.

Jésus revisite et se réapproprie cette histoire. Il offre sa vie pour proposer à chacun la libération du jugement lié aux fautes.

Pendant ce repas commémoratif, Jésus offre le pain en disant qu'il symbolise son corps. Puis il fait passer la coupe de bénédiction, faisant un parallèle entre le vin et le sang qu'il va verser. Dès lors, à l'agneau pascal se substitue l'Agneau de Dieu, à la libération des esclaves égyptiens répond la libération du péché. C'est désormais le corps du Christ qui est donné en nourriture, et c'est son sang qui protège de l'Ange exterminateur symbolisant le jugement.

Le repas commémoratif

Jésus encourage ensuite ses disciples à se souvenir du sens nouveau de ce repas, cette *sainte cène* qui doit être répétée.

« Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit : Ceci est mon corps qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi. Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » (I Corinthiens 11)

Ce repas est donc une commémoration nouvelle inscrite dans une autre, plus ancienne. Mais il est aussi une préfiguration d'une Cène autrement plus glorieuse et plus joyeuse. En effet, il est question, dans les textes prophétiques du Nouveau Testament, après le repas pascal et le repas dit « du Seigneur », d'un repas messianique. Tous ceux qui persévèrent dans la foi chrétienne seront invités aux « noces de l'Agneau », après le jugement dernier et la manifestation définitive de la puissance de Dieu. L'espérance du croyant s'inscrit donc dans l'image d'un repas céleste encore à venir.

« Alléluia ! Louez le Seigneur ! Car le Seigneur, notre Dieu tout-puissant, a établi son règne ! Réjouissons-nous et soyons heureux, rendons-lui gloire ! Car le moment des noces de l'Agneau est arrivé, et son épouse (l'Église) s'est préparée. » (Apocalypse 19)

Pour aller plus loin : [Apocalypse](#) ; [Jésus](#) ; [Sacrifice](#).

CÈNE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La Cène est le dernier repas de Jésus avec ses disciples, en lien avec le repas Pascal.
- ✓ Durant ce repas, Jésus donne un sens nouveau à la Pâque.
- ✓ Les chrétiens sont invités à revivre la Cène lors de leurs rassemblements, en souvenir du sacrifice de Jésus, agneau de Dieu.

COMMANDEMENTS

La religion juive (et donc l'Ancien Testament) est souvent considérée comme la religion de la Loi, laquelle a été donnée à Moïse sous une forme condensée : les Dix Commandements. Pour parler de ces commandements et de la Loi, le vocabulaire biblique est d'une grande richesse. Le Psaume 119, le plus long de la série qui en comporte 150 au total, est un éloge à cette Loi, et tous les synonymes possibles sont proposés : sentences, ordonnances, statuts, préceptes, voies, paroles, instructions... Le mot « Loi » lui-même revient 220 fois dans l'Ancien Testament. C'est dire l'importance qui est accordée au concept.

On distingue deux catégories de commandements : les lois naturelles, qui désignent les usages et les coutumes, et la loi venant d'une autorité supérieure (le roi, Dieu). Dans ce dernier cas, on fait référence à la Torah.

La volonté de Dieu n'est saisissable que par les commandements. La plupart des instructions sont connues dans les cinq premiers livres de la Bible hébraïque, le Pentateuque. Les prophètes et Jésus feront sans cesse référence à la Torah, la loi de Moïse.

Les caractéristiques de la Loi

La Loi possède un caractère absolu. C'est un des moyens que Dieu met en place pour entrer en relation avec les hommes. La Loi a pour but premier, non de contrarier les hommes et de les enfermer dans des interdits, mais de leur donner des conseils pour vivre le mieux possible avec eux-mêmes et avec les autres.

Elle est le centre de la piété et du culte juif, et cela va jusqu'à la vénération puisqu'un profane ne peut toucher les rouleaux qui contiennent les textes de la Torah, les fameuses « tables de la Loi ».

Progressivement, la Loi devient un carcan, l'occasion de la naissance d'un légalisme et d'un formalisme paralysants. En effet, on prend la Loi à la lettre en oubliant son esprit. On lui obéit sans savoir pourquoi, et on perd alors sa dimension pédagogique.

Pourtant, il y a dans la notion de Loi une idée de plénitude. La Torah concerne toute la vie du peuple et de chaque individu ; aucun domaine ne lui échappe puisque Dieu règne sur tout et tous. De lui viennent les commandements qui régissent la vie religieuse, mais aussi morale et sociale.

Le but de la Loi

Elle est destinée à orienter la vie des croyants dans leurs attitudes de tous les jours. Généralement, les commandements ne sont pas présentés comme des règles juridiques, mais comme des exhortations à mieux vivre. Les rabbins ont repéré 631 lois dans la Torah : 365 sous la forme de restrictions et 248 sous la forme d'ordres stricts.

Jésus s'oppose à l'idée selon laquelle la Loi serait une condition du salut. Seul Dieu sauve, et pas même l'obéissance aux commandements. Jésus n'est pas contre la Loi de Dieu, mais contre l'usage pervers que l'homme peut en faire. Il dénonce, par exemple, l'exclusion des lépreux sous prétexte que la Loi exige la pureté, ou le manque de service auprès des malades parce que le sabbat doit être respecté.

« Ne pensez pas que je sois venu supprimer la Loi de Moïse et l'enseignement des prophètes. Je ne suis pas venu pour les supprimer mais pour leur donner tout leur sens. Je vous le déclare, c'est la vérité : aussi longtemps que le ciel et la terre dureront, ni la plus petite lettre ni le plus petit détail ne seront supprimés de la Loi. C'est pourquoi, celui qui écarte même le

plus petit des commandements et enseigne aux autres à faire de même, sera le plus petit dans le royaume des cieux. Mais celui qui l'applique et enseigne aux autres à faire de même, sera grand dans le royaume des cieux. » (Matthieu 5)

Pour aller plus loin : [Grâce](#) ; [Liberté](#) ; [Péché](#) ; [Repentance](#).

COMMANDEMENTS

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La Torah est l'enseignement suprême autour de nombreux commandements incontournables.
- ✓ Les commandements pointent les erreurs et invitent à la repentance.
- ✓ La Loi est l'expression de la volonté sainte et impérative de Dieu.
- ✓ L'obéissance aux commandements n'est pas la garantie du salut éternel.

Le supplice de la croix n'est pas présent dans l'Ancien Testament. Courant chez les Phéniciens, il a été récupéré par les Romains qui l'utilisaient pour châtier les esclaves et les criminels.

Passion

Naturellement, la croix prend une dimension exceptionnelle avec la crucifixion de Jésus. Cependant, les narrateurs du Nouveau Testament sont très sobres lorsqu'ils évoquent cette mise à mort qu'ils présentent pourtant comme celle de l'envoyé de Dieu, le Messie. Ils développent plutôt le sens symbolique de cette mort. Plutôt que de s'arrêter sur le supplice effrayant, ils vont rapprocher l'aspect humiliant de cette mise à mort à l'aspect déroutant de la naissance du crucifié. Ainsi, l'horreur de la croix est en écho à l'humble étable de Bethléem. L'humiliation et l'humilité parlent d'abaissement.

La crucifixion de Jésus – parfois nommée Passion – est une exécution décidée par Pilate, gouverneur romain, même si l'accusation et le jugement venaient des prêtres et du tribunal religieux de Jérusalem, le Sanhédrin. Jésus n'a pas été lapidé, comme il aurait pu l'être, comme le rendaient possible son origine et sa culture. Dans la culture grecque comme dans la culture romaine, la croix est la plus infamante mort qui soit.

« Gardons les yeux fixés sur Jésus qui a accepté de mourir sur la croix, sans tenir compte de la honte attachée à cette mort... »
(Hébreux 12)

Cet abaissement est dans l'ordre des choses selon le plan de Dieu. Jésus devient le serviteur esclave qui, sacrifié, emporte avec lui la faute de tous.

« Dieu nous a pardonné toutes nos fautes en annulant la dette qui nous écrasait ; il l'a supprimée en la clouant à la croix. »
(Colossiens 2)

Substitution

En mourant sur la croix, Jésus se substitue au sort de tous les hommes qui, par leurs fautes, sont condamnés. Cette notion de substitution est au centre même du sens symbolique de tout sacrifice de l'Ancien Testament. Le croyant s'associe à cette mort, mais ensuite, il s'associe aussi à la résurrection du Christ. Et c'est en cela que le pécheur est pardonné, sauvé, racheté.

Prendre sa croix

Jésus s'abandonne totalement pour ne servir que Dieu. Durant sa vie, il a déclaré que celui qui voulait être disciple devait aussi se renier et se charger de sa croix. Se renier, c'est accepter de mourir à soi-même pour trouver un sens nouveau à sa vie, ici et maintenant.

L'apôtre Paul développe cette réalité théologique lorsqu'il demande aux chrétiens de Philippe d'avoir les mêmes sentiments que ceux qui ont conduit Jésus, de condition divine, à s'abaisser totalement jusqu'à accepter la mort humiliante du crucifié.

Il insiste aussi pour dire que le sens de la croix ne peut être ni oublié ni minimisé. L'injustice flagrante de cette exécution devrait réveiller la conscience des hommes. Les conséquences tragiques du péché, et la nécessité d'une action exceptionnelle pour l'effacer sont au cœur de la croix. Le message heurte, et c'est volontairement qu'il le fait. Le même apôtre reconnaît :
« Nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs, et folie pour les païens, mais puissance et sagesse de Dieu pour

tous ceux qui sont interpellés, tant Juifs que Grecs. » (I Corinthiens 1)

Pour aller plus loin : [Jésus](#) ; [Mort](#) ; [Repentance](#) ; [Résurrection](#) ; [Sacrifice](#) ; [Vie](#).

CROIX

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Au temps de Jésus, la crucifixion est la mort la plus humiliante qui soit.
- ✓ En mourant sur la croix, Jésus se substitue au sort de tous les hommes.
- ✓ L'injustice flagrante de cette exécution doit réveiller la conscience des hommes.

Le culte est, dans toutes les civilisations, un moyen pour les hommes d'entrer en relation avec des puissances – positives ou négatives – qui les dépassent. Au travers de rites et de symboles, l'homme entre en communion avec une divinité. Sacrifices, offrandes, prières, invocations entraînent un échange et une relation (religion, du latin *religare* qui signifie relier, attacher) entre la terre et le ciel.

Un culte unique

La Bible connaît un culte qui lui est propre même si, souvent, il est entaché de rites ou de croyances païennes. Cependant, il y a bien une spécificité dans le culte selon la Bible. Ne serait-ce que par la croyance originale en un Dieu unique et universel.

Dans la Bible, le culte est un service que le peuple doit à son Dieu, mais ce service n'est pas limité à des cérémonies religieuses ou à des rites. Il s'étend à tous les domaines de la vie. Il n'y a d'ailleurs pas de frontières entre le privé et le public, entre le sacré et le profane.

Le Dieu de la Bible n'étant pas une émanation de la nature, une force cosmique extérieure, une morale ou une philosophie plus ou moins rationnelle, mais une personne ; le culte est un service rendu à un être vivant, intervenant dans la vie et dans l'histoire des hommes.

Entrer en soumission

Lors d'un culte, les deux intervenants (le divin et l'humain) sont étroitement liés tout en n'étant pas sur le même niveau : l'un commande, l'autre obéit ; l'un ordonne et prend l'initiative, l'autre suit et marche humblement ; l'un parle, l'autre écoute.

L'homme ne peut posséder Dieu, le maîtriser, l'instrumentaliser, au risque de transformer Dieu en idole de sa main. Le culte et le service religieux sont une façon de se soumettre à l'autorité de Dieu. Par contre, lorsque les fidèles enferment Dieu dans un rituel qui n'est plus qu'une gestuelle, et qu'ils tentent d'en disposer comme d'une marionnette, tout devient faux et hypocrite.

Quand Dieu refuse le cultuel

Lorsque la spiritualité devient un système et que les rites religieux ne sont plus que des gestes superstitieux, Dieu se met en colère.

« Vous, dirigeants corrompus et vous, peuple perversi, écoutez bien ce que dit Dieu : je n'ai rien à faire de vos nombreux sacrifices. J'en ai assez des béliers consumés par le feu. Je n'éprouve aucun plaisir au sang des taureaux et des agneaux. Cessez de m'apporter des offrandes, c'est inutile. Cessez de m'offrir des sacrifices, j'en ai horreur. Je n'admets pas un culte mêlé au crime. Quand vous étendez les mains pour prier, je me bouche les yeux pour ne pas voir. Vous avez beau faire prière sur prière, je refuse d'écouter car vos mains sont couvertes de sang. Nettoyez-vous ! Purifiez-vous ! Apprenez à bien faire, préoccupez-vous des plus petits, prenez soin des opprimés, rendez justice aux orphelins, défendez la cause des veuves. »
(Isaïe 1)

Le vrai culte

L'apôtre Paul donne, dans le Nouveau Testament, une nouvelle définition du vrai culte à rendre, dans sa lettre aux chrétiens de Rome. Il s'agit, à l'image de la vie et l'œuvre de Jésus-Christ, de s'offrir soi-même, en sacrifice vivant, réservé totalement et

exclusivement à Dieu. C'est là, insiste-t-il, le véritable culte dû à Dieu et auquel il peut prendre plaisir.

Pour aller plus loin : [Alliance](#) ; [Commandements](#) ; [Foi](#) ; [Idole](#) ; [Piété](#) ; [Repentance](#).

CULTE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le culte est un service que le peuple doit à son Dieu, mais il n'est pas limité à des cérémonies religieuses ou à des rites.
- ✓ Le culte et le service religieux sont une façon de se soumettre à l'autorité de Dieu.
- ✓ Le véritable culte chrétien est de s'offrir soi-même en sacrifice vivant.

DIABLE

Du grec *diabolos*, le diable en hébreu n'est autre que Satan, l'accusateur, l'adversaire dans un tribunal. Judas est appelé « diable » puisqu'il est dénonciateur et trahi son maître.

L'Adversaire

D'après le prophète Zacharie, Satan se trouve d'un côté du trône de Dieu, tandis que l'Ange de Dieu est de l'autre côté. « Dieu me fit voir le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Éternel, et Satan qui se trouvait à sa droite, pour l'accuser... » (Zacharie 3). Ce diable apparaît également dans la proximité de Dieu, pariant contre Job et lançant un défi contre ce personnage. (Job 1)

Selon la Bible, le diable n'est pas un anti-dieu, tout en jouant pourtant un rôle négatif. Ses actions témoignent d'une certaine autonomie et d'une réelle indépendance. C'est un être libre. Il est le chef d'une armée obscure dont l'objectif est de contrecarrer les desseins de Dieu. On parle alors des « anges de Satan » comme on parle des anges de l'Éternel.

On lui donne parfois, dans le Nouveau Testament, le nom de Belzébut (roi du fumier et de la corruption). Sa manière d'agir est toujours de nier Dieu ou sa souveraineté. Il tente les hommes avec de fausses espérances et de fausses valeurs. L'Apocalypse voit sa présence sous la forme du serpent ancien du jardin d'Éden. Il use de mensonge et il est d'ailleurs présenté par l'évangéliste Jean comme « le père du mensonge ».

Le mal par excellence

Satan est le malfaiteur absolu, le Malin. Il possède assez de puissance pour qu'on le désigne parfois comme étant le

« Seigneur de ce monde ». Son pouvoir ne s'exerce pas seulement sur des individus, mais aussi sur des collectivités ou sur des peuples. La bête de l'Apocalypse est une figure emblématique du diable associée à un pouvoir politique despotique entre ses mains. Les hommes soumis à cette bête porte sa marque : 666.

Le diable est aussi présent et influent dans le monde spirituel.

Le diable, qui veut ruiner les initiatives de Dieu, s'attaque à Jésus dès que ce dernier veut entamer son ministère public. C'est l'épisode de « Jésus tenté au désert ». Mais Jésus sort vainqueur de cet étrange duel. « Après avoir achevé de tenter Jésus de toutes les manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à une autre occasion. » (Luc 4)

Entreprise de destruction

Le lecteur attentif de la Bible constatera que Satan, sous divers aspects, intervient sans cesse dans l'histoire pour contrecarrer le dessein de Dieu. C'est lui qui inspire Judas pour faire échouer le plan messianique. L'évangéliste Jean écrit : « Le diable avait inspiré au cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer. » (Jean 13)

En effet, Satan pense réussir son action de destruction en poussant certains à accuser, condamner et exécuter Jésus. Il croit certainement être arrivé à ses fins lorsque Jésus meurt sur la croix. Or, la résurrection intervenant, Satan le trompeur est trompé ; il subit alors une nouvelle défaite. La mort de Jésus n'est pas la fin du projet de Dieu, mais un accomplissement inattendu.

La mort du Malin

Le diable, dont on ne sait pas trop d'où il vient puisque le texte biblique n'est pas très explicite à ce propos, sera finalement vaincu et mis hors d'état de nuire au moment du jugement dernier et de la venue d'un nouveau monde d'où il sera absent.

« Jésus lui-même est devenu homme, il a participé à leur nature humaine. C'est ainsi que, par sa mort, il a pu écraser le diable, qui détient la puissance de la mort. » (Hébreux 2)

Pour aller plus loin : [Ange](#) ; [Au-delà](#) ; [Enfer](#) ; [Idole](#) ; [Mensonge](#).

DIABLE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le diable est, selon son nom, l'accusateur par excellence.
- ✓ Il est le chef d'une armée obscure dont l'objectif est de contrecarrer les desseins de Dieu.
- ✓ Libre d'agir un temps, il sera anéanti à la fin des temps.

15

DIEU

Dès la première phrase de la Bible, Dieu est présent et actif : « Dieu dit : que la lumière soit ! Et la lumière fut » (Genèse 1). Cependant, cette Bible ne prend pas la peine d'expliquer qui il est ni d'où il vient. Pour savoir quelque chose de ce Dieu, il faut enquêter au travers de centaines de pages. Dès qu'il apparaît, il est un être divin majeur, souverain, qui s'impose comme étant le vrai et seul Dieu. Progressivement, son portrait se dessine. Pour le prophète Jérémie, il n'y a pas de place au doute ou à une multitude de spéculations : « Dieu est le seul vrai Dieu, il est le Vivant, le roi éternel. » (Jérémie 10)

Définir l'infini ?

« Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme ; il n'est pas servi par des humains comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses... » (Actes 14)

Dieu dit lui-même qu'il est trop grand pour entrer dans un temple fait de mains d'hommes et qui lui serait dédié. De même, il n'entre pas dans des définitions qui l'enfermerait. Cependant, la Bible esquisse son portrait : « Dieu est Esprit » (Jean 4). C'est une déclaration que donne Jésus et qui résume son identité indéfinissable. Dieu est donc intemporel, mais cet esprit peut se manifester de façon visible ; on parle alors de théophanie.

Il est hautement probable que l'expression « l'ange du Seigneur » désigne souvent, dans l'Ancien Testament, une apparition physique de Dieu. En effet, ceux qui font l'expérience d'une « visitation » divine de cet ange disent avoir vu Dieu lui-même. C'est, par exemple, le témoignage de Moïse devant le buisson ardent (Exode 3) : dans ce récit, l'auteur ne fait pas de différence entre l'Ange et l'Éternel lui-même.

Cependant, la visibilité la plus forte et la plus complète de Dieu se trouve sous la forme du Fils incarné : Jésus.

« Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique est celui qui l'a fait connaître. » (Jean 1)

Un et pluriel

Le Dieu de la Bible est un et unique. Cependant, le mot le plus fréquent pour le désigner dans l'Ancien Testament se présente sous une forme plurielle, et ce pluriel n'est pas seulement celui de la majesté. Ainsi, dès la première page de la Bible, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... » (Genèse 1) C'est qu'en lui réside la Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit. Il serait d'ailleurs plus judicieux de parler de tri-unité. Dieu se manifeste ainsi sous trois formes. Ces trois formes ne sont pas trois dieux distincts, mais bien un seul Dieu se présentant sous trois aspects : un vrai mystère !

Dieu est éternel. Son existence n'a pas de commencement et n'aura pas de fin. Il est immuable, omniprésent, omniscient. Maître du temps et de l'histoire, il est totalement souverain et libre. Il est amour absolu, ce qui fait aussi de lui un Dieu qui exige la justice. « L'Éternel est bienveillant et juste. Il est plein de compassion. » (Psaume 116. 5)

Un Dieu jaloux

Ce caractère ne semble pas être un attribut très divin. Si Dieu est jaloux, c'est parce qu'il refuse de partager sa gloire. En effet, il revendique ce qu'il est, et parfois en des termes surprenants : « Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, Ni mon honneur aux idoles. » (Isaïe 42). Cette citation biblique permet de comprendre ce qu'est la jalousie de Dieu. Dieu est jaloux quand quelqu'un attribue à un autre

quelque chose qui lui appartient en propre. L'horreur de l'idolâtrie, pour Dieu, c'est quand on détourne ses attributs pour les donner à de faux dieux.

En libre accès

Dieu est fidèle à ses promesses, mais il est aussi respectueux de la liberté de chacun des hommes. Aussi, s'il s'attend à l'obéissance, il n'impose pas sa présence, ni même l'adhésion à sa personne. La dévotion à son égard n'est jamais obligatoire. Cependant, celui qui refuse sa présence se soustrait à ses promesses de bonheur, de prospérité et de salut.

Parce que Dieu souhaite le meilleur pour ses créatures, il est toujours prêt à pardonner et à accueillir le repentant. Sa bonté est sans limite.

Pour aller plus loin : [Amour](#) ; [Ange](#) ; [Jésus](#) ; [Révélation](#).

DIEU

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent le font en esprit et en vérité.
- ✓ Dieu est unique, omniscient, omnipotent, éternel, immuable.
- ✓ Dieu est amour.

ÉCRITURE

Lorsqu'en termes bibliques on parle de l'Écriture, ou des Écritures, on désigne surtout les textes de l'Ancien Testament.

Les premiers scribes

Selon les récits bibliques, Moïse a mis par écrit les paroles et les lois reçues de Dieu. Son enfance en Égypte l'a conduit à se servir des matériaux de l'époque. Josué, son successeur, a fait une copie de ces écrits puis a renouvelé le « contrat » entre le peuple et son Dieu. Samuel, qui a introduit la royauté en Israël, a mis par écrit une charte royale, puis les rois qui se sont succédé ont rédigé eux-mêmes des lettres, des instructions, des biographies. Par ailleurs, plusieurs prophètes ont « mis sur papier » leurs messages lorsqu'ils ne les dictaient pas à des secrétaires.

C'est ainsi que s'est progressivement formé l'Ancien Testament qui rassemble la Loi (Torah), les Prophètes et les Psaumes, c'est-à-dire les trois grandes parties qui le forment. S'attacher à la lecture et à la méditation de ces textes est un ordre divin : « Que ce livre de la Loi ne s'éloigne pas de toi ; médite-le jour et nuit pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises et que tu réussiras. » (Josué 1)

L'Ancien Testament (la Bible hébraïque) est le canon adopté par les Juifs avant même la naissance de Jésus-Christ. Chaque fois que le Nouveau Testament fait référence aux Écritures, c'est de cet Ancien Testament qu'il parle, lequel était déjà traduit en grec (la Septante).

Les auteurs de la Bonne Nouvelle

Le Nouveau Testament se construit progressivement avec les écrits des premiers témoins et apôtres : Luc, Pierre, Jean, Jacques, Matthieu, Paul...

Les textes retenus pour constituer le Nouveau Testament ont été choisis en fonction de l'autorité de leurs auteurs, lesquels étaient, pour la plupart, des témoins directs de ce qu'ils racontent, y compris la vie, les paroles et les gestes de Jésus-Christ. Ces auteurs ont aussi été témoins de la résurrection de leur maître. À noter que, de son côté, Jésus n'a rien écrit.

Pour le christianisme, l'Écriture sainte est constituée de l'Ancien et du Nouveau Testament.

« Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que le croyant soit à la hauteur et propre à toute bonne œuvre. » (II Timothée 3)

Inspiration

« Afin que s'accomplissent les Écritures » : cette expression se trouve plusieurs fois dans le Nouveau Testament, notamment dans la bouche de Jésus, aux derniers moments de sa vie. Il voulait ainsi rappeler aux témoins de sa fin de vie qu'elle entrerait parfaitement dans ce qui avait été prophétisé des centaines d'années plus tôt.

Lorsqu'elle évoque la notion d'inspiration, l'Écriture sainte souligne que l'Esprit de Dieu dirige et conduit les auteurs à transmettre quelque chose du divin. L'idée centrale est que le caractère des Écritures, comme la parole des prophètes, est une émanation de Dieu. Il ne s'agit pas d'une dictée d'en haut, mais bien d'une inspiration. Et Dieu veille à ce que sa Parole soit transmise aussi fidèlement que possible.

La notion d'une inspiration littérale, qui ferait des rédacteurs bibliques des transpositeurs mécaniques d'un message tombé directement du ciel, est une notion fautive qui ne correspond pas à la façon de faire de Dieu. En effet, Dieu ne nie jamais l'individualité de ceux qui traduisent ce qu'ils ont reçu. Chaque auteur est maître de son écriture et libre de ses choix de mots. Cependant, la bible, en tant qu'Écriture sainte, garde un caractère particulier. L'apôtre Paul déclare, concernant l'Évangile qu'il annonce et sur lequel il écrit : « Frères, je vous le déclare : la Bonne Nouvelle que j'annonce n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas un homme qui me l'a transmise ou enseignée, mais c'est Jésus-Christ qui me l'a révélée. » (Galates 1)

Pour aller plus loin : [Dieu](#) ; [Prophétie](#) ; [Révélation](#) ; [Saint-Esprit](#).

ÉCRITURE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Les Écritures, selon la Bible, correspondent surtout à la Bible hébraïque, l'Ancien Testament.
- ✓ Les textes retenus pour constituer le Nouveau Testament ont été choisis en fonction de l'autorité de leurs auteurs.
- ✓ L'Écriture, dont la parole des prophètes et des apôtres, est une émanation de Dieu.

Dans les pages de la Bible, l'enfer est surtout une autre façon de parler du « séjour des morts ».

Schéol, Hadès et autre Géhenne

Pour les Juifs de l'Ancien Testament, on appelait *schéol* le lieu où se rendaient tous les morts. Ce lieu est un lieu d'oubli et de repos. L'homme est poussière, et il y retourne. C'est le seul vrai rendez-vous de tous les vivants. Les Israélites n'ont pas vraiment spéculé sur ce lieu infernal, insatiable et invisible, selon l'étymologie des mots *schéol* et *hadès*. Ils imaginaient ce lieu tel une caverne, peut-être sous la mer (qui est le siège des démons) ; en tout cas un lieu fermé par des portes.

Isaïe est le premier prophète à affirmer que le séjour des morts finirait, sur ordre de Dieu, par ouvrir ses portes et libérer ses prisonniers, lesquels se relèveraient. Ce verbe « se relever » est celui qui est fréquemment traduit par « ressusciter ».

« Dieu est celui qui fait mourir et qui fait vivre, qui fait descendre dans le séjour des morts, et qui les en fait remonter. »
(I Samuel 2)

C'est un autre prophète, Daniel, qui évoque cette résurrection des morts en vue du jugement dernier, avec un sort précis pour les croyants martyrs et un autre pour les ennemis de Dieu.
(Daniel 12).

L'Ecclésiaste désabusé

Dans le livre de l'Ecclésiaste, l'auteur relate ce qu'il en est de la croyance concernant la situation des morts : « Les vivants savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Et leur

amour, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri ; et ils n'auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil. » (Ecclésiaste 9)

Le sein d'Abraham

Au temps de Jésus, les divers courants théologiques existant en Israël n'adoptent pas la même vision de l'enfer, et moins encore de la résurrection. Le séjour des morts avait deux zones : l'une réservée aux méchants (les impies), tourmentés ; l'autre réservée aux justes. Ces derniers sont « dans le sein d'Abraham » (Luc 16). Ils y jouissent de la consolation et du repos. Il n'y a pas de passage possible entre les deux zones. Tout le monde attend un jugement – le dernier – pour connaître la destination éternelle de chacun.

À partir de Jésus, et de son expérience unique, les choses changent. À sa mort, et selon les détails fournis par les narrateurs du Nouveau Testament, Jésus est descendu au séjour des morts pour y chercher les justes, pour les libérer et les emmener auprès de Dieu. Dès lors, tous ceux qui meurent dans la foi chrétienne le rejoignent. Les autres vont en enfer, dans l'attente du jugement ultime pour tous. « La mort et le séjour des morts seront jetés dans l'étang de feu » (Apocalypse 20) ainsi que tous ceux qui n'auront pas trouvé grâce. C'est le feu de la Géhenne, nom donné initialement à l'endroit où avaient eu lieu des sacrifices d'enfants en l'honneur de Molok, et auquel l'Ancien Testament fait référence.

L'étang de feu

Les tourments éternels, avec les imageries terribles qui s'y rapportent, semblent bien différents de ce que nous avons hérité des légendes du Moyen Âge et des descriptions de Dante. En

effet, la Bible ne parle pas de chaudrons dans lesquels les méchants mijotent éternellement. Deux pistes sont discernables sans que l'une prévale sur l'autre : un anéantissement total pour les méchants, ou la perception pour eux d'avoir fait le mauvais choix.

La souffrance serait alors cette conscience d'avoir raté l'occasion de vivre éternellement dans la félicité, et d'en être privé.

L'Apocalypse se termine avec une vision radicale : « La mer rendit les morts qu'elle contenait. La mort et le monde des morts rendirent aussi leurs morts. Et tous furent jugés selon ce qu'ils avaient fait. La mort et le monde des morts furent jetés dans le lac enflammé. Ce lac est la seconde mort. » (Apocalypse 20)

Pour aller plus loin : [Apocalypse](#) ; [Au-delà](#) ; [Diable](#) ; [Justification](#) ; [Mort](#) ; [Royaume](#).

ENFER

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La Bible n'envisage pas que la mort soit la fin de tout.
- ✓ Après la mort vient un jugement. Le séjour des morts est un lieu de passage et d'attente.
- ✓ Les tourments éternels sont plus une superstition qu'une réalité biblique.

EXPIATION

La notion d'expiation est bibliquement claire, même si elle est douloureuse : c'est l'action par laquelle on accepte un châtement, voire une souffrance considérée comme une compensation. Il s'agit principalement de réparer une faute commise envers la loi divine.

Le besoin d'être lavé

Dieu, qui est trois fois saint, ne peut ni tolérer ni supporter le mal. Tout mal le heurte et crée une distance entre lui et le porteur malsain.

Les hommes, qu'il a créés, sont là pour entrer en communion avec lui, mais comme ces hommes commettent le mal et ne peuvent se targuer d'être purs de toute faute, ils sont, de fait, séparés du Créateur. L'apôtre Paul, parlant des hommes, signale : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Romains 3)

Ils ne peuvent s'approcher de Dieu si leurs fautes (péchés) ne sont pas compensées. L'expiation est le moyen proposé par Dieu (il en est même l'initiateur) pour être lavé du péché et rétablir une relation avec lui. Personne ne peut laver lui-même son péché : l'amnistie vient de celui qui fait grâce.

Le jour des Expiations

Dans le rituel juif, le souverain sacrificateur, une fois l'an, entrait dans le lieu très saint du temple. Le souverain sacrificateur servait d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Pour obtenir le pardon des péchés, il fallait passer par lui. Au cœur du temple de Jérusalem il offrait un premier bouc en sacrifice en l'égorgeant. Le sang répandu devait « couvrir » la

faute du peuple. Puis, il imposait les mains sur un second bouc, lui transmettant symboliquement le péché des hommes. Ce bouc, nommé Azazel, porteur des fautes de la nation, était ensuite chassé dans le désert où il devait mourir, expiant ainsi le péché du peuple. Ce bouc devient l'émissaire des croyants repentants. C'est ainsi que « bouc émissaire » entra dans le répertoire des expressions populaires !

Rétablir le lien

Dans l'Ancien Testament, l'expiation est une concession du Dieu d'Amour qui ne souhaite pas la mort du pécheur ; celui qui reconnaît ses fautes et s'en repent peut rétablir le lien.

« Si nous confessons nos péchés, nous pouvons avoir confiance en Dieu, car il est juste : il pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout mal. » (I Jean 1)

Pour ce faire, outre la nécessité de reconnaître son péché et de le confesser, il faut passer par un système rituel précis qui marque, symboliquement, la démarche intérieure.

Les sacrifices sont présentés comme ce qui entraîne l'expiation. Le pardon n'exclut pas la justice et pour être rendu juste (innocenté), il faut payer un tribut à cette justice. La mort d'un animal remplace la mort du pécheur ; ce dernier est alors libéré de son péché. Rendu pur, sanctifié, le croyant pénitent pardonné peut revenir à Dieu, et Dieu peut désormais l'accueillir sans réserve.

Sacrifice plus que parfait

Dans le Nouveau Testament, on apprend que le sacrifice des animaux était une préfiguration d'un sacrifice meilleur, et même parfait : celui de Jésus, Fils de Dieu. La mort volontaire de Jésus

procure, à tout repentant, le pardon des péchés. Cette substitution est une notion essentielle de la démarche divine pour le salut des hommes. Le pardon acquis est définitif et, du fait de l'excellence du sacrifice du Fils de Dieu, n'a pas à être répété comme devaient l'être les sacrifices de l'Ancien Testament.

L'apôtre Paul explique aux chrétiens de Rome ce qu'il en est : « Dieu a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. Par son sacrifice expiatoire, nous sommes maintenant amnistiés devant Dieu. » (Romains 5)

Pour aller plus loin : [Grâce](#) ; [Jésus](#) ; [Justification](#) ; [Péché](#) ; [Pardon](#) ; [Repentance](#) ; [Sacrifice](#).

EXPIATION

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Dieu est trop saint pour supporter la moindre vision du mal. Pour s'en approcher, les hommes doivent être purifiés.
- ✓ L'expiation est un moyen de réparer la faute commise.
- ✓ Jésus est présenté comme la victime expiatoire par excellence ; grâce à lui les hommes trouvent un libre accès auprès de Dieu.

La religion d'Israël (sa foi et l'expression de sa foi) est fondée sur un événement historique déterminant : l'Alliance conclue par Dieu avec son peuple au Sinaï. Le christianisme est fondé sur un double événement : la venue dans le monde de Jésus, Fils de Dieu, et sa résurrection après le supplice de la croix.

La Foi selon l'Ancien Testament

Cette alliance est le fondement de la foi des Israélites. Croire, c'est tenir pour vraie l'existence de Dieu qui a parlé à Moïse et qui s'est révélé être le Créateur du monde. C'est reconnaître l'autorité souveraine de la Loi qu'il a donnée. C'est attendre avec confiance la réalisation des promesses liées à l'alliance (référence au latin *reliera* : lier, alliance, relier, religion).

Croire, c'est admettre que Dieu existe et qu'il agit. C'est vivre dans la confiance en ce Dieu qui gouverne l'histoire et dirige son peuple. Cette définition est collective, mais en Israël, la foi trouve aussi une dimension individuelle. Elle est l'attitude d'assurance en Dieu du « juste » qui trouve dans la communion la force et le courage au milieu des épreuves. La foi personnelle a son fondement dans la certitude que Dieu est souverain. C'est aussi l'assurance que Dieu se soucie personnellement de chacun.

« L'homme aux intentions mauvaises dépérit, mais le juste vit par sa foi. » (Habacuc 2)

Dans l'Ancien Testament, le croyant par excellence est Abraham.

La Foi selon le Nouveau Testament

Le mot *foi* ou le verbe *croire* reviennent à chaque page du Nouveau Testament. Or, nous n'y trouvons qu'une seule

définition formelle de la foi : « Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas. » (Hébreux 11)

C'est dire que, par la foi, le croyant tient pour vraies des réalités invisibles ; soit qu'elles sont encore à venir (Espérance), soit qu'elles échappent à la connaissance, voire à l'intelligence humaine.

Les croyants ne peuvent parvenir au salut que par une union de foi avec celui qui est le chef du salut, c'est-à-dire Jésus-Christ, au centre des deux testaments.

L'objet de la foi

Jésus disait à ses contemporains : « Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, et croyez en moi. » (Jean 14)

Selon les évangélistes, croire, c'est tenir pour vrai le message de Jésus, et c'est reconnaître en lui le Sauveur messianique qui agit au nom de Dieu, revêtu de sa puissance. Croire, c'est admettre que sa parole et ses gestes le désignent bien comme le libérateur attendu. Croire, c'est admettre que Jésus n'est pas seulement le fils de Marie, mais qu'il est aussi le Fils venu de Dieu le Père, dans le monde pour le sauver.

Croire, selon la Bible, c'est admettre comme vraies les déclarations de Jésus sur sa personne. Toujours et partout, la foi est une confession dont le fruit est une vie renouvelée dans l'obéissance au Christ. On parle alors de nouvelle naissance. La foi n'est pas une option intellectuelle, c'est une action permanente à dimension spirituelle.

Le risque de ne pas croire

L'incrédulité est le mal par excellence. Ne pas croire revient à annuler l'œuvre de Jésus-Christ et à demeurer dans le péché, loin de tout salut possible. C'est pourquoi le croyant est exhorté à demeurer dans la foi, et à la propager en témoignant (évangéliser).

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché concernant la parole de la vie, nous vous l'annonçons. La vie, en effet, s'est manifestée ; nous l'avons vue, nous en sommes témoins et nous vous l'annonçons, cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous en Jésus-Christ. » (I Jean 1)

Pour aller plus loin : [Alliance](#) ; [Baptême](#) ; [Commandements](#) ; [Culte](#) ; [Piété](#) ; [Repentance](#).

FOI

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Croire, c'est admettre que Dieu existe et qu'il agit.
- ✓ La foi est la ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas.
- ✓ Ne pas croire revient à annuler l'œuvre de Jésus-Christ et à demeurer loin de tout salut possible.

20

GLOIRE

Voilà une notion importante dans les textes de l'Ancien Testament. Toute l'histoire biblique est manifestation de la gloire de Dieu. Quoi que Dieu fasse, c'est pour la glorification de son nom.

Majesté

Cette gloire est un écho de la majesté d'un Dieu qui est bien au-delà de l'homme. La magnificence de Dieu est si éclatante que nul homme ne peut la voir et subsister.

« Moïse demanda : Seigneur ! Permets-moi de contempler ta gloire ! Le Seigneur lui répondit : Je ferai passer devant toi toute ma bonté et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel... Cependant, tu ne pourras voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre ! » (Exode 33)

Les religieux de l'Ancien Testament insistent pour dire que la gloire de Dieu n'est pas dans les cieux seulement puisque Dieu a décidé d'habiter au milieu de son peuple. Le tabernacle, dans le désert, puis le temple à Jérusalem, sont les lieux privilégiés de ce séjour. C'est aussi là qu'il est possible de le rencontrer, même s'il ne peut être contenu dans des espaces faits de mains d'hommes.

L'Ancien Testament se termine avec la vision d'un être semblable à un « fils d'homme » qui recevra la gloire et le règne, puis l'Évangile annonce l'accomplissement de cette espérance en Jésus.

Rendre gloire

Rendre ou donner gloire à Dieu, c'est l'exalter, le louer, le célébrer dans ses perfections. De cette notion découle la

doxologie, ce qui correspond à honorer par des formules et des prières son seigneur. C'est rendre hommage et reconnaître en Dieu l'être souverain à adorer, à glorifier.

La glorieuse richesse du mystère

Depuis l'Ancien Testament, tout converge dans le but de faire surgir le messie.

« La parole divine s'est faite chair ; elle est devenue un homme. Cet homme a vécu parmi nous, plein de grâce et de vérité. Nous avons vu sa gloire, la gloire que le Fils unique reçoit du Père. » (Jean 1)

Les manifestations de la gloire de Dieu, dès le Nouveau Testament, se focalisent sur les actions et les paroles de Jésus. Pour en saisir la cause, il suffit de noter ce que l'apôtre Paul explique à ses lecteurs lorsqu'il évoque sa mission et le secret qu'il doit faire connaître :

« Je suis devenu serviteur de l'Église, conformément à la mission que Dieu m'a confiée : il m'a chargé d'annoncer pleinement son message, c'est-à-dire le plan secret qu'il a tenu caché depuis toujours à toute l'humanité, mais qu'il a révélé maintenant aux croyants. Et voici ce secret, la glorieuse richesse de ce mystère : le Christ est en vous et il vous donne l'assurance que vous aurez part à la gloire de Dieu. » (Colossiens 1)

Plusieurs glorifications

Pour évoquer la mort et la résurrection de Jésus, plusieurs auteurs bibliques disent qu'il a été glorifié. La glorification désigne alors l'ensemble du drame qui fait de Jésus le Rédempteur et le Sauveur. Cette œuvre donne une parure éclatante (littéralement gloire) à l'envoyé de Dieu, or à

l'avènement de Jésus-Christ (son retour à la fin des temps), les chrétiens seront également glorifiés. La glorification devient, dans cette perspective, synonyme de vie éternelle.

Pour aller plus loin : [Culte](#) ; [Dieu](#) ; [Foi](#) ; [Jésus](#) ; [Révélation](#) ; [Vie](#).

GLOIRE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La gloire est un écho de la majesté d'un Dieu qui est bien au-delà de l'homme.
- ✓ Rendre gloire à Dieu, c'est l'exalter, le louer, le célébrer dans ses perfections.
- ✓ Les manifestations de la gloire de Dieu, dès le Nouveau Testament, se focalisent sur les actions et les paroles de Jésus-Christ.

21

GRÂCE

La grâce est le rapport bienveillant qui existe entre Dieu et l'Homme. La grâce, c'est Dieu en personne, avec ses bonnes dispositions pour tous.

Sans mérite

Cette relation est à l'initiative de Dieu qui aime le peuple d'Israël, lequel ne mérite pas cette attention plus qu'un autre peuple. Le choix d'Israël comme peuple élu repose sur la grâce souveraine de Dieu. C'est souverainement que Dieu exprime sa bonté.

« Le Seigneur dit : Je vais passer devant toi en te montrant toute ma bonté et en proclamant mon nom qui est “Le Seigneur”. Je ferai grâce à qui je ferai grâce, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion. » (Exode 33)

La grâce de Dieu envers les hommes – qui sont tous pécheurs – se manifeste par le pardon. Dieu renonce à exercer un juste châtiment et souhaite se réconcilier avec les pécheurs.

Faire grâce, c'est donc pardonner, et les bienfaits de Dieu sont autant de grâces présentées comme des dons et des faveurs.

Demander grâce, c'est faire appel au pardon, à la mansuétude, à la générosité. C'est supplier.

Nouvelle manifestation de grâce

La venue de Dieu dans le monde en Jésus, incarnation divine, est l'expression de sa grâce absolue. Jésus devient la grâce de Dieu, l'expression de son amour et de son pardon.

« La grâce est venue par Jésus-Christ, tandis que la Loi a été donnée par Moïse. » (Jean 1)

L'Évangile est donc la bonne nouvelle de la grâce divine. C'est dans le but d'offrir cette grâce excellente que Jésus donne sa vie. Elle est le nouveau moyen de salut pour tous les hommes, lequel salut ne passe plus par l'observance stricte de la Loi. La grâce étant un acte de bienveillance, le salut est désormais gratuit, immérité.

« C'est par la grâce de Dieu que vous êtes sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut se vanter. » (Éphésiens 2)

De la Loi à la Grâce

La Loi de Moïse obligeait chacun à reconnaître sa situation de coupable et de pêcheur. Le péché conduit ensuite à la condamnation. Face à la faute, Dieu décide d'user de son droit de faire grâce. Cette grâce, don gratuit, permet d'échapper à la sentence. Le Nouveau Testament ne cesse de saluer cette action : là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. Les croyants graciés sont exhortés à rester attachés à la grâce de Dieu. En effet, il est toujours possible de refuser cette grâce. C'est alors rejeter Dieu lui-même.

« Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, en produisant des rejetons nocifs, ne cause des perturbations, et qu'une multitude n'en soit souillée. » (Hébreux 12)

Rendre grâce

Rendre grâce signifie remercier, manifester de la gratitude. Jésus rend grâce avant de multiplier le pain ou avant de ressusciter Lazare, son ami mort depuis quatre jours. Lors de son dernier

repas avec ses disciples, Jésus rend grâce, et cette expression devient « eucharistie » dans la terminologie catholique.

Si le temps de la grâce a été particulièrement visible dès la venue de Jésus, cette grâce est encore à venir dans sa plénitude, au dernier jour, lorsque le Christ réapparaîtra.

Pour aller plus loin : [Amour](#) ; [Bénédiction](#) ; [Dieu](#) ; [Liberté](#).

GRÂCE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La grâce est le rapport bienveillant qui existe entre Dieu et l'Homme.
- ✓ La venue de Dieu dans le monde en Jésus, incarnation divine, est l'expression de sa grâce absolue.
- ✓ Cette grâce, don gratuit, a pour effet d'être sauvé de la sentence.

Dans la Bible, le terme « idole » désigne les divinités païennes et leurs représentations. Dieu seul est Dieu, et les divinités des empires, même puissantes, ne sont que de vulgaires croyances erronées.

Des faux dieux

Ces faux dieux sont régulièrement visés par les prophètes juifs parce que le peuple, souvent oublieux des préceptes et des lois religieuses, pouvait se laisser impressionner par les idoles étrangères des pays voisins. Israël, dans son histoire ancienne, a souvent été attiré par diverses idoles, et sans cesse des réformes se sont produites pour purifier les cœurs autant que le temple, où de nouveaux dieux avaient parfois été installés par le roi en personne.

La foi en des idoles est pointée par les auteurs bibliques avec beaucoup d'ironie :

« Pourquoi les nations diraient-elles : *Où donc est leur Dieu ?* Notre Dieu est dans le ciel ; tout ce qu'il veut, il le fait. Leurs idoles sont de l'argent et de l'or, ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche, et ne parlent pas ; elles ont des yeux, et ne voient pas. Elles ont des oreilles, et n'entendent rien ; elles ont des narines, et ne sentent pas. Elles ont des mains, et ne touchent pas ; elles ont des pieds, et ne marchent pas ; de leur gosier elles ne font entendre aucun son. Qu'ils leur ressemblent ceux qui les font, et quiconque se confie à elles ! Israël, mets ta confiance en Dieu ! Vous qui craignez l'Éternel, mettez votre confiance en lui. Il est votre secours et votre bouclier. »
(Psaume 115)

Une perversion de la vraie foi

L'idolâtrie, selon le Nouveau Testament, n'est pas une sorte de religion rudimentaire, stade ancien d'une croyance progressivement élaborée, un ancêtre du monothéisme biblique. Elle est plutôt le résultat d'une dégénérescence, une perversion de la foi authentique. Selon les textes, Dieu démontre et témoigne de ses perfections au travers de sa création. Mais les hommes, placés devant ces excellences incontournables pourtant bien observables, refusent de reconnaître la suprématie du Créateur, et de l'adorer en tant que Dieu. Cette attitude est dénoncée en tant qu'orgueil dévastateur puisqu'elle déchire la relation entre Dieu et les hommes. Ces derniers tombent alors dans des confusions et des absurdités qui conduisent à l'idolâtrie.

Les tentations

Les textes bibliques mettent aussi en garde contre diverses idolâtries qui ne sont pas des idoles, mais des addictions, des habitudes mauvaises qui entraînent vers le péché et l'abandon de Dieu. Voici un conseil de l'apôtre Paul : « Faites donc mourir ce qui n'est que terrestre : l'inconduite sexuelle, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et l'avidité, qui est idolâtrie. » (Colossiens 3)

Fuyez !

L'idolâtrie demeure un danger pour le croyant et celui qui se tourne vers le Dieu de la Bible. Elle réapparaît à chaque fois que ce croyant oublie le vrai Dieu et son Fils en cours de route.

Dans l'Apocalypse, l'idolâtrie la plus dangereuse est présentée comme étant « l'adoration de la bête et de son image » derrière lesquelles se cache à peine la silhouette de l'Empereur romain totalitaire. Le pouvoir politique divinisé est souvent, dans

l'Écriture, désigné comme une idole malsaine, au même titre que Mammon, le dieu de l'argent.

L'apôtre Jean, affectueux et prévenant, recommande, dans sa première lettre : « Mes enfants, gardez-vous des idoles qui sont autant de faux dieux ! » (I Jean 5)

Pour aller plus loin : [Argent](#) ; [Commandements](#) ; [Diable](#) ; [Péché](#) ; [Purification](#).

IDOLE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Dieu seul est Dieu, et les idoles ne sont que de vulgaires croyances erronées.
- ✓ L'idolâtrie est le résultat d'une dégénérescence, une perversion de la foi authentique.
- ✓ Elle réapparaît à chaque fois que le croyant oublie le vrai Dieu.

Jésus est le fils de Marie et de Dieu. Il n'est pas mi-dieu et mi-homme, mais parfaitement Dieu et parfaitement homme. De fait, il est présenté comme une incarnation de Dieu sur terre.

Un recommencement

L'évangéliste Jean, dès les premières phrases de son œuvre, associe Jésus au *logos*, c'est-à-dire à la lumière, à la vie :

« Au commencement de toutes choses, la Parole existait déjà ; celui qui est la Parole était avec Dieu, et il était Dieu. Il était donc avec Dieu au commencement. Dieu a fait toutes choses par lui ; rien n'a été fait sans lui ; ce qui a été fait avait la vie en lui. Cette vie était la lumière des hommes. » (Jean 1)

Sa naissance miraculeuse est un mystère qui ne peut être entériné que par la foi.

Jésus est le Fils de Dieu. Il ne le signale lui-même que très rarement dans les Évangiles. Au travers des miracles qu'il accomplit, il manifeste une puissance toute divine. On note chez lui plusieurs attributs de Dieu. On apprend même, à la lecture du Nouveau Testament qui lui est totalement consacré, qu'il est éternel, proche du Dieu créateur et même présent lors de la fondation du monde. Il sera encore là à la fin des temps terrestres, et c'est autour de lui que se rassembleront les croyants sauvés pour l'éternité.

Homme et Dieu à la fois

Jésus est aussi totalement humain, venant dans le monde tel un enfant que porte une jeune fille. Son humanité se vérifie par les faiblesses qu'il partage avec tout humain (fatigue, tristesse, pleurs, douleurs, souffrances et même mort). Une des

différences notables, cependant, c'est que Jésus est pur et ne commet aucune faute.

« En Jésus, nous n'avons pas un souverain prêtre qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; bien au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, et ce sans jamais commettre de péché ni se séparer de Dieu son Père. » (Hébreux 4)

Par sa naissance divine, il rompt avec la transmission de la nature pécheresse des hommes. Toute sa vie est une parfaite obéissance à son Père « qui est dans les cieux ». C'est cette pureté qui lui permet, en mourant sur la croix pour les hommes, de ne pas mourir en expiation de ses propres fautes. Cette notion est essentielle.

Le Messie missionné

Durant tout son temps passé sur terre, son ministère est de redire la Parole de son Père et Dieu. Il est le dernier prophète dont la mission est de remettre le peuple sur la bonne voie de la foi simple (comme celle d'un enfant) et de l'obéissance, sans détours. Son message est à la fois déconcertant de simplicité et d'une grande radicalité.

Plus que porte-parole de Dieu, il est la deuxième personne de la tri-unité et, en tant que Fils de Dieu, il accomplit parfaitement la loi divine en se plaçant même au-dessus de Moïse. Descendant de David, né comme lui à Bethléem, il est le roi du royaume à venir.

Sa première mission est de réconcilier les hommes avec leur Dieu, d'offrir le salut définitif par son sacrifice parfait.

L'envoyé divin envoie

Avant son ascension, il mandate ses disciples pour diffuser le message divin reçu depuis Abraham et revisité par lui, destiné au monde entier. Dieu a tout remis entre les mains de son Fils, et c'est ce dernier qui sera glorifié universellement à la fin des temps. Mais avant cette nouvelle étape, qui ne sera rien de moins qu'une nouvelle création, Jésus reviendra sur terre. Ce retour est inscrit dans l'espérance des chrétiens du monde entier.

Pour aller plus loin : [Amour](#) ; [Ange](#) ; [Cène](#) ; [Croix](#) ; [Dieu](#) ; [Expiation](#) ; [Grâce](#) ; [Miracle](#) ; [Pardon](#) ; [Résurrection](#) ; [Royaume](#).

JÉSUS

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Jésus est à la fois Dieu et homme ; un mystère insoluble.
- ✓ Il est l'accomplissement parfait des prophéties qui annonçaient le Messie.
- ✓ Incarnation de la Parole divine, il a pour mission de répandre cette parole et de la transmettre.



Hymne à l'Humilité

Dans sa lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul rappelle l'abaissement extrême de Jésus, Fils de Dieu. Peut-être cite-t-il un des tout premiers cantiques que psalmodiait la première génération de chrétiens.

« Ayez entre vous les dispositions et les sentiments qui sont en Jésus-Christ : lui qui était vraiment d'essence divine, il ne s'est pas prévalu d'un rang d'égalité avec Dieu, mais il s'est vidé de lui-même en se faisant vraiment esclave, en devenant semblable aux humains, au milieu d'eux ; reconnu à son aspect comme humain, il s'est abaissé lui-même, en devenant obéissant jusqu'à la mort – la mort sur la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé à la plus haute place et lui a donné le nom supérieur à tout autre nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le seul Seigneur à la gloire de Dieu, le Père. » (Philippiens 2)

JUSTIFICATION

La notion de justification est une notion essentielle dans la Bible. Or, il y a une vérité incontournable : seul Dieu est juste. L'homme ne l'est pas, mais il peut être justifié, c'est-à-dire rendu ou déclaré juste.

Le vrai juste

Dans les relations humaines, la notion de justice passe par un acte juridique. Avec pareille conception, on se représente Dieu comme un juge alors que pour la Bible, Dieu est juste comme le serait un roi exerçant, avec sagesse et en toute souveraineté, son droit de vie et de mort sur ses sujets. Le juste n'est donc pas l'homme vertueux, mais celui qui est approuvé par son roi (son Dieu).

« Seigneur, réponds-moi dans ta justice. Ne me fais pas de procès car personne n'est juste et sans reproche devant toi ! »
(Psaume 143)

Le droit et la justice des hommes sont considérés, par le Dieu de la Bible, comme un linge souillé. L'homme n'étant jamais juste, sa justice même est définitivement corrompue. D'où l'importance de se voir justifié, rendu juste, par l'intervention de Dieu dans la vie de celui qui se reconnaît pécheur. La justification est l'acte par lequel le Dieu trois fois saint déclare que l'homme pécheur devient « acceptable » car lavé de ses fautes. Jusqu'à là, l'homme, englué dans la faute, n'était pas présentable devant Dieu.

Pouvoir se redresser

La justice offerte par Dieu n'est pas seulement libératrice ; elle offre à l'homme écrasé, coupable, de pouvoir se redresser, se

remettre en marche.

Dans le Nouveau Testament, si l'homme peut parfois être présenté comme juste et honorable, c'est toujours devant Dieu. Après la mort et la résurrection de Jésus, Dieu se présente comme un roi qui prononce un verdict, puisqu'un jugement vient d'être rendu. Ce verdict change totalement la condition de l'homme devant ce Dieu. En effet, tout homme est justifié, amnistié de ses fautes dès qu'il reconnaît en Jésus son Seigneur, son Sauveur, son Libérateur de la juste colère divine. L'homme à qui Dieu n'impute plus ses fautes – grâce à Jésus-Christ – est déclaré juste devant lui. C'est ce que l'apôtre Paul désigne sous l'expression de « justification accomplie à la croix ».

L'homme libéré, pardonné, justifié, anciennement esclave du péché, devient l'esclave de la justice : « Vous avez été libérés du péché et vous êtes entrés au service de la justice, de ce qui est juste. » (Romains 6)

Une justice gratuite

Dieu qui est Amour ne pouvait pas ne pas sanctionner les hommes en faute et dans des comportements « hors la loi » sans risquer de paraître injuste. Par l'œuvre expiatoire de Jésus, il concilie amour et justice. Jésus agissant par pure grâce, la gratuité de la justification éclate. Cette justification doit être reçue par la foi. L'acte est offert à titre gracieux puisqu'il émane de la grâce de Dieu. Aucun mérite n'est donc à revendiquer de la part de la personne justifiée.

« Jésus était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché, afin que, par lui, nous ayons part à l'œuvre salutaire de Dieu. » (II Corinthiens 5)

La justification accomplie par Jésus-Christ n'est encore pas définitive. Elle ne le sera qu'au jour du jugement, là où la justice

de Dieu éclatera enfin. Pour le croyant, il convient d'entrer dans cette espérance et de manifester une des béatitudes de Jésus : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice ; ceux-là seront comblés. » (Matthieu 6)

Pour aller plus loin : [Amour](#) ; [Croix](#) ; [Dieu](#) ; [Grâce](#) ; [Pardon](#) ; [Péché](#) ; [Purification](#) ; [Sacrifice](#).

JUSTIFICATION

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La justification est l'acte par lequel le Dieu trois fois saint déclare que l'homme pécheur devient « acceptable » car lavé de ses fautes.
- ✓ Le juste n'est pas l'homme vertueux, mais celui qui est approuvé par Dieu.
- ✓ Tout homme est justifié, amnistié de ses fautes, dès qu'il reconnaît en Jésus son Seigneur.

25

LIBERTÉ

Selon la Bible, la liberté n'est pas une espèce de conquête ni une émancipation de l'homme parmi ses semblables. La Bible voit l'homme face à Dieu comme objet de son amour, et jouet des forces du monde. Sa libération des forces obscures du monde est une réintégration dans le projet créationnel, initial, sous l'autorité bienveillante de Dieu. Les auteurs bibliques considèrent que la délivrance des hommes est souvent un changement de maître, et donc de servitude, jusqu'à l'expérience d'un retour à Dieu qui offre la vraie liberté.

Une liberté reçue

La sortie des Hébreux d'Égypte, sous la houlette de Moïse, est un repère historique fondateur qui parle de la libération de l'esclavage. Mais c'est aussi une espérance et une attente totale dont le Dieu libérateur est le sujet. C'est en Dieu que les Hébreux trouvent leur indépendance à l'égard des puissances du monde.

Lorsque le peuple, dans son histoire, cherchera à se soustraire à Dieu au nom d'une autre liberté, il sombrera toujours dans une servitude et pliera sous le joug de maîtres qui l'exploiteront et l'écraseront. Les prophètes clameront alors que le retour à Dieu est le seul chemin vers une vraie liberté.

Libre arbitre

La Bible déclare clairement que les hommes sont capables, moralement et psychologiquement, de choix volontaires. Ils sont toujours libres. Cette notion de liberté est au cœur d'un des textes fondateurs les plus insaisissables qui soit, avec l'épisode du jardin d'Éden. Là, par amour et respect à l'égard du premier couple, Dieu offre la libre jouissance de tout, mais il donne

également une consigne, laquelle n'est là que pour prouver et éprouver. Il démontre ainsi qu'il accorde la liberté de choix en donnant l'occasion de ne pas lui obéir, et il met à l'épreuve le couple qui risque de confondre liberté et indépendance. C'est cette liberté de choix qui permet à Adam et à Ève de décider en leur âme et conscience, et de saisir leur indépendance, en s'éloignant ainsi de celui qui leur offrait tout. Tous les choix sont libres, mais les conséquences des choix sont inévitables, et imputables à celui qui a choisi.

Choisissez bien !

Arrivé en Canaan, le peuple hébreu, sous la direction de Josué, le successeur de Moïse, est placé au pied du mur dans un vibrant discours de son nouveau chef. Cet épisode est une parfaite illustration de ce qui est l'enjeu permanent des hommes placés devant le choix le plus important qui soit : Dieu ou d'autres maîtres ?

« À vous maintenant de reconnaître l'autorité du Seigneur pour le servir de tout votre cœur, avec fidélité. Si cela ne vous convient pas, alors choisissez aujourd'hui les dieux auxquels vous rendrez votre culte : par exemple ceux que vos ancêtres adoraient de l'autre côté de l'Euphrate. Mais ma famille et moi, nous servirons le Seigneur. »

Le peuple répondit : « Il n'est pas question que nous abandonnions le Seigneur pour nous mettre au service d'autres dieux ! » Josué reprit : « Vous êtes donc vos propres témoins : vous avez choisi vous-mêmes de servir le Seigneur. » (Josué 24)

Le libérateur

La venue de Jésus, tel un libérateur, démontre le rétablissement d'un rapport direct possible entre Dieu et les hommes, esclaves

de toutes sortes d'aliénations et d'addictions. Jésus dénonce et chasse les faux maîtres en tout genre et redonne à l'homme à la fois sa responsabilité devant Dieu (libre arbitre) et sa dignité. Jésus veut écraser toutes les dictatures, particulièrement celles du péché et de la culpabilité. La source de la liberté n'est pas dans des réformes, quelles qu'elles soient, si ce n'est la réforme profonde du cœur.

Pour la Bible, vivre libre, signifie se placer volontairement sous la souveraineté de Dieu.

« Vous avez été appelés à la liberté ; cependant, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre n'importe quoi. » (Galates 5)

Pour aller plus loin : [Dieu](#) ; [Foi](#) ; [Idole](#) ; [Jésus](#) ; [Repentance](#) ; [Servir](#) ; [Tentation](#).

LIBERTÉ

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ C'est en Dieu que les Hébreux trouvent leur liberté à l'égard des puissances du monde.
- ✓ La Bible déclare clairement que les hommes sont capables, moralement et psychologiquement, de choix volontaires. Ils sont toujours libres.
- ✓ La source de la liberté se trouve dans la réforme profonde du cœur humain.

La lumière est, dans le langage biblique, l'expression de la présence de Dieu et de sa révélation. Dès les premières lignes de la Bible, elle irradie puisque s'ouvre la manifestation de Dieu : « Que la lumière soit, et la lumière fut ! » (Genèse 1)

Dieu est lumière

Si dans son essence, Dieu est saint, dans son action, il révèle, éclaire, et par voie de conséquence, il ouvre à l'existence, à la croissance, à la connaissance et même à la purification. Le psalmiste chante cet état : « Que je bénisse le Seigneur ! Ô mon Dieu, tu es très grand, tu es revêtu d'éclat et de magnificence ! Tu t'enveloppes de lumière comme d'un manteau ; tu déploies le ciel comme une toile. » (Psaume 104)

Tout au long de la Bible, Dieu éclaire et sauve. Sa parole, tout comme sa loi, est lumière. Par contraste, l'absence de Dieu devient ténèbres. Lumière et ténèbres ne sont pas deux mondes opposés, mais la lumière vient éclairer le monde et Dieu vient en l'homme pour le faire passer des ténèbres à la lumière. « Seigneur, tu es pour moi une lampe allumée ; mon Dieu, tu éclaires la nuit où je suis. » (Psaume 18)

La Parole de Dieu est lumière

Le message de Dieu, tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament, est présenté comme une lumière qui éclaire le chemin des hommes, mais qui illumine également le cœur de chacun. La Parole est une lampe au pied de celui qui marche au nom et pour Dieu, une lumière sur son sentier. Même l'Esprit de Dieu est comparé à cette lumière qui donne la vie, puisqu'il est conseillé « N'éteignez pas l'Esprit » (1 Thessaloniens 5).

Jésus est lumière

Pour le Nouveau Testament, la lumière est venue dans le monde en la personne de Jésus. Il est la lumière du monde. Là encore, lumière et parole sont étroitement liées. « La lumière est venue dans le monde, mais les hommes préfèrent l'obscurité à la lumière, parce qu'ils agissent mal. Quiconque fait le mal déteste la lumière et s'en écarte, car il a peur que ses mauvaises actions apparaissent en plein jour. » (Jean 3)

Vous êtes la lumière

Jésus fait de ceux qui croient en lui la lumière du monde. Ce qu'ils ont reçu de lui ne doit pas être caché, mais mis en lumière afin que tous en bénéficient. Il ne s'agit pas pour eux de « briller » et de se mettre en évidence, mais leurs propos et leurs actes doivent refléter ce qu'ils ont reçu. Dans le fameux Sermon sur la montagne, Jésus déclare à ses auditeurs : « Vous êtes la lumière du monde. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. » (Matthieu 5) L'histoire du monde après Jésus, se poursuit dans la nuit, mais le *Jour du Seigneur* est bientôt là. Les croyants doivent vivre dans ce monde encore ténébreux, comme des veilleurs qui scrutent le retour du jour, jusqu'à l'éblouissant avènement du Christ et la pleine révélation de ce Dieu qui est Lumière.

Que dire des ténèbres ?

Elles sont plus que l'absence de lumière ; elles sont synonymes de malheurs. Ainsi, lorsque Jésus agonise sur la croix, lui qui est Lumière, les ténèbres arrivent sur la ville, selon le récit des

témoins évangéliques. Dans l'ensemble de la Bible, les ténèbres symbolisent la détresse, le deuil, l'ignorance.

Étonnamment, le *Jour du Seigneur* sera plutôt jour de ténèbres que de lumière, puisque ce sera l'heure du jugement et des châtiments. Mais ensuite, le monde nouveau sera sans soleil et sans lune, car c'est la présence même de Dieu qui sera lumière.

Pour aller plus loin : [Au-delà](#) ; [Dieu](#) ; [Jésus](#) ; [Révélation](#) ; [Saint-Esprit](#).

LUMIÈRE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Si dans son essence, Dieu est saint, dans son action, il est lumière.
- ✓ Le message de Dieu, tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament, est présenté comme une lumière qui éclaire le chemin des hommes.
- ✓ La lumière est venue dans le monde en la personne de Jésus. Il est la lumière du monde.

MARIAGE

Selon la Bible, l'union entre un homme et une femme est le seul mariage légitime. C'est un acte social avant d'être un acte privé. Dans l'Ancien Testament, la polygamie est un état reconnu, même s'il n'est pas recommandé, bien au contraire.

Unité à deux

L'homme et la femme qui s'unissent ne font plus qu'une seule chair qui se matérialise par l'enfant. Le mariage est officialisé par des noces auxquelles tout le village assiste. La célébration est religieuse. Le divorce est une pratique déjà réglementée au temps de Moïse et les raisons acceptables sont strictement cadrées. Concernant le divorce, la position de Jésus est assez radicale : l'homme ne doit pas détruire ce que Dieu a uni ! Seule exception ouvrant sur la possible séparation : l'infidélité d'un des conjoints.

Fidélité

La notion de fidélité est essentielle dans le mariage biblique parce que cette union entre un homme et une femme sert de « parabole » ou d'illustration pour parler d'une relation forte et symbolique à la fois. En effet, dans l'Ancien Testament, le couple est l'image de l'union entre Dieu et son peuple. Puis dans le Nouveau Testament, il devient l'image de l'union entre Jésus et l'Église, le peuple chrétien. On comprend alors pourquoi les prophètes, sous l'ancienne Alliance, traitent le peuple d'adultère lorsqu'il se livre à d'autres dieux que Dieu.

Institution divine

Pour la Bible, le mariage est institué par Dieu ; c'est lui qui le rend possible et il en fait une bénédiction. La polarisation homme/femme touche l'humain dans sa nature ; on est homme ou femme dans l'essence même de sa personne. Le sexe est constitutif de l'être ; l'homme et la femme sont faits l'un pour l'autre. Le couple a charge de procréer. L'homme doit faire taire ses prétentions pour recevoir l'aide féminine que Dieu prévoit pour lui. La femme doit reconnaître en l'homme un protecteur auquel elle est soumise, subordonnée.

La monogamie devient la norme évidente et incontournable dès la venue de Jésus-Christ puisque le couple évoque son amour pour son épouse l'Église. Comme Dieu, Jésus ne peut avoir qu'une seule épouse. Le mariage est indissoluble comme l'unité nouvelle qui existe entre le Christ et l'assemblée des croyants.

Complémentarité

Dans le couple, il y a une hiérarchie, reflet encore et toujours de Jésus-Christ (la tête) lié à l'Église (son corps), comme c'était le cas dans l'Ancien Testament avec le lien Dieu/peuple élu. Le mari doit donc tenir son rôle de chef aimant son épouse. L'exercice de l'autorité n'est légitime que par le biais de l'amour, lequel n'est que générosité et respect. La complémentarité est inscrite dès la création de l'homme et de la femme, laquelle lui est donnée comme une aide semblable à lui.

« Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Christ ; ainsi les femmes à leur mari, comme au Seigneur ; car l'homme est la tête de la femme, comme le Christ est la tête de l'Église, qui est son corps et dont il est le Sauveur ; en tout cas, comme l'Église se soumet au Christ, qu'ainsi les femmes se soumettent en tout à leur mari. Maris, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré lui-même pour elle... » (Éphésiens 5)

Le devoir conjugal

L'apôtre Paul, qui ne manifeste pas énormément d'enthousiasme pour le mariage, donne cependant des conseils très précis dans ce domaine : « Le mari doit remplir son devoir d'époux envers sa femme et la femme, de même, doit remplir son devoir d'épouse envers son mari. La femme ne peut pas faire ce qu'elle veut de son propre corps : il appartient aussi à son mari ; de même, le mari ne peut pas faire ce qu'il veut de son propre corps : son corps est à sa femme. Ne vous refusez pas l'un à l'autre, à moins que ce soit d'un commun accord ; mais ensuite, reprenez une vie conjugale normale, sinon vous risqueriez de ne plus pouvoir vous maîtriser et de céder aux tentations de Satan. » (I Corinthiens 7)

Pour aller plus loin : [Alliance](#) ; [Amour](#) ; [Bénédiction](#) ; [Dieu](#) ; [Tentation](#).

MARIAGE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Selon la Bible, l'union entre un homme et une femme est le seul mariage légitime.
- ✓ La notion de fidélité est essentielle dans le mariage biblique.
- ✓ Le mariage est institué par Dieu ; c'est lui qui le rend possible.
- ✓ Le couple est l'image de l'union entre Dieu et son peuple, mais aussi entre Jésus et l'Église, le peuple chrétien.

MENSONGE

Pour parler du mensonge, la Bible utilise plusieurs mots qui tentent d'en cerner le sens. Les textes parlent alors de magie, d'idolâtrie, de folies, de charmes et de forces néfastes.

Le mensonge, sous la plume des auteurs bibliques, est une parole autonome, dont on utilise le pouvoir contre celui de Dieu. Il est une altération de la vérité, dans le but de tromper, de duper jusqu'à tomber dans l'erreur.

Une autonomie néfaste

L'homme, refusant la parole vraie et stable de Dieu, exploite une parole indépendante, reflet de ses prétentions et de son orgueil. C'est en utilisant cette autre force que celle de Dieu que l'homme menteur devient idolâtre, adorateur progressif de sa propre parole. Cette autre parole, née du refus de Dieu, ne peut être que néfaste. Par le mensonge, l'homme veut agir sur les hommes, sur les choses, sur le passé et sur le futur, refaisant ainsi un monde hors de la parole créatrice de Dieu.

Langue de vipère

Le mensonge, comme la vérité à laquelle il s'oppose, est au cœur même de la révélation de Dieu en niant ce qui a été dit. Satan, que la Bible présente régulièrement comme le « père du mensonge », contredit : « Dieu a-t-il vraiment dit de ne pas manger les fruits du jardin ? » (Genèse 2) Ce menteur est matérialisé, en Éden, par le serpent qui, de sa langue fourchue, propose un autre langage, voire un double langage.

Pour les auteurs bibliques, on ment quand on parle à la place de Dieu, quand on parle alors que Dieu n'a rien dit ou quand on

tord les propos de Dieu. On ment aussi lorsqu'on ne vit pas en cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on vit.

« Si quelqu'un dit "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur ? » (I Jean 4)

Nier la vérité

Dans le Nouveau Testament, refuser d'accorder à Jésus le titre de Fils de Dieu et de Sauveur est le plus grave des mensonges, parce que c'est nier la vérité de Dieu et refuser sa parole incarnée. Selon l'Évangile de Jean, Jésus est même très sévère à l'encontre de ses concitoyens qui refusent de voir en lui le Messie de Dieu : « Si Dieu était vraiment votre Père, vous m'écouteriez. Pourquoi ne saisissez-vous pas mon langage ? Vous avez pour père le diable, lequel était homicide dès le commencement ; il ne se tenait pas dans la vérité parce qu'il est tout entier mensonge. Oui, il est menteur et père du mensonge. » (Jean 8)

Par contre, dans la lettre aux Hébreux, l'auteur déclare : « Il est impossible que Dieu mente ! »

Fuir le mensonge

À la base du mensonge inspiré par l'adversaire de Dieu, il y a toujours la volonté de tordre la vérité divine pour ouvrir la voie à une imposture. Alors que la Bible insiste pour déclarer Dieu comme le vrai Dieu, que de son côté, Jésus se présente comme le « chemin, la vérité et la vie » (Jean 14) et que le Saint-Esprit se nomme Esprit de vérité, Satan cherche toujours à tordre ces déclarations. C'est pourquoi l'homme est invité à fuir le mensonge pour s'attacher à la vérité. Le psalmiste confesse : « Oui, je suis marqué par le péché depuis que je suis né, mais ce que tu aimes trouver dans un cœur humain, c'est le respect de la

vérité. » (Psaume 51) C'est cette vérité que Dieu espère retrouver dans la réponse à l'invitation qu'il lance aux hommes, et dans les relations qu'ils peuvent avoir entre eux.

Ceux qui quittent le « père du mensonge » pour le Père Éternel peuvent alors déclarer : « Nous n'avons pas de puissance contre la vérité ; nous n'en avons que pour la vérité. » (II Corinthiens 13)

Pour aller plus loin : [Commandements](#) ; [Diable](#) ; [Dieu](#) ; [Idole](#) ; [Pardon](#) ; [Repentance](#) ; [Tentation](#).

MENSONGE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ À la base du mensonge, il y a toujours la volonté de tordre la vérité de Dieu pour ouvrir la voie à une imposture.
- ✓ Le mensonge est une altération de la vérité dans le but de tromper, de duper jusqu'à tomber dans l'erreur fatale.
- ✓ Par le mensonge, l'homme veut agir sur le passé, le présent et le futur, refaisant ainsi un monde hors de la parole créatrice de Dieu.

MIRACLE

Pour l'homme moderne, la nature est régie par des lois naturelles, souvent immuables. Les miracles relatés dans la Bible, que ce soit Jésus marchant sur l'eau ou la mer s'ouvrant devant Moïse, sont pour lui des actions scientifiquement impossibles, inacceptables, ou posant des problèmes insolubles. Mais la Bible ignore ce genre de questions.

Une autre interprétation du monde

Pour la Bible, le monde n'a pas d'existence propre et autonome ; il n'est pas un univers mis en place et qui fonctionnerait de façon indépendante et continuelle depuis. Cet univers n'existe et ne subsiste que par la volonté libre de Dieu, lequel reste le maître de sa création et des créatures qui y vivent. Le Créateur est aussi le législateur qui a établi toutes les lois, y compris les lois physiques. Il peut donc aussi les changer, les dépasser, les nier.

« Notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut. » (Psaume 115)

Le langage du miracle

Le miracle n'est pas un événement supranaturel. Il est là pour manifester la présence et la puissance de Dieu, souvent de façon inattendue. Les miracles sont des interventions extraordinaires dont l'objectif est de dire quelque chose de Dieu. Cependant, même des choses fortuites, comme la rencontre d'une jeune fille, la défaite d'un ennemi, l'arrivée d'un phénomène atmosphérique sont également des miracles puisqu'ils sont des indices de l'intervention permanente de Dieu dans le vécu des hommes.

Le miracle n'est perceptible, en tant que tel, que par l'homme de foi. Il ne suffit jamais pour prouver l'existence de Dieu car il est

toujours possible de le décrypter comme une hallucination, un heureux (ou malheureux) hasard, une interprétation... En cela, le miracle ne révèle rien à celui qui ne croit pas. Il devient cependant signe pour celui qui croit. Dieu s'en plaint : « Vous entendez, et vous ne comprenez pas ; vous voyez et vous ne saisissez rien ! » (Isaïe 6) L'évangéliste Jean, de son côté, s'étonne : « Bien qu'il eût fait tant de signes miraculeux devant eux, ils ne croyaient pas en Jésus. » (Jean 12)

On n'est pas au cirque !

Le miracle n'a pas pour mission de satisfaire un besoin de merveilleux ou une soif de sécurité, mais il est un signe adressé aux croyants qui, dans leurs histoires et dans leurs vécus quotidiens, sont ainsi encouragés, fortifiés, consolés.

La recherche du miracle pour le miracle est d'ailleurs condamnée dans la Bible ; cette quête du sensationnel est souvent liée à une période où le peuple – qui souvent s'est éloigné de Dieu – a soif d'expériences et d'événements spectaculaires.

Jésus, qui accomplit bien des miracles, refuse cependant que l'on fasse de lui un thaumaturge, un magicien ou un guérisseur. Pour lui, le miracle n'est qu'un signe de la puissance de Dieu dont il est revêtu, et surtout, il est là pour attester de la justesse de sa parole.

Le miracle confirme une parole

Le miracle n'est pas là pour attirer le public puis lui communiquer une parole. Au contraire, il intervient pour authentifier une vérité difficile à saisir. Ainsi, lorsque Jésus pardonne les fautes d'un homme paralysé, il confirme ce pardon annoncé (et difficilement vérifiable) en agissant ensuite sur la

guérison du handicapé (plus visible) : « Est-il plus facile de dire à cet homme : tes péchés sont pardonnés ! Ou de dire : Lève-toi et marche ! Or, pour que vous puissiez vérifier le pouvoir de mes propos, constatez... Et se tournant vers le paralysé, Jésus dit : Lève-toi et rentre chez toi ! Aussitôt, l'homme se leva... » (Marc 2)

Pour aller plus loin : [Dieu](#) ; [Jésus](#) ; [Révélation](#) ; [Transmission](#).

MIRACLE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le Créateur étant le législateur qui a réglé toutes les lois, il peut donc changer les lois physiques.
- ✓ Le miracle n'est pas un événement supranaturel. Il est là pour manifester la présence et la puissance de Dieu.
- ✓ La recherche du miracle pour le miracle est condamnée dans la Bible.

30

MORT

Abraham craint la mort jusqu'à ce qu'il ait enfin une descendance. Cette remarque conduit à vérifier qu'Adam et Ève, forts de la présence de Dieu, ne procréent pas – malgré l'ordre de croître et de multiplier – tant qu'ils sont dans le jardin d'Éden. C'est seulement après la chute, alors qu'ils deviennent mortels et suite à l'exclusion du Jardin, que le couple devient parent. La procréation, en quelque sorte, fait échapper à la mort annoncée puisqu'au travers de sa progéniture, l'homme continue à exister un peu.

Les défunts

Le premier terrain acquis par Abraham le nomade était un lieu de sépulture pour sa femme Sarah. Ensevelir ses morts est un devoir. Ne pas le faire est une grande preuve de mépris. C'est pourquoi tout le monde a droit à une sépulture. Dans l'Ancien Testament, les rites funéraires sont sobres, même s'il est légitime de pleurer ses morts. Par contre, il est interdit de tenter de communiquer avec les défunts.

« Si un homme consulte d'une manière ou d'une autre les médiums, les spirites ou les esprits des morts, ce qui est une forme d'idolâtrie, j'interviendrai contre lui en l'excluant du peuple d'Israël. » (Lévitique 20)

Par ailleurs, les cadavres ne sont jamais brûlés ; c'est une abomination, sauf s'il s'agit de personnes hors de l'Alliance. L'incinération est refusée parce qu'elle ressemble au feu éternel du jugement dernier, mais aussi parce que, dans une pensée plus moderne, elle constitue une sorte de rite athée, laïc, voire séculier. La crémation affirme l'anéantissement de l'être contre toute idée de survie post-corporelle. Elle est la marque et la conclusion d'une vie menée dans le profane, en dehors de toute spiritualité.

Pas vraiment inexorable

La mort est le lieu de la seule égalité humaine : « Nous devons tous mourir un jour, et nous sommes alors comme de l'eau qu'on répand par terre, et qu'on ne peut recueillir. » (II Samuel 14). Cependant, l'alliance que fait le Dieu éternel avec son peuple permet à ce dernier de ne pas craindre la mort physique, naturelle, comme une fin et une dissolution dans le néant.

Derrière la mort

Pour les croyants de l'ancienne Alliance, Dieu prend soin des hommes, éternellement. On peut donc envisager la mort sans crainte puisqu'il y manifesterait encore sa présence. Pour les juifs de cette époque, le séjour des morts n'était pas définitif, mais l'espérance demeurait imprécise. Par contre, le message essentiel de l'Évangile est la victoire sur la mort. La foi en la résurrection ne peut donc être une option.

« S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité, et s'il n'est pas ressuscité, toute la prédication chrétienne et toute votre foi sont de tristes illusions. » (I Corinthiens 15)

Tuer la mort ?

Le message biblique insiste pour dire que la vie n'est pas que physique, elle est aussi spirituelle. Mais cette vie spirituelle est en danger de mort dès l'éloignement de celui qui la donne : « Autrefois, vous étiez spirituellement morts à cause de vos fautes, à cause de vos péchés. Nous tous, nous étions aussi comme vous, nous vivions selon les désirs. Ainsi, à cause de notre nature, nous étions destinés à subir également le jugement

de Dieu. Mais l'amour de Dieu est tel que, lorsque nous étions spirituellement morts, il nous a fait revivre avec le Christ. » (Éphésiens 2)

Le Nouveau Testament annonce la résurrection physique de tous les morts au moment du retour du Christ (Parousie) et pour le jugement. Si la mort par laquelle tout le monde passe peut effrayer le païen, le chrétien ne la redoute pas. Cependant, il craint « la seconde mort » qui l'exclut non de la mort naturelle, mais de la vie éternelle. Une vie hors de l'Évangile est, même pour un vivant, une mort, alors qu'en Jésus-Christ, même mort on demeure vivant.

Pour aller plus loin : [Alliance](#) ; [Au-delà](#) ; [Dieu](#) ; [Enfer](#) ; [Justification](#) ; [Résurrection](#) ; [Royaume](#) ; [Vie](#).

MORT

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La mort physique est le lieu de la seule égalité humaine.
- ✓ Pour les croyants de l'ancienne Alliance, Dieu prend soin des hommes, éternellement. On peut donc envisager la mort sans crainte.
- ✓ Une vie hors de l'Évangile est, même pour un vivant, une mort, alors qu'en Jésus-Christ, même mort, nous demeurons vivants.

PARDON

Bien des expressions bibliques expriment la notion de pardon : *remettre* (une dette), *abandonner* (une faute), *ne pas imputer*, *oublier*, *effacer*, *purifier*, *rejeter derrière soi*.

Le pardon apparaît comme une initiative de Dieu pour mettre fin à une séparation engendrée par le péché de l'homme. Cet acte rétablit l'homme dans une nouvelle relation avec Dieu, enlevant l'élément perturbateur à cette relation : la faute.

Conditions du pardon

L'Ancien Testament propose une longue pédagogie qui doit conduire l'homme à reconnaître honnêtement son état de pécheur pour enfin entrer en relation vraie avec son Créateur. Il est donc essentiel de discerner sa faute et de souffrir de son état de pécheur. La conscience et la douleur d'avoir offensé Dieu deviennent acte de contrition. La conversion est alors la décision de changer d'état en revenant à Dieu, dans une attitude de repentant. C'est dans ces conditions que le pardon est acquis.

« Heureux celui que Dieu décharge de sa faute, et qui est pardonné du mal qu'il a commis ! Heureux l'homme que le Seigneur ne traite pas en coupable. Tant que je ne reconnaissais pas ma faute, mes dernières forces s'épuisaient en plaintes quotidiennes. » (Psaume 32)

Aucun mérite !

Dans le Nouveau Testament, on insiste sur le caractère immérité du pardon. L'homme est présenté comme un débiteur insolvable, dans l'incapacité de se réhabiliter devant Dieu. Il ne peut se sauver lui-même, et ses rituels extérieurs sont souvent hypocrites.

Or, si le pardon semble inaccessible, il est pourtant annoncé. C'est en cela que l'Évangile est une bonne nouvelle. Jésus apparaît comme celui qui a le pouvoir de pardonner les péchés, pouvoir qu'il détient de son Père. La mort de Jésus-Christ est présentée comme l'acte qui rend possible la remise de dette, l'effacement des péchés.

Mission Pardon

Dans les dernières pages de son Évangile, Luc signale un propos surprenant de Jésus, prononcé lors du dernier repas qu'il partageait avec ses disciples. Il s'agit du rappel de la mission essentielle du Messie annoncé : « Il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures. Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il se relèverait d'entre les morts le troisième jour et que le changement radical, pour le pardon des péchés, serait proclamé en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » (Luc 24)

Le devoir de pardonner

Pour la Bible et pour la communauté de chrétiens qu'elle suscite, le pardon est indissociable de Jésus-Christ. Chaque page insiste sur l'importance de vivre le pardon entre les croyants puisque tous en sont bénéficiaires.

Dans le *Notre Père*, prière enseignée par Jésus à ses disciples, le pardon est mentionné ainsi que ses effets : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ! [...] Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. » (Matthieu 6)

Pour aller plus loin : [Amour](#) ; [Commandements](#) ; [Culte](#) ;
[Expiation](#) ; [Jésus](#) ; [Justification](#) ; [Purification](#) ; [Repentance](#) ;
[Sacrifice](#).

PARDON

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le pardon apparaît comme une initiative de Dieu mettant fin à une séparation engendrée par le péché de l'homme.
- ✓ Pour être pardonné, il est essentiel de reconnaître sa faute et de souffrir de cet état de pécheur.
- ✓ La Bible présente l'homme comme un débiteur insolvable et elle insiste sur le caractère immérité du pardon.

Le péché est dirigé contre Dieu. Il est une violation de ce qu'exige le Dieu de la Bible. « Dévier du but » ou « manquer la cible » sont des expressions qui définissent le péché.

Origine du péché

Le péché est présent dans l'univers avant même la chute d'Adam et Ève, mais la Bible n'explique pas son origine. Elle va plutôt montrer comment le péché intervient dans la vie de l'homme. Dès les premiers chapitres de la Bible, le Diable suggère à l'homme de devenir égal à Dieu, et l'entraîne dans la rébellion. En affirmant son indépendance, l'homme remet en question la relation entre son Créateur et lui. L'origine de l'état de pécheur ne vient pas d'un acte extérieur, mais d'une aspiration intérieure.

Péché originel

La notion biblique du péché originel est souvent mal perçue. S'il est vrai que la faute d'Adam (et d'Ève) a entraîné toute la race humaine dans la chute et dans la mort, tout homme, même un nouveau-né, hérite de cette nature. Cependant, la personne n'est pas coupable de transgression de la Loi divine tant qu'elle ne l'a pas perçue. C'est l'éveil de la conscience qui permet de discerner ce qui est bien ou mal, juste ou injuste, bon ou mauvais. Ces critères doivent être évalués selon la Bible elle-même. Le péché par excellence est de décider par soi-même ce qui est bien et ce qui est mal ; et se substituer ainsi à Dieu.

Les conséquences du péché

Elles sont multiples : rupture de la relation entre Dieu et l'homme, introduction de la mort, colère de Dieu contre le péché, terre touchée par la malédiction qui retombe sur l'humanité et donc sur son environnement, etc.

La notion d'universalité du péché est clairement développée par l'apôtre Paul qui signale que c'est par Adam que l'humanité tout entière est frappée. Adam, représentant de la race humaine, transmet une nature rebelle, pécheresse. Aucun homme n'existe séparé du péché d'Adam. C'est en ce sens que la Bible déclare : « Tous sont pécheurs ». La nature corrompue ne peut être changée par les efforts humains. Le seul changement possible est un retour incondtionnel à Dieu.

La distinction qui sauve tout !

Si la Bible insiste sur le caractère dramatique du péché, et si elle déclare que Dieu ne peut le supporter, elle dit aussi que Dieu fait une distinction entre le péché et le pécheur. Et parce que Dieu aime l'homme, il lui offre aussi la possibilité de s'éloigner du péché, d'en être délivré. Jésus-Christ sera le vainqueur définitif, entraînant dans sa mort le péché.

« La faute d'un seul être, Adam, a entraîné la condamnation de tous les humains ; de même l'œuvre juste d'un seul, Jésus-Christ, libère tous les humains du jugement et les fait vivre. » (Romains 5)

Pour aller plus loin : [Amour](#) ; [Bénédition](#) ; [Diable](#) ; [Dieu](#) ; [Expiation](#) ; [Grâce](#) ; [Liberté](#) ; [Sacrifice](#) ; [Tentation](#).

PÉCHÉ

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le péché est dirigé contre Dieu. Il est une violation de ce qu'exige la Bible.
- ✓ Dieu fait une distinction entre le péché et le pécheur.
- ✓ La nature corrompue de l'homme ne peut être changée par ses efforts. Le seul changement possible est un retour inconditionnel à Dieu.

PEUPLE

La notion d'appartenance à un peuple est très importante dans la Bible. Il est souvent question de communauté, de nation, de rassemblement, mais lorsque « le peuple de Dieu » est évoqué dans l'Ancien Testament, c'est en référence au peuple élu, le peuple d'Israël, les descendants de Jacob.

Un peuple élu

La première étape du choix (l'élection) de Dieu a été une promesse faite à Abraham. C'est ce qui a constitué la première alliance faite de fidélité réciproque. Plus tard, la sortie d'Égypte et le séjour dans le désert sont les événements les plus importants de la constitution du peuple de Dieu, sous la direction de Moïse.

« Vous êtes un peuple qui appartient en propre au Seigneur votre Dieu. C'est vous que le Seigneur a choisis parmi tous les autres peuples de la terre, pour être son bien le plus précieux. » (Deutéronome 7)

Le peuple élu doit être un témoin de Dieu dans le monde.

Un peuple d'adorateurs

Avec le temps et l'histoire, le peuple de Dieu sera plus précisément celui qui observe les commandements reçus au désert. Le peuple qui se dessine est la communauté de ceux qui appartiennent à Dieu par l'observation de la Loi.

Si Dieu s'intéresse à Israël, son peuple, ce n'est pas au détriment des autres nations. Déjà dans l'Ancien Testament, il est question d'un message divin à destination de tous, puisque Dieu est présenté comme celui de tous. Abraham avait reçu une promesse selon laquelle sa foi inconditionnelle en Dieu ferait de lui un

homme juste, et que par son attachement à ce Dieu, toutes les familles de la terre seraient bénies. Dans le Nouveau Testament, on peut découvrir comment il fallait lire cette ancienne promesse : « Reconnaissez-le : ce sont ceux qui relèvent de la foi qui sont fils d'Abraham. Aussi l'Écriture, voyant d'avance que Dieu justifierait les non-Juifs en vertu de la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ; de sorte que ceux qui relèvent de la foi sont bénis avec et comme Abraham, homme de foi. » (Galates 3)

Le peuple des croyants

Avec le Nouveau Testament, l'expression « peuple de Dieu » désigne une nouvelle communauté rassemblant les Juifs et les païens qui se tournent vers Jésus-Christ. Entrent dans ce nouveau peuple non plus strictement les descendants d'Abraham, membre du peuple élu, ni ceux qui, par la circoncision, sont assimilés à Israël, mais ceux qui adhèrent au message évangélique diffusé par le Fils de Dieu. C'est ainsi que le peuple est constitué de personnes de toutes nations, de toutes races, de toutes langues.

« C'est le Christ qui nous a apporté la paix, en faisant des Juifs et des non-Juifs un seul peuple. Il a annulé la loi juive pour former avec les uns et les autres un seul nouveau peuple dans l'union avec lui. » (Éphésiens 2)

Ainsi naquit l'Église

L'apôtre Pierre, dans sa première lettre, déclare que le titre de peuple de Dieu – et aussi tous les privilèges, toutes les responsabilités, tous les devoirs qui y sont attachés – est passé à l'Église, c'est-à-dire le rassemblement de tous les croyants en Jésus-Christ.

Le peuple de Dieu est une notion purement religieuse, les différences ethniques et sociales sont abolies.

Pour aller plus loin : [Alliance](#) ; [Amour](#) ; [Baptême](#) ; [Dieu](#) ; [Foi](#) ; [Grâce](#) ; [Justification](#) ; [Royaume](#).

PEUPLE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le peuple élu a pour mission initiale d'être un témoin de Dieu dans le monde.
- ✓ Avec le temps et l'histoire, le peuple de Dieu sera plus précisément celui qui observe les commandements.
- ✓ Le peuple de Dieu est une notion purement religieuse où les différences ethniques et sociales sont abolies.

La notion de piété, dans l'esprit biblique, ne concerne pas seulement un aspect de la vie religieuse. Elle embrasse toutes les relations et parle de loyauté de l'un à l'égard de l'autre.

Attachement et respect

La piété est alors le respect fidèle et sincère des devoirs que comportent tous liens entre hommes, entre père et fils, envers un parent, un ami ou même un visiteur...

La piété est une manifestation de bienveillance du supérieur à l'égard de ses subordonnées, mais c'est aussi une marque de dévouement du serviteur à l'égard de son maître.

Lorsqu'il est question de piété de la part de Dieu envers son peuple, elle devient bonté, miséricorde et grâce. Lorsque l'on parle de celle des hommes à l'égard de Dieu, la piété est faite d'obéissance et de soumission respectueuse.

S'exercer à la piété

Dieu aime cette disposition du cœur, d'autant que la piété du croyant a des prolongements dans trois attitudes : la prière, l'aumône et le jeûne. Ces trois piliers de la pratique religieuse doivent être des élans du cœur, des prolongements naturels et spontanés de la vénération envers le Seigneur. Cependant, ces trois attitudes deviennent rapidement des rites religieux qui perdent leur sens premier. C'est le reproche que font régulièrement les prophètes :

« La piété et l'affection que vous me portez sont comme une rosée matinale : elles sont bien vite dissipées ! Pourtant, c'est à la piété, plus qu'aux sacrifices, que je prends plaisir. » (Osée 6)

Vivre la piété

Les écrits du Nouveau Testament encouragent également à la piété, celle qu'il faut rechercher et exercer telles des vertus, comme l'honnêteté, la justice, la sainteté. La piété désigne dès lors la vie spirituelle du chrétien, laquelle passe par la prière, l'adoration et la méditation.

L'apôtre Paul, dans le sillage des prophètes de l'Ancien Testament, met en garde ses lecteurs (et ses collaborateurs Timothée et Tite) contre le risque d'une piété hypocrite : « Éloigne-toi de ces gens qui gardent la forme extérieure de la piété, mais qui en renient la puissance. » (II Timothée 3)

La vraie piété ne peut être que sincère ; c'est une réponse à Dieu, empreinte d'humilité et de service.

Les expressions de la piété

La prière est le moyen d'entrer en communion et en communication avec Dieu. N'étant pas un être impersonnel, Dieu écoute, et répond. La prière peut être une expression de reconnaissance, une demande, un appel, une louange.

« Je souhaite vivement qu'en tout lieu les hommes prient, en levant des mains pures vers le ciel, sans colère ni esprit de dispute. » (I Timothée 2)

L'aumône est un acte généreux de bienveillance à l'égard des plus pauvres, de ceux qui sont dans le besoin, quel que soit le besoin.

« Il y aura toujours des pauvres dans le pays ; c'est pourquoi je te donne cet ordre : Tu devras ouvrir ta main à ton frère, le pauvre ou le déshérité qui est dans ton pays. » (Deutéronome 15)

Le jeûne biblique invite le pratiquant à se rendre disponible devant Dieu pour être à l'écoute de Dieu et passer du temps dans la prière personnelle ou communautaire. Le temps d'abstention de nourriture ouvre un espace où il est bon de saisir une autre dépendance, celle de Dieu, dans un besoin plus aigu de saisir l'essentiel. C'est une espèce de mise à l'écart de tout pour être sensible au divin.

« J'ai décidé que nous devons tous jeûner et manifester ainsi notre humble soumission à notre Dieu, afin qu'il nous accorde un voyage paisible, à nous et à nos familles, avec nos biens. »
(Esdras 8)

Pour aller plus loin : [Amour](#) ; [Commandements](#) ; [Culte](#) ; [Foi](#) ; [Servir](#).

PIÉTÉ

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La notion de piété ne concerne pas seulement un aspect de la vie religieuse, elle embrasse toutes les relations.
- ✓ La piété est faite d'obéissance et de soumission respectueuse.
- ✓ La piété désigne la vie spirituelle du chrétien, laquelle passe par la prière, l'adoration et la méditation.



Hymne à la Piété

Gandhi a reconnu que le Sermon sur la montagne, série de paroles de Jésus retranscrite dans les Évangiles, était le texte qui avait failli le conduire à la foi chrétienne. Ce discours aborde de nombreux sujets dont plusieurs tournent autour de la vraie piété. En voici quelques échos :

« Gardez-vous d'accomplir vos devoirs religieux de façon ostentatoire, pour être remarqué par tout le monde. Sinon, vous ne recevrez aucune récompense de la part de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu donnes quelque chose à un pauvre, n'attire pas bruyamment l'attention sur toi, comme le font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues : ils agissent ainsi pour être loués et félicités par les hommes. Je vous le déclare, c'est la vérité : ils ont déjà leur récompense. Mais quand ta main droite donne quelque chose à un pauvre, ta main gauche elle-même ne doit pas le savoir. Ainsi, il faut que ce don reste discret ; et Dieu, ton Père, qui voit ce que tu fais en secret, t'en sera reconnaissant.

Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à prier debout, bien visibles, dans les synagogues et même en public pour que tout le monde les repère. Je vous le déclare, c'est la vérité : ils ont alors déjà reçu leur récompense. Mais toi, lorsque tu veux prier, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est là, dans cette intimité ; et ton Père, qui voit ce que tu fais en secret, t'en sera reconnaissant.

Quand vous priez, ne répétez pas sans fin les mêmes litanies comme des païens qui radotent : ils s'imaginent sans doute que Dieu les exaucera s'ils parlent beaucoup. Ne les imitez pas, car Dieu, votre Père, sait déjà de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air triste et affligé comme le font les hypocrites : ils changent de visage pour que tout le monde remarque bien qu'ils jeûnent. Je vous le déclare, c'est la vérité : ils ont déjà reçu ce qu'ils devaient recevoir. Mais toi, quand tu jeûnes, soigne ton apparence, lave-toi le visage et parfume ta tête, afin que les gens ne se rendent pas compte que tu jeûnes. Seul ton Père qui est là, dans le secret, le saura ;

et ton Père, qui voit ce que tu fais en secret, te récompensera. »
(Matthieu 6)

POUVOIR

La Bible parle plus souvent de l'autorité que du pouvoir. Sauf pour dénoncer les abus des politiques et même des religieux. Le vrai pouvoir est la capacité d'exercer efficacement l'autorité. Or, seul Dieu peut avoir ce pouvoir, depuis son autorité (terme qui désigne l'auteur) sur sa création jusqu'à ses engagements de fidélité à l'égard du monde créé.

Dieu reçoit souvent le titre de roi. Cette royauté est une image de son pouvoir absolu et de son autorité incontestable.

Les autorités venues d'ailleurs

Face au pouvoir de Dieu, on peut imaginer des pensées contraires, athées ou philosophiques qui proposeraient une autre vision, une autre intelligence du monde. Mais la Bible évoque un autre type de pouvoir contestataire qui n'est autre qu'une opposition diabolique parfois appelée *trônes, dominations, chef de ce siècle...* Ces réalités cosmiques et hégémoniques, aux pouvoirs nombreux, sont présentes dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

L'apôtre Paul parle même d'une espèce de guerre cosmique à laquelle le croyant est confronté. « Nous n'avons pas à lutter contre des êtres humains, mais contre les puissances spirituelles mauvaises du monde céleste, les autorités, les ténèbres, les pouvoirs et les maîtres de ce monde obscur. » (Éphésiens 6)

Il est important de noter que les « autorités », dans le langage biblique, sont souvent des puissances occultes, des êtres invisibles apparentés aux démons.

Le pouvoir de Jésus

L'autorité de Dieu est naturellement centrale dans tout l'Ancien Testament, et cette autorité a été remise à Jésus qui déclare solennellement aux disciples : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre... » (Matthieu 28) La dimension cosmique est encore envisagée ici.

Le pouvoir du Christ, nullement politique, n'est pas seulement d'accomplir des miracles, de pardonner les péchés ou de ressusciter des morts. Il est avant tout de sauver les hommes par sa simple parole et par son sacrifice sur la croix.

Confronté à certains malades, Jésus diagnostique la présence d'esprits mauvais et donc des cas de possessions démoniaques, le contraignant à opérer des exorcismes. Il lutte ainsi contre des puissances sataniques lesquelles, étrangement, étaient capables de discerner la suprématie de ses pouvoirs.

Transfert

Les disciples reçoivent les mêmes pouvoirs que ceux de leur maître, tout en lui restant soumis. Avant son Ascension, Jésus déclare à ses disciples devenus apôtres : « Vous allez très bientôt recevoir de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1)

C'est ainsi que ces hommes peuvent également guérir des maladies, chasser des démons, pardonner les péchés et même ressusciter des morts. Remplis de cette puissance, ils ont l'autorité requise pour enseigner.

Super-pouvoir

Les puissances nuisibles doivent être chassées et il est redoutable d'être en leur pouvoir. La victoire définitive du Christ

sur ces autorités vaincues, donne aux chrétiens l'espérance d'une vraie libération. Jésus devient le seul maître, le seul chef. Son pouvoir est fait d'amour, de pardon, de justice, de réconciliation, au contraire de tous les autres qui sont construits sur l'oppression.

Pour aller plus loin : [Foi](#) ; [Gloire](#) ; [Royaume](#) ; [Servir](#) ; [Transmission](#).

POUVOIR

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le vrai pouvoir est la capacité d'exercer efficacement l'autorité.
- ✓ Face au pouvoir de Dieu s'élève une opposition diabolique.
- ✓ Le pouvoir du Christ n'est pas seulement d'accomplir des miracles, de pardonner les péchés ou de ressusciter des morts. Il est avant tout de sauver les hommes.

PROPHÉTIE

La prophétie biblique est une annonce, voire une proclamation des intentions de Dieu à l'égard de son peuple et du monde. Cette proclamation ne vise pas seulement le futur, mais doit être entendue dans le présent. Il ne faut pas confondre prédiction et prophétie.

Le rôle du prophète

Aaron, frère et porte-parole de Moïse, est présenté comme le prophète de Moïse. Être prophète, c'est être avant tout proclamateur, héraut, porte-parole de la Parole de Dieu.

De fait, l'Ancien Testament manifeste une attente qui est une espérance. Pourtant, rien n'est très précis, et les auteurs de la Bible hébraïque ne savent pas toujours de quoi il retourne vraiment lorsqu'ils évoquent « le Jour de l'Éternel » qui est pourtant la prophétie par excellence.

L'information qui se cache dans les discours prophétiques et dans les promesses même de Dieu vise un but qui marquera un achèvement, un couronnement, une victoire éclatante, une révélation définitive et complète : « Celui qui parle en prophète, parle aux humains : il construit, il encourage, il reconforte. » (I Corinthiens 14)

Le cœur de la prophétie

Les prophètes ne dressent pas un tableau complet des événements à venir ; leurs propos sont à la fois une analyse du temps qu'ils vivent avec leurs contemporains, et une perception de l'intention de Dieu pour les hommes de tous les temps et pour le monde entier.

Les auditeurs des prophètes sont concernés dans leur quotidien immédiat par les prophéties qui touchent à la fois leur temps et tous les temps. Les prophéties ont toujours plusieurs niveaux de lectures, de réalisations et d'accomplissements.

Les prophéties ont pour objet Dieu lui-même avant de concerner les événements à venir (apocalyptiques ou pas). Elles ne sont pas là pour dire des vérités en devenir, mais pour honorer la Vérité. Elles placent les hommes devant Dieu et non devant quelque chose.

L'ultime accomplissement

Tout ce qui arrive au peuple de Dieu parle d'un événement plus décisif encore, et qui touchera l'ensemble de l'humanité : si Dieu se manifeste progressivement et de manière floue afin de ne jamais s'imposer, il finira par se révéler complètement et de façon éblouissante. Ce sera alors le moment d'instaurer un règne parfait pour tous ceux qui auront accepté de le suivre, sous l'autorité bienveillante de celui qui aura parfaitement accompli les prophéties : Jésus-Christ, le Messie.

« La vérité révélée par Jésus, voilà ce qui inspire les prophètes. »
(Apocalypse 19)

De l'utilité de la prophétie

Les hommes sont toujours curieux de connaître le futur qu'ils rêvent de visiter. Or, si Dieu révèle parfois l'avenir au travers de prophéties, ces révélations doivent juste permettre d'agir dans l'immédiat. Même si l'Apocalypse est le grand livre prophétique du Nouveau Testament, et s'il parle d'un jugement à venir, d'un nouveau monde et du retour de Jésus-Christ, son but premier est de fortifier, d'encourager, de consoler les croyants confrontés aux persécutions de leur temps. Il offre aussi une lecture, voire

une relecture complète, de l'histoire de toute l'humanité, depuis la création du monde jusqu'à la fin des temps.

Pour aller plus loin : [Ange](#) ; [Apocalypse](#) ; [Écriture](#) ; [Transmission](#).

PROPHÉTIE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La prophétie biblique est une annonce, voire une proclamation des intentions de Dieu.
- ✓ Être prophète, c'est être proclamateur, héraut, porte-parole de Dieu.
- ✓ Les prophéties ont toujours plusieurs niveaux de lecture et de réalisation.
- ✓ Elles placent les hommes devant Dieu et non devant quelque chose.

Hymne au Serviteur annoncé

Le prophète Isaïe évoque la venue d'un serviteur de Dieu qui sera le bouc émissaire de l'humanité. Son livre compte quatre « Chants du serviteur » dont celui-ci qui est compris comme une des prophéties les plus précises concernant le Messie et qui esquisse l'action de Jésus-Christ.

« Qui parmi nous a cru la nouvelle qui nous a été annoncée ?

Qui de nous a pris conscience que le Seigneur était intervenu ?

Voici : devant Dieu, le serviteur avait grandi comme une simple pousse, comme une pauvre plante jaillissant d'un sol desséché.

Il n'avait pas l'allure ni le genre de beauté que l'on remarque aussitôt.

Il était bien trop effacé pour se faire remarquer.

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur s'il en fût, habitué à la souffrance, semblable à celui de qui on se détourne, il était dédaigné, nous ne l'avons pas estimé.

Or, il absorbait les maladies qui auraient dû nous atteindre ;

il subissait la souffrance que nous aurions dû subir.

Le comble était que nous pensions que c'était Dieu qui le punissait ainsi,

Qu'il le frappait et l'humiliait dans sa condition.

Pourtant il était blessé en écho à nos crimes,

il était accablé par l'effet de nos propres perversions.

C'est notre punition qu'il a subie ; ainsi nous a-t-il acquittés.

C'est lui qui a reçu les coups, et c'est nous qui sommes épargnés !

Nous errions tous çà et là

comme un troupeau éparpillé, c'était chacun pour soi.

Mais le Seigneur lui a fait subir

les conséquences de nos fautes à tous.

Nous étions tous errants comme du petit bétail livré à lui-même

chacun n'écoutait que sa voix et suivait sa propre voie.

Et voilà que Dieu a fait tomber sur lui la faute de nos égarements.

Le serviteur, maltraité, affligé, tel un mouton qu'on mène à l'abattoir, il s'est tu.

Pareil à la brebis qui reste muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche.

Dans un tourbillon de violence, il a été arrêté, jugé, exécuté.

Qui donc s'est soucié alors de lui ?

Pourtant, s'il a été frappé à mort et s'il a été effacé du monde des vivants, c'est en réponse des crimes du peuple

On l'a enterré avec les criminels, bien qu'il n'ait pas commis de violence.

On l'a mis avec les riches bien qu'il n'ait pratiqué aucune fraude de sa part.

Mais le Seigneur Dieu approuve l'attitude de son serviteur accablé, et il a rétabli celui qui offre sa vie en réparation à la place des autres.

Son serviteur aura des descendants et il vivra longtemps encore.

C'est lui qui fera aboutir le projet du Seigneur.

« Après avoir subi tant de peines, dit le Seigneur Dieu,

mon serviteur verra la lumière de la vie, il en fera l'expérience parfaite.

Les hommes de toutes les nations reconnaîtront mon serviteur comme le vrai Juste,

lui qui s'est chargé de leurs fautes. » (Isaïe 53)

PURIFICATION

Les notions de *pur* et d'*impur* sont centrales dans de nombreuses religions et très spécifiquement dans la Bible hébraïque. Pour en saisir le sens, il faut analyser ce qu'est l'impureté, laquelle exige une purification pour s'approcher de Dieu.

Bien distinguer

La Loi de Moïse met en parallèle pur/impur et sacré/profane. Ce qui appartient à Dieu est sacré ; ce qui appartient à la création est profane. Le profane peut être pur ou impur. L'impur doit demeurer éloigné du sacré, tandis que le profane peut être purifié et s'en approcher.

Ce qui est impur l'est en soi, mais l'impureté est contagieuse. Ce qui est touché par l'impureté devient souillé, et il faut alors effacer cette souillure. C'est la sanctification qui permet de se rapprocher du sacré.

Touche pas à...

Les choses impures sont, selon la Bible, tout ce qui est souillé par contagion. Le peuple de Dieu est impur lorsqu'il se mélange aux païens et les païens sont impurs parce qu'ils se consacrent aux idoles (opposées au vrai Dieu). En bref : est impur tout ce qui est lié au paganisme (certains animaux, les viandes offertes à des idoles...) ainsi que tout ce qui manifeste un esprit indépendant de Dieu.

La mort, et tout ce qui touche à la mort (et même la maladie et la perte de sang) sont impurs ; toucher un cadavre, par exemple, entraîne une contamination dont il faut se laver.

Pour être pur, il faut éviter toute corruption possible, d'où l'éloignement et le grand nombre d'interdits. L'impureté est plus contagieuse que la sainteté.

Dans le message des prophètes, l'impureté prend un sens éthique, et la pureté morale devient un objectif.

Le feu et l'eau

Le feu purifie, et c'est pourquoi les animaux sacrifiés et les offrandes sont brûlés. Le rôle de l'eau est important pour la purification car elle nettoie et ôte la souillure.

Au temple, le bassin des ablutions est aussi important que l'autel des sacrifices. Or, ni les sacrifices, ni les ablutions n'ont une valeur magique : ce sont des signes. Il ne s'agit pas tant de se purifier que de l'être, et seule l'action de Dieu est purificatrice.

Jésus bouleverse ces notions anciennes non en les changeant, mais en leur donnant un sens qui transforme le mystérieux de la chose en vérité accessible. Ainsi transforme-t-il un lépreux impur en personne pure. Les évangélistes disent d'ailleurs que « les lépreux sont purifiés », et non guéris, même si c'est le cas. Jésus signale encore que c'est l'intervention directe de Dieu qui transforme ce qui était corrompu. La recherche de pureté par le rituel, largement insuffisante, est alors dépassée. Le cordon sanitaire que les prêtres établissaient pour préserver le peuple des souillures du monde devient, par les enseignements nouveaux du Christ, totalement caduque.

L'homme impur, par son éloignement de Dieu, devient pur par la communion avec le Christ qui est venu pour le purifier de ses fautes, en mourant sur la croix.

Du dehors ou du dedans ?

Alors que les prêtres ont mis en place de multiples règles pour ne pas être souillés par ce qui vient d'ailleurs, tel un strict cordon sanitaire qui éloigne l'individu de la communauté des hommes, Jésus bouleverse la notion d'impureté et son origine. Pour lui, ce qui pollue ne vient pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. Pour l'expliquer, il ose une langue peu évangélique : « Il appela la foule et se mit à dire : Écoutez-moi tous et comprenez. Il n'y a rien au dehors de l'être humain qui puisse le souiller en entrant en lui. C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille... Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui, du dehors, entre dans l'être humain ne peut le souiller ? Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, avant de s'en aller aux latrines... C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. C'est du dedans, du cœur, que sortent les raisonnements mauvais : conduites sexuelles, vols, meurtres, adultères, avidités, méchancetés, ruse, débauche, regard mauvais, calomnie, orgueil, déraison. » (Marc 7)

Pour aller plus loin : [Bénédiction](#) ; [Expiation](#) ; [Justification](#) ; [Repentance](#).

PURIFICATION

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ L'homme impur, par son éloignement de Dieu, devient pur par la communion avec le Christ.
- ✓ L'impureté est plus contagieuse que la sainteté.
- ✓ L'impureté n'est pas tant une réalité extérieure à l'homme qu'une réalité qui surgit du cœur même de l'homme.

REPENTANCE

La repentance est un état, mais un état qui ne peut être que passager. C'est une notion dynamique, même si elle a un aspect pesant. De fait, la repentance comporte deux étapes : contrition (reconnaissance de son état) et conversion (décision d'un changement). Il est indispensable de passer par la première pour aboutir à la seconde.

Deux temps

La première phase de la repentance a un aspect négatif puisqu'elle est orientée vers le passé et la constatation d'une situation anormale par rapport à ce que réclame Dieu de la part du croyant. Celui qui se repent reconnaît qu'il a commis une erreur (c'est la confession du péché) et qu'il est sur une mauvaise voie. On peut parler aussi de contrition.

La deuxième phase de la repentance est orientée vers l'avenir et ouvre au repentant une voie nouvelle dans laquelle il est possible de s'engager. Ce retournement n'est autre que la conversion. Le premier message de l'Évangile est le suivant : « Repentez-vous et croyez ! » (Marc 1)

Le changement c'est maintenant !

La repentance comporte donc la reconnaissance de la faute et la volonté de ne pas prolonger cet état. Puis, simultanément, la résolution d'un changement et le commencement d'une vie nouvelle. On est alors entre le péché et le salut. Il n'est pas utile, selon la Bible, de demeurer dans le regret et dans le remords. Cette stagnation serait morbide, voire mortifère. S'il faut prendre conscience de la faute, il ne faut pas sombrer dans une culpabilité stérile. On entre dans la repentance pour en sortir, mais c'est un passage obligé.

« Si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Mais si nous confessons nos péchés, nous pouvons avoir confiance en Dieu, car il est juste : il pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout mal. »
(I Jean 1)

En chemin

La Bible met souvent en lien la notion de repentance avec une autre qui est celle de la conversion, mais aussi celles du pardon, de la foi, de la connaissance de la vérité, de la guérison et de la vie nouvelle.

C'est la confrontation avec la Parole de Dieu qui conduit à la repentance. Cette parole propose toujours une invitation à la repentance, même si elle pointe sans cesse les infidélités qui lui sont faites. L'apôtre Paul explique au roi Agrippa ce qu'il en est de la prédication :

« Aux gens de Damas d'abord, et de Jérusalem, dans tout le territoire de la Judée, puis aux nations païennes, j'ai annoncé qu'ils avaient à se convertir et à se tourner vers Dieu, en vivant d'une manière qui réponde à cette conversion. » (Actes 26)

Vivre de la grâce

Les appels au repentir et à la conversion, depuis les prophètes jusqu'aux apôtres, en passant bien sûr par les discours de Jésus, malgré la rigueur et la radicalité, ne sont jamais légalistes puisque c'est par grâce que le pardon (et donc le salut) est accordé. Ce ne sont pas des œuvres, même excellentes, qui sauvent le repentant. « La tristesse selon Dieu produit un repentir qui conduit au salut et ne laisse pas place au regret... La tristesse selon ce monde produit la mort. » (II Corinthiens 7)

La repentance est, elle aussi, un don de Dieu. C'est la bonté de Dieu qui amène le croyant à changer de comportement. C'est elle qui crée le faire et le vouloir.

Avertissements

Dans l'épître aux Hébreux, l'auteur évoque le sort de personnes qui se sont converties, qui sont passées par la repentance, qui ont connu la joie du pardon, mais qui sont retombées, détournées. « Si nous continuons volontairement à pécher après avoir appris à connaître la vérité, il n'y a plus de sacrifice qui puisse enlever les péchés. » (Hébreux 10)

Pour aller plus loin : [Baptême](#) ; [Foi](#) ; [Grâce](#) ; [Justification](#) ; [Pardon](#) ; [Péché](#) ; [Purification](#).

REPENTANCE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La repentance comporte la reconnaissance de la faute et la volonté de ne pas prolonger cet état de pécheur.
- ✓ C'est la confrontation avec la Parole de Dieu qui conduit à la repentance.
- ✓ La repentance est un don de Dieu. La bonté divine amène le croyant à changer de comportement.

RÉSURRECTION

Pour parler de résurrection, la Bible utilise des verbes comme *réveiller, susciter, se lever, se dresser, apparaître*. Le verbe *ressusciter* n'est pas présent dans la Bible sous cette forme. Lorsqu'elle évoque la résurrection, elle parle cependant de victoire sur la mort avec une sobriété étonnante.

En attendant mieux

L'idée de résurrection est une réalité diffuse mais pas vraiment explicite dans l'Ancien Testament. Elle est discernable dans une perspective de jugement à la fin des temps, avec l'attente d'une restauration de l'humanité et du monde.

Les auteurs de la Bible hébraïque perçoivent d'ailleurs davantage la notion du rétablissement d'Israël et du monde tel que voulu par Dieu, que d'une résurrection comme on peut en parler dans l'Égypte ou la Babylonie voisines. Dans ces deux civilisations anciennes, on pensait que le corps pouvait ressusciter ailleurs que dans la réalité du monde connu. Certains prophètes d'Israël annoncent cependant la mort mystérieuse et la résurrection victorieuse du « Serviteur de l'Éternel » dont l'identité reste obscure (jusqu'à l'Évangile pour les chrétiens). Ce serviteur est perçu comme le messie à venir.

Des théologiens en désaccord

Au temps de Jésus, les théologiens juifs n'étaient pas unanimes à propos de la résurrection. Deux écoles s'affrontaient : le parti des Sadducéens n'y croyait pas tandis que celui des Pharisiens l'envisageait.

Dans le Nouveau Testament, la notion de résurrection se précise de façon quasi inédite. Avec la résurrection de Jésus (et de

quelques autres), on ne s'arrête pas à un miracle inédit ni à une simple victoire de la vie sur la mort, mais on envisage un acte divin nouveau qui annonce désormais la fin du règne de la mort. En effet, si la mort avait, depuis Adam, le dernier mot, vient le temps de l'éternité où la mort n'aura plus de pouvoir.

La résurrection du Christ n'est pas seulement un fait, elle est un jugement de Dieu touchant toute personne. Paul, qui devient apôtre après avoir vu le Christ ressuscité dans une expérience inédite dans le Nouveau Testament, déclare : « Il a été livré à la mort à cause de nos péchés et Dieu l'a ramené à la vie pour nous rendre justes devant lui. » (Romains 4)

Incroyable mais vrai !

Alors que Jésus avait annoncé qu'il ressusciterait au bout de trois jours ; alors que les disciples avaient été témoins de plusieurs résurrections opérées par leur maître ; alors que le tombeau de Jésus, trois jours plus tard, est retrouvé vide, les compagnons de Jésus demeurent perplexes. Il est vrai que la chose reste incroyable. Ce qui n'empêche pas le Christ ressuscité de faire quelques reproches à ceux qui ne croient pas : « Jésus se montra aux onze disciples pendant qu'ils mangeaient ; il leur reprocha de manquer de foi et de s'être obstinés à ne pas croire ceux qui l'avaient vu vivant. » (Marc 16)

Image de la vie nouvelle

Ce que Dieu a fait en ressuscitant Jésus, il l'a fait non pas tant pour faire revivre son Fils que pour démontrer aux hommes sa volonté de leur offrir une vie nouvelle. L'homme croyant est, dès cette vie terrestre, réconcilié avec Dieu et devient participant à la victoire de Jésus sur la mort. Cependant, ce n'est qu'à la fin des

temps que les effets de la résurrection du Christ seront évidents pour lui.

La résurrection finale des hommes sera le signe de la victoire définitive du Christ sur ses ennemis, dont la mort.

Si le Nouveau Testament parle d'une résurrection des croyants en vue de la vie éternelle, il parle aussi de la résurrection des « injustes » pour le jugement.

Pour aller plus loin : [Au-delà](#) ; [Croix](#) ; [Gloire](#) ; [Miracle](#) ; [Mort](#) ; [Vie](#).

RÉSURRECTION

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La résurrection n'est pas une simple victoire de la vie sur la mort, mais un acte nouveau de Dieu qui annonce la fin du règne de la mort.
- ✓ En ressuscitant Jésus, Dieu a démontré aux hommes sa volonté de leur offrir une vie nouvelle.
- ✓ La résurrection finale des hommes sera le signe de la victoire définitive du Christ sur la mort.



Hymne à la Résurrection

Une naissance hors du commun, une mort dramatique et injuste, voilà qui feraient déjà de Jésus un personnage atypique, mais il y a aussi sa résurrection qui le propulse sur les sommets du hors norme. De plus en plus étonnant ! Et c'est sur cette succession d'événements incroyables que se construit la foi chrétienne. Un paradoxe que l'apôtre Paul va tenter d'éclairer dans sa lettre aux chrétiens de Corinthe.

« Nous annonçons que le Christ est revenu d'entre les morts : comment alors quelques-uns d'entre vous peuvent-ils prétendre que les morts ne se relèveront pas ? Si tel est le cas, le Christ n'est pas davantage ressuscité ; et si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons plus rien à prêcher et, de votre côté, vous n'avez plus rien à croire. De plus, il s'avère que nous ne serions que de faux témoins de Dieu puisque nous avons certifié qu'il a ressuscité le Christ ; or, il ne l'a pas fait, s'il est vrai que les morts ne peuvent ressusciter. En effet, si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est une illusion et vous êtes encore englués dans vos péchés. Il en résulte encore que ceux qui sont morts en croyant au Christ sont bel et bien perdus. Si nous avons mis notre espérance dans le Christ uniquement pour le temps de cette vie, alors nous sommes vraiment les plus à plaindre de tous les hommes. Mais, en réalité, le Christ est revenu d'entre les morts, en donnant ainsi la garantie que ceux qui sont morts ressusciteront également. Car, de même que la mort est entrée dans le monde par un homme, de même la résurrection des morts est arrivée par un homme. Comprenez : tous les hommes meurent parce qu'ils sont liés à Adam, de même tous recevront la vie parce qu'ils sont liés au Christ, mais dans une chronologie et à un rang particulier : le Christ le premier de tous, puis ceux qui appartiennent au Christ, au moment où il reviendra. Puis arrivera la fin : le Christ détruira toute autorité, tout pouvoir et toute puissance spirituels, et il remettra le Royaume à Dieu le Père. Car il faut que le Christ règne jusqu'à ce que Dieu ait contraint tous les ennemis à passer sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » (I Corinthiens 15)

RÉVÉLATION

L'homme ne connaît de Dieu que ce que Dieu lui communique. Le Dieu caché de l'Ancien Testament ne peut être découvert que dans la mesure où il se dévoile lui-même. Dieu, qui n'est ni un concept ni une philosophie, se fait connaître, se laisse voir et même parle personnellement à l'homme. Ce dernier doit connaître Dieu ; c'est là toute la théologie et toute la piété de la Bible. La connaissance que Dieu donne de lui-même est une par son objet, et multiple par les moyens employés pour enrichir cette connaissance. Dieu est le Seigneur de toutes choses, et toute la création participe à sa révélation, mais rien ne peut l'exprimer dans sa totalité.

Anthropomorphisme !

Dans l'Ancien Testament, il arrive que Dieu apparaisse comme un homme, mais c'est un homme mystérieux, imprécis. Les auteurs bibliques hésitent parfois, parlant d'ange, de messenger ou d'éclat derrière un nuage. La vision directe de Dieu reste exceptionnelle, et réservée à des personnes qui sont chargés d'une mission spéciale, voire très spécifique. Le songe est également une façon originale par laquelle Dieu se manifeste, notamment chez les patriarches ou chez les prophètes. Dans la Genèse, les ordres de Dieu sont régulièrement transmis par un ange, lequel est un auxiliaire divin. Plus tard, l'ange devient un médiateur nécessaire dans la révélation, se situant entre Dieu et l'homme.

Contempler le monde

L'Ancien Testament insiste encore pour dire que la nature est une révélation de Dieu. Nombreux sont les textes qui invitent l'homme à observer ce qui l'entoure, depuis l'infiniment grand

jusqu'à l'infiniment petit, de l'océan à la fourmi, du cosmos à l'embryon ; tout parle de la sagesse, de la puissance, de l'intelligence, du génie du Créateur.

« Le ciel proclame la gloire de Dieu, la voûte étoilée révèle ce qu'il a fait. Chaque jour en parle au jour suivant, et chaque nuit l'annonce à celle qui la suit. Ce n'est pas un discours, ce ne sont pas des mots, l'oreille n'entend aucun son. Mais leur message parcourt la terre entière, leur langage est perçu jusqu'au bout du monde. » (Psaume 19)

La révélation parfaite

La Loi et les paroles des prophètes contribuent à la révélation de Dieu aux hommes. Mais la révélation la plus complète de Dieu, lorsqu'il veut se faire connaître aux hommes, c'est l'envoi de son Fils dans le monde. Jésus est une incarnation de la Parole de Dieu. Jésus est le contenu explicite de la révélation divine.

« Le Christ est l'image visible du Dieu invisible. Il est le Fils premier-né, supérieur à tout ce qui a été créé. C'est par lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible. Dieu a tout créé par lui et pour lui. Il existait avant toutes choses, et c'est par lui qu'elles sont toutes maintenues à leur place. Dieu a décidé d'être pleinement présent en son Fils. » (Colossiens 1)

Révélation pour tous

La révélation de Dieu est destinée à tous les hommes, après avoir été initialement adressée aux enfants d'Israël dans la première Alliance. Après le rejet de Jésus par ses contemporains et concitoyens, puis sa victoire manifeste par la résurrection, sa venue dans le monde devient un événement à valeur

universelle ; désormais, l'Évangile est annoncé au monde entier, et à tous les peuples.

La Bible n'est pas la révélation, mais le témoignage – long et progressif – de la révélation de Dieu en Jésus-Christ. La Bible reste cependant la source à laquelle le croyant prend connaissance du Fils de Dieu. En d'autres termes, c'est par Jésus-Christ que Dieu se révèle pleinement et définitivement, et non par un livre, lequel n'est qu'un écho de Dieu, au même titre que la création.

Pour aller plus loin : [Alliance](#) ; [Amour](#) ; [Dieu](#) ; [Écriture](#) ; [Jésus](#) ; [Prophètes](#) ; [Transmission](#).

RÉVÉLATION

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le Dieu caché de la Bible ne peut être découvert que dans la mesure où il se dévoile lui-même.
- ✓ La Loi et les paroles des prophètes contribuent à la révélation de Dieu aux hommes. Mais la révélation la plus complète de Dieu, c'est l'envoi de son Fils dans le monde.
- ✓ Jésus est une incarnation de la Parole de Dieu.
- ✓ La Bible n'est pas la révélation, mais le témoignage de la révélation de Dieu en Jésus-Christ.



Hymne à la Nature

Dans l'Ancien Testament, Job est un personnage écrasé par les malheurs alors qu'il est profondément croyant. Il se pose bien des questions pour comprendre ce qui lui arrive puisqu'il ne peut concevoir que Dieu puisse le punir, lui qui n'a rien à se reprocher. Pour toute réponse, Dieu lui demande s'il est normal de l'interpeller ainsi. Puis, Dieu le remet en place, non en l'humiliant, mais en lui démontrant que rien ne lui échappe. C'est alors un magnifique discours sur la puissance du Créateur manifestée dans la nature. Une révélation pour Job !

« Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le moi, Job, si tu es intelligent.

Qui en a fixé les mesures, le sais-tu ? Dans quoi ses bases sont-elles enfoncées ?

Qui en a posé la première pierre, et la pierre de voûte,
alors qu'ensemble les étoiles du matin criaient de joie
et que tous anges célestes lançaient des acclamations ?

Qui a donné ses limites à la mer, quand elle s'élança pour sortir du sein maternel,

quand je fis de la nuée son vêtement et de l'obscurité épaisse ses langes ;

quand je dis aux océans : "Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà ; ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !"

As-tu, une seule fois dans ta vie, commandé au matin ?

As-tu fait connaître à l'aurore son lieu, pour qu'elle saisisse les bords de la terre ?

Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer ? T'es-tu promené dans les profondeurs de l'abîme ?

Les portes de la mort ont-elles été mises à découvert pour toi ? As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ?

As-tu appréhendé l'étendue de la terre ? Dis-le, si tu en sais quelque chose.

Sais-tu de quel côté réside la lumière, à quelle adresse trouver l'obscurité ?

Tu dois bien le savoir, toi qui as vu le jour il y a si longtemps !

Es-tu parvenu à repérer les réserves de neige ? As-tu vu celles de la grêle ?

Sais-tu quel chemin prend la lumière pour te parvenir,
et par où le vent se répand sur la terre ?

Dis-moi qui donc a tracé un passage à la pluie depuis le ciel ?

Et qui a ouvert la route au nuage qui tonne ?

Qui fait pleuvoir jusque sur une terre sans hommes, sur un désert, où il n'y a personne, pour gorger d'eau un sol privé de toute vie, pour y faire jaillir des fleurs insoupçonnées ?

La pluie a-t-elle un père ? Qui donc fait naître les gouttes de rosée ?

De quel sein maternel est sortie la glace ? Qui a mis au monde le givre du ciel ?

Observe les constellations :

Peux-tu nouer le lien qui maintient les Pléiades et dénouer les cordes qui retiennent Orion,

Parviens-tu à faire apparaître à temps les signes du zodiaque, ou conduire la Grande Ourse avec tous ses petits ?

Sais-tu seulement à quelles lois le ciel doit obéir ?

Est-ce à toi de régler leur action sur la terre ?

Suffit-il que tu cries tes ordres aux nuages pour qu'une masse d'eau surgisse ?

Est-ce toi qui envoies les éclairs quand ils partent ? Te répondent-ils :
Nous voici à tes ordres ? » (Job 38)

41

ROYAUME

Le royaume de Dieu est l'un des thèmes centraux de la prédication de Jésus-Christ. Depuis la nuit des temps, les croyants juifs attendaient que Dieu intervienne de façon décisive pour qu'Israël soit totalement restauré, délivré de ses ennemis, libéré de la nature pécheresse. C'est l'émissaire de Dieu, le Messie, qui devait inaugurer et instaurer ce royaume nouveau. Les prophètes de l'Ancien Testament avaient à cœur d'annoncer ce royaume, véritable espérance qui laissait entrevoir un retour au paradis perdu.

Le royaume en marche

Jean-Baptiste, personnage à la jonction de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'il ouvre, est le premier à annoncer que le « royaume s'est approché », tandis que quelques mois plus tard, Jésus dira qu'il est désormais présent.

En effet, son intervention dans le monde est le commencement de ce royaume et le début de l'expulsion des démons qui se sont emparés du monde et de l'humanité. D'où le nombre impressionnant d'exorcismes que Jésus pratiquera tout au long de son ministère. La victoire sur la mort, par la résurrection, est l'annonce précise de la défaite de Satan.

Le grand paradoxe du royaume annoncé

C'est parce qu'il se dit le Messie, le Fils de Dieu, et qu'il prétend être le roi du royaume des cieux en marche, que Jésus est rejeté et accusé de se présenter comme « roi des Juifs » (Marc 15). Ce que l'Évangile va développer, et qui sera incompréhensible même pour ses disciples, c'est que le royaume de Dieu ne peut venir que si la justice de Dieu est manifeste. Or, cette justice n'est autre que la victoire sur l'injustice de ce

monde. À quelques heures de son supplice, Jésus dit à Pilate :
« Mon royaume n'est pas de ce monde ! » (Jean 18)

Déjà et pas encore

Ainsi le royaume de Dieu est encore en devenir. Il n'est que partiellement présent dans l'histoire des hommes. Les miracles et les délivrances (autant du péché que des esprits mauvais) ne sont que des signes, des prémices de ce qui se réalisera au moment du jugement dernier. Si l'Église est le rassemblement de tous ceux qui croient que Jésus est le Seigneur et le Sauveur, elle n'est pas le « royaume de Dieu » sur la terre pour autant. Le royaume et l'esprit du royaume se manifestent de façon visible dans la vie de ceux qui obéissent aux lois du roi. « N'aie pas peur, petit troupeau ! Car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume. » (Luc 12)

Nouveau citoyen

C'est par la conversion, la nouvelle naissance, que les personnes entrent dans ce nouveau royaume. Dans une conversation avec un membre du Sanhédrin, Jésus signale : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît pas de nouveau. » (Jean 3)

Le temps entre la résurrection de Jésus et son retour en gloire est présenté, dans la Bible, comme « les mystères du royaume des cieux » ; ce royaume est orphelin de son roi et l'Église est comme une épouse dont le maître doit revenir. Le royaume vient vers l'homme et ce n'est pas ce dernier qui l'instaure ou le construit. Pour le croyant, le royaume est encore spirituel et invisible. L'Apocalypse annonce ce qu'il sera après la fin des temps, lorsque seront les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Jésus sera alors le grand régnant sur un peuple sans hiérarchie.

Pour aller plus loin : [Jésus](#) ; [Justification](#) ; [Pouvoir](#) ; [Prophétie](#).

ROYAUME

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Les prophètes de l'Ancien Testament annoncent le royaume de Dieu à venir, véritable espérance d'un retour au paradis perdu.
- ✓ Les croyants juifs attendaient que Dieu intervienne de façon décisive pour qu'Israël soit totalement restauré dans sa royauté.
- ✓ C'est l'émissaire de Dieu, le Messie, qui doit inaugurer et instaurer ce royaume nouveau.

SACRIFICE

Le sacrifice est toujours présent dans les rituels religieux et l'Israël de l'Ancien Testament n'y fait pas exception. Il y a des parallèles entre les sacrifices païens des nations environnantes et ceux qui se pratiquent généralement chez les Israélites. Pourtant, il y a aussi des distinctions importantes. Par exemple, le Dieu de la Bible refuse catégoriquement les sacrifices humains, même s'il y en a eu (rarement) chez les Juifs. Ceux-là furent sévèrement condamnés et attribués à des déviances païennes. Dieu se réservait ce type de sacrifice en prévoyant la mort de son fils sur la croix ; sacrifice d'une valeur exemplaire et unique.

Holocaustes et offrandes

Le sacrifice d'animaux sauvages n'existe pas dans le rituel vétérotestamentaire (« vétéro » signifie ancien ; autre terme pour parler de l'Ancien Testament) ; en revanche, le sacrifice d'animaux domestiques y est régulier. De fait, ces animaux sont censés appartenir à l'homme au contraire des animaux sauvages. L'homme doit offrir quelque chose qui lui appartient et qui a pour lui une valeur. Le sacrifice doit représenter un certain prix à payer et la valeur marchande de l'animal sacrifié doit être réelle. D'où la prescription de la Torah d'offrir des animaux sans défaut, et pour ainsi dire, non déclassés.

Les sacrifices, par le feu, sont des holocaustes.

Les offrandes sont des dons d'éléments appartenant plutôt au règne végétal : les prémices des récoltes, mais aussi du vin ou de l'huile, voire de l'encens.

Dévotion et expiation

Les sacrifices marquent une alliance, une reconnaissance, un acte de dévotion. Mais ils peuvent aussi avoir une valeur de réparation. C'est alors un acte expiatoire. Le sens le plus profond du sacrifice est celui de l'expiation (effacement des fautes) et du rachat (revenir dans les bonnes grâces du Dieu que l'on a offensé). En certaines occasions, les sacrifices sont organisés en relation avec des fêtes saisonnières, la naissance d'un enfant ou des commémorations, comme la Pâque, en souvenir de la sortie d'Égypte.

Réparations provisoires

Si les sacrifices sont nombreux sous l'ancienne Alliance, tout le monde sait qu'ils ont une valeur passagère et limitée. Symbole important, le sacrifice ne sauve pourtant pas, n'ôte pas vraiment le péché, et la purification qu'il offre n'est que provisoire. Les cérémonies, selon leur type, devaient être répétées chaque jour, à chaque fête liturgique, annuellement. On était dans l'attente d'un acte définitif et universel, telle s'esquissait l'espérance messianique.

Don de soi

La mort volontaire de Jésus est présentée par lui-même comme un sacrifice dont la supériorité permet de couvrir la faute de tous les pécheurs de tous les temps. Les sacrifices anciens étaient des préfigurations incomplètes et insuffisantes tandis que le sacrifice de Jésus sur la croix est unique et suffisant. C'est dans ce sens que Jésus déclare, juste avant de mourir, que *tout est accompli* : « Jésus a offert un sacrifice une fois pour toutes quand il s'est offert lui-même. » (Hébreux 7)

Ce qui devient caduque

Après le Nouveau Testament et surtout après le sacrifice de « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde », les sacrifices rituels n'ont plus de raison d'être. Le temple où les sacrificateurs exerçaient non plus. Par contre, chaque action d'un chrétien, agissant par sa foi et au nom du Christ, devient un sacrifice spirituel, une offrande à Dieu.

« Frères, puisque Dieu a manifesté sa bonté pour nous, je vous exhorte à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant. C'est là le véritable culte que vous lui devez. » (Romains 12)

Pour aller plus loin : [Culte](#) ; [Expiation](#) ; [Jésus](#) ; [Pardon](#) ; [Purification](#) ; [Repentance](#).

SACRIFICE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le Dieu de la Bible refuse catégoriquement les sacrifices humains ; il se réservait ce type de sacrifice en prévoyant la mort de son fils sur la croix.
- ✓ Le sens le plus profond du sacrifice est celui de l'expiation.
- ✓ La mort de Jésus est présentée comme un sacrifice dont la supériorité permet de réparer la faute de tous les pécheurs de tous les temps.

43

SAINT-ESPRIT

Dans la Bible hébraïque, il est bien plus souvent question de l'esprit de Dieu, chez les prophètes en particulier, que de l'Esprit Saint ou du Saint-Esprit. En fait, on ne relève que trois mentions de l'Esprit Saint dans l'Ancien Testament, dont deux en Isaïe 63 et une dans le psaume 51. Dans ces textes le mot « esprit » traduit le mot hébreu *ruah* et le grec *pneuma*. Il englobe la notion de souffle de vie et d'espace vital. Quant au mot « saint », il qualifie, dans le langage biblique et dans ce contexte, un être divin tout autre que les humains (est saint celui que Dieu met à part pour son service).

Esprit es-tu là ?

L'Esprit, souvent associé au souffle de Dieu, est une puissance invisible, discernable seulement par ses effets. Il apporte au croyant sa dimension de transcendance. Lorsque Jésus tente d'expliquer son action sur l'homme, il prend une image : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean 3)

Les prophètes se disent inspirés par un souffle qui les pousse à prononcer une Parole de la part de Dieu. Ils ne sont, pour ainsi dire, que des instruments à vent ! Ils annoncent cependant un Esprit Saint à saisir, lequel poussera les gens à entrer dans une écoute active de Dieu, à un changement de comportement, à une conversion personnelle.

Dans l'Ancien Testament, le Saint-Esprit est souvent en parallèle à l'annonce de la venue du Messie. C'est comme une nouvelle entrée de Dieu dans le monde.

L'esprit descend

Lorsqu'au début du Nouveau Testament surgit un tout nouveau prophète, après un long silence de Dieu, c'est poussé par l'Esprit que celui-ci interpelle ses contemporains. Son nom est Jean, le baptiste, et il appelle ses auditeurs à la repentance afin qu'ils puissent recevoir un nouveau souffle divin. Il évoque alors une *effusion* de l'Esprit de Dieu. Quelques mois plus tard, lors de son baptême, Jésus reçoit une onction spécifique du Saint-Esprit. Lorsque Jésus prêche pour la première fois dans la synagogue de Nazareth, il cite un texte du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés... » (Luc 4). Puis Jésus, qui avait sans doute parfaitement choisi ce passage de la Bible hébraïque, ne fait qu'un court commentaire : « Aujourd'hui, cette prophétie se réalise ! »

Après sa mort et sa résurrection, et avant son ascension, Jésus promet le Saint-Esprit à ses disciples. Cet esprit d'en haut est alors présenté comme un consolateur, mais aussi comme une puissance divine. Il sera une espèce de continuation de la présence du Christ, de façon virtuelle mais efficace.

Un, deux, trois...

Le Saint-Esprit est également présenté comme la troisième personne de la Trinité, et depuis vingt siècles, les théologiens tentent toujours de saisir ce mystère d'un Dieu unique sous trois aspects : Père, Fils et Saint-Esprit.

Ce qui est certain, c'est que les premiers chrétiens voyaient, dans le Saint-Esprit, la puissance de Dieu manifestée au travers de ses effets dans la vie des croyants ; cela allait de la conviction à la joie, de l'illumination à la transformation morale, sans oublier l'exercice de certains dons plus ou moins spectaculaires.

C'est au moment de la fête liturgique juive de Pentecôte, après la mort de Jésus, que le Saint-Esprit s'est manifesté ostensiblement chez 120 personnes, dont les disciples, la mère et les frères de Jésus (Actes 2). Il s'est ensuivi un discours mémorable de Pierre, et la conversion de plusieurs milliers de Juifs présents à Jérusalem pour cette fête de Pentecôte (aussi appelée fête des moissons).

« Vous avez écouté le message de la vérité, l'Évangile qui vous a apporté le salut ; vous avez cru au Christ ; alors, Dieu a mis sur vous sa marque personnelle en vous donnant le Saint-Esprit promis. Le Saint-Esprit nous garantit les biens que Dieu a réservés à son peuple... » (Éphésiens 1)

Pour aller plus loin : [Dieu](#) ; [Jésus](#) ; [Prophétie](#) ; [Révélation](#).

SAINT-ESPRIT

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ L'Esprit, souvent associé au souffle de Dieu, est une puissance invisible, pareille au souffle de vie, à l'espace vital qui enrichit l'humain de transcendance.
- ✓ Le Saint-Esprit est souvent associé à l'annonce de la venue du Messie. C'est comme une nouvelle entrée de Dieu dans le monde.
- ✓ Les premiers chrétiens voyaient, dans le Saint-Esprit, la puissance de Dieu manifestée au travers de ses effets dans leur vie.

Le judaïsme comme le christianisme, construits tous deux sur la révélation biblique, sont des religions entièrement basées sur le salut, c'est-à-dire sur le fait que l'homme est totalement perdu et a besoin d'un secours extérieur pour être sauvé de sa destinée mortifère. La vie ici et maintenant et la vie au-delà de la vie dépendent de l'intervention d'un Sauveur.

Différences notoires

La notion judéo-chrétienne du salut et les religions qui en découlent font de la foi autre chose qu'une morale ou une philosophie de vie avec ses conseils et ses règles qui tourneraient autour d'une valorisation de soi (devenir dieu soi-même). La foi issue de la Bible propose un Dieu vivant, participant à l'histoire de l'humanité et de l'individu. Le Dieu personnel tord le cou au déisme qui propose une divinité lointaine et indifférente. Or, ce Dieu veut sauver et guérir l'homme perdu et malade.

Être sauvé de quoi ?

L'homme (l'humain *humus* tiré de la terre) dans sa condition adamique (Adam) est entré en rébellion contre le Dieu qui l'a créé et a alors été séparé de lui ; il est désormais exclu de la présence divine comme il l'a été du jardin d'Éden. Cependant, Dieu cherche à se réconcilier et à offrir une nouvelle chance à chaque individu. C'est en cela qu'il met en place divers moyens pour que l'homme puisse revenir à lui, repentant et transformé. Ce ne sont pourtant pas les nombreuses passerelles offertes qui sauvent, mais bien le Dieu qui les lance. C'est lui le véritable initiateur de la réconciliation parce que les meilleures intentions humaines restent insuffisantes pour s'approcher du Dieu saint.

Dieu Sauveur

L'Ancien Testament présente Dieu comme le créateur, l'animateur du monde, mais aussi comme le sauveur de l'homme. Le terme rédempteur lui est même attribué ; c'est celui qui rachète, qui offre une nouvelle chance et propose une vie différente, au travers d'une nouvelle naissance. Le roi David lui rend hommage : « Le Seigneur est mon roc, ma forteresse, mon libérateur, mon Dieu rocher, en qui je trouve un abri, mon bouclier, la force qui me sauve, ma citadelle, mon refuge. Il est mon Sauveur. » (2 Samuel 22). Dans la Torah, il est dit qu'Israël doit être heureux puisqu'il a le privilège d'être sauvé par l'Yahvé, l'Éternel. Cependant, le Dieu de l'ancienne Alliance demeure partiellement caché et le salut parfait reste encore à venir.

Jésus Sauveur

Les prophètes ont annoncé la venue d'un sauveur parfait, d'un messie exceptionnel et unique. C'est vers lui que toutes les espérances se tournent, et à ceux qui doutent, Isaïe confie : « Soyez forts, n'ayez pas peur : il est là, votre Dieu ! Il viendra lui-même vous sauver. » (Isaïe 35). La venue du Messie dans le monde est annoncée à Marie et à Joseph de façon précise : il faudra lui donner le nom de Jésus – ce qui signifie *Yahvé sauve* – parce que c'est lui qui sauvera le monde. Les évangélistes ensuite racontent dans le détail la vie et l'œuvre de ce Jésus de Nazareth ; il est présenté comme le Fils de Dieu, son envoyé. Luc résumera la mission du Christ en ces termes : « Le Fils de Dieu est venu chercher et sauver ce qui était perdu... Il est venu non pour perdre les âmes, mais pour les sauver. » Les apôtres plus tard, dans la mission d'évangélisation entreprise,

présenteront Jésus comme le Rédempteur, et insisteront pour parler du salut éternel dont l'accomplissement sera effectif au *Jour du Seigneur*. « Quant à nous, nous sommes d'ores et déjà citoyens des cieux, d'où nous attendons que vienne notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. » (Philippiens 3)

Pour aller plus loin : [Alliance](#) ; [Amour](#) ; [Bénédictio](#)n ; [Croix](#) ; [Dieu](#) ; [Expiation](#) ; [Jésus](#) ; [Justification](#) ; [Pardon](#) ; [Péché](#) ; [Repentance](#).

SALUT

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le judaïsme comme le christianisme, construits tous deux sur la révélation biblique, sont des religions entièrement basées sur le salut.
- ✓ L'Ancien Testament présente Dieu comme le créateur, l'animateur du monde, mais aussi comme le sauveur de l'humanité.
- ✓ Les prophètes ont annoncé la venue d'un rédempteur parfait, d'un messie exceptionnel et unique dont la mission est de sauver les hommes.

La pratique religieuse qui consiste à servir Dieu est le ministère, le sacerdoce dont les prêtres ont la maîtrise. Moïse instaure le culte et consacre une tribu à ce service : la tribu de Lévi (les lévites). Le prêtre serviteur est l'intermédiaire entre le peuple et Dieu à qui il appartient. Comme le roi, le prêtre est consacré par une onction d'huile.

Le service de Dieu devient le service du temple dès sa construction, sous le règne de Salomon. Après l'Exil (vers 538 avant J.-C.), certains livres bibliques répercutent le décompte des prêtres au service de Dieu. Les chiffres sont impressionnants : 24 000 lévites. Aux prêtres étaient confiés l'organisation du culte, la transmission de la parole divine et les actes symboliques, afin de maintenir la sainteté du peuple.

Le serviteur idéal n'existe pas

Le prêtre devait être saint. Mais l'homme étant pécheur – et le prêtre n'étant qu'un homme – personne n'est assez digne pour être le saint intermédiaire. C'est ainsi que la notion de serviteur parfait s'esquisse. Un tel serviteur devient une aspiration. Le peuple a besoin d'un intermédiaire qui soit vraiment saint. Progressivement se dessine la silhouette du meilleur des sacrificateurs, du plus noble des grands prêtres et même du souverain sacrificateur qui se donnera lui-même en lieu et place de l'animal sacrifié. C'est ainsi que sera analysé Jésus par les auteurs du Nouveau Testament, dès qu'ils auront relu les événements et intégré les paroles de ce Jésus.

L'auteur de la lettre aux Hébreux reprend toutes les notions fortes de l'ancienne Alliance pour aboutir au Christ, démontrant ainsi que Jésus est bien le Messie espéré, le serviteur souffrant, le parfait médiateur, le grand sacrificateur, l'unique victime expiatoire.

Diaconie

C'est le terme grec qui désigne le serviteur qui a donné les termes français « diacre » et « diaconie ». Les chrétiens, héritiers d'un serviteur tel que Jésus, se doivent alors de devenir de parfaits témoins en diaconie des hommes dont ils sont frères. Le service va depuis l'humanitaire jusqu'au partage du message et de la foi. De fait, le service est large puisqu'il s'agit autant de servir Dieu qu'un repas aux plus pauvres, de servir les frères de la communauté que la diffusion de l'Évangile.

Serviteur et esclave

Le Nouveau Testament propose toujours le terme « serviteur » comme un synonyme du mot « esclave ». Le vrai serviteur, par amour de l'autre, s'en fait l'esclave. L'évangéliste Jean insiste d'ailleurs sur un événement vécu lors de la dernière nuit de Jésus avant son arrestation, celle durant laquelle il a partagé avec ses disciples, le repas pascal. Jean se souvient que Jésus « a mis le comble à son amour » en revêtant le tablier d'esclave-serviteur et en lavant les pieds de ses disciples.

Dans un de ses discours, Jésus avait précisé : « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit serviteur de tous. Car, tout Fils de Dieu que je suis, je suis venu, non pour être servi mais pour servir et donner ma vie comme une rançon pour beaucoup. » (Marc 10)

Cette notion de service est si importante, et si révolutionnaire, que Jésus la partage souvent. En effet, ce n'est pas moins de six fois que des discours y font référence sous diverses formes.

Pour aller plus loin : [Commandement](#) ; [Foi](#) ; [Jésus](#) ; [Peuple](#) ; [Transmission](#).

SERVIR

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La pratique religieuse consiste à servir Dieu.
- ✓ Le prêtre est le serviteur par excellence, intermédiaire entre le peuple et Dieu.
- ✓ Jésus devient le serviteur parfait qui engage les croyants au service de Dieu, mais aussi des hommes.
- ✓ Le vrai serviteur, par amour de l'autre, s'en fait l'esclave.

TEMPLE

Dans l'Ancien Testament, l'ancêtre du temple de Jérusalem, lieu central et incontournable de la vie religieuse des Israélites, est le tabernacle.

Du parvis des païens au lieu très saint

Le tabernacle est une espèce de construction démontable et transportable, assez vaste, mis en place par Moïse lors de la traversée du désert, en marche vers la Terre promise. C'était le lieu où les prêtres officiaient, là où le peuple était convoqué pour rencontrer Dieu. On parle alors de la *Tente de la rencontre*.

Le roi David, qui a fait de Jérusalem sa capitale, souhaitait y bâtir un temple digne de Dieu. C'est Salomon son fils qui, finalement, le construira. Le temple devient le symbole de la foi juive et il en est même l'identité. On y trouve le bassin des ablutions (purification par l'eau) et l'autel où sont sacrifiés les animaux (purification par le feu). Le grand prêtre, souverain-sacrificateur, est le seul à pouvoir entrer dans le lieu très saint, là où se trouve l'arche de l'Alliance, et ce, une seule fois par an.

Le temple est une série de sas qui réduisent de plus en plus le nombre de personnes pouvant en atteindre son cœur. Il y a une partie où les non-juifs doivent s'arrêter, puis les femmes, puis les hommes, puis les prêtres jusqu'au souverain sacrificateur face au lieu très saint.

Caverne de voleurs !

Mais le temple devient aussi le lieu de tous les trafics, là où il faut se soumettre aux exigences des religieux. Jésus s'élève contre les *vendeurs du temple*, dénonçant même cette maison de prières devenue *caverne de voleurs*. Il en annonce la destruction

à cause de la perversion : le rituel a tué le spirituel. Par ailleurs, son rôle d'« Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » fait de Jésus le nouveau canal pour atteindre Dieu. Du coup, le temple perd sa raison d'être.

Devenir temple de Dieu

Plus tard, les auteurs du Nouveau Testament préciseront le message de Jésus en ayant compris que le croyant accueille et reçoit le Christ et son esprit. C'est ainsi que l'apôtre Paul ira jusqu'à écrire, aux chrétiens de Corinthe : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes... » (I Corinthiens 3)

Étrange temple

Un jour, on a demandé à Jésus de démontrer qu'il était bien revêtu de l'autorité de Dieu pour agir comme il le faisait. Sa réponse, déconcertante, a été : « Détruisez ce temple, et en trois jours, je le rebâtirai ! » Ses interlocuteurs ont répliqué : « Il a fallu 46 ans pour construire ce temple, et toi, en trois jours, tu le rebâtirais ! » L'évangéliste Jean qui relate cette conversation conclut : « Mais le temple dont il parlait, c'était son corps ! » (Jean 2). L'évangéliste ajoute que plus tard, quand Jésus revint d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait prononcé ces paroles énigmatiques, puis ils crurent à l'Écriture et aux paroles que Jésus avait dites.

Pour aller plus loin : [Culte](#) ; [Foi](#) ; [Pardon](#) ; [Piété](#) ; [Prophétie](#) ; [Purification](#).

TEMPLE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Le temple est le lieu officiel où il est possible de rencontrer Dieu.
- ✓ Quand le rituel tue le spirituel, le temple n'a plus de raison d'être.
- ✓ Puisque Dieu vient résider en homme croyant, le corps de ce dernier devient le temple du Saint-Esprit de Dieu.

TENTATION

La Bible fait une distinction entre la séduction, la tentation et l'épreuve. Pour elle, la tentation est une notion essentiellement religieuse. Elle exprime une tension spirituelle dans laquelle tout homme doit être et dont il doit sortir plus fort. Deux appels retentissent dans le cœur (l'âme) de la personne tentée et acculée à faire un choix.

Trop tentant !

La première tentation place Ève entre la promesse de Dieu et la proposition du serpent, le tentateur. La tentation est à la fois bonne et mauvaise parce qu'elle place l'individu dans une position où sa liberté est honorée, voire mise à l'épreuve. Le Dieu de la Bible accepte de placer la personne dans cette tension parce qu'il souhaite qu'elle soit toujours libre de ses choix.

Ce schéma est récurrent dans la Bible hébraïque et dans la Torah. On peut en trouver un résumé en une phrase ; Dieu expose la chose : « J'ai mis devant toi la mort et la vie : choisis la vie ! » (Deutéronome 30). Il y a là autant le choix que le conseil.

Le séduisant tentateur

Satan est présenté, dans la Bible, comme le séducteur et le tentateur. Il semble qu'il ne puisse tenter qu'avec la permission de Dieu. C'est le cas dans l'histoire de Job, un héros malgré lui dans l'Ancien Testament. Le but du diable est toujours de faire tomber, tandis que Dieu, lorsqu'il éprouve, le fait pour grandir la personne.

Dieu éprouve

La Bible laisse planer un doute lorsqu'elle évoque l'attitude de Dieu dans ce domaine. Dieu peut-il tenter, éprouver, ou pas ? Un des auteurs du Nouveau Testament est assez formel :

« Si quelqu'un est tenté, qu'il ne dise pas : c'est Dieu qui me tente. En effet, Dieu ne peut être tenté de faire le mal, et il ne tente lui-même personne. En réalité, tout être humain est tenté quand il se laisse entraîner et prendre au piège par ses propres désirs ; ensuite, tout mauvais désir donne naissance au péché... » (Jacques 1)

Pourtant, Dieu peut tout de même mettre à l'épreuve, mais saint Paul précise cette idée et réconforte les chrétiens de Corinthe en ces termes : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il prépare aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » (I Corinthiens 10)

Les tentations de Jésus

Le tentateur semble s'attaquer à Jésus lui-même, avant que ce dernier n'entame son ministère de prophète itinérant. C'est l'épisode du désert où le Fils de Dieu est tenté à trois reprises. Et trois fois, il résiste en utilisant une arme qui semble efficace : il cite des paroles extraites de l'Ancien Testament, et notamment plusieurs des Dix Commandements.

Les Évangiles signalent que Jésus « a été tenté en tout comme nous » (Hébreux 4). Or, toute sa vie, il a été obéissant à la voix de son Père, et en cela, il est vainqueur des tensions et tentations qui sont le lot de chacun. C'est ainsi qu'il faut aussi comprendre le sens littéral de la demande au cœur du « Notre Père » que Jésus a enseigné à ses disciples : « Ne nous emporte pas dans la tentation, mais délivre-nous du Malin. »

Pour aller plus loin : [Baptême](#) ; [Diable](#) ; [Dieu](#) ; [Écriture](#) ; [Jésus](#) ; [Liberté](#).

TENTATION

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La Bible fait une distinction entre la séduction, la tentation et l'épreuve. Pour elle, la tentation est une notion essentiellement religieuse.
- ✓ La tentation est à la fois bonne et mauvaise parce qu'elle place l'individu dans une position où sa liberté est honorée, voire mise à l'épreuve.
- ✓ « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. »

TRANSMISSION

La notion biblique de transmission englobe l'héritage, au sens large, auquel participe le témoignage, voire la diffusion du message.

L'héritage est en relation étroite avec la notion de promesse. Sa valeur est plus théologique que juridique. Non seulement la promesse est relayée et vécue de génération en génération, mais toute l'histoire des actions de Dieu pour son peuple doit être transmise et enseignée. Dans la Torah, il est souvent mentionné cet ordre : « Tu raconteras à tes fils... » La transmission orale a longtemps été suffisante, puis des textes ont été rassemblés pour soutenir le culte autant que le souvenir.

Les balises historiques

Les fêtes religieuses sont souvent des cérémonies commémoratives par lesquelles le peuple se souvient de son histoire, et rend hommage à Dieu qui l'a conduite. C'est le cas, par exemple, pour Pâque et la sortie d'Égypte, ou pour la fête des Pourim en souvenir de la délivrance des Juifs exilés en Perse (Livre d'Esther). À l'occasion de ces fêtes, la notion de transmission de l'histoire, des commandements religieux, de l'identité nationale, prenait une dimension spéciale puisqu'elle recentrait le peuple sur son Dieu. C'est aussi par ce biais que s'est instaurée la tradition, laquelle est devenue de plus en plus pesante.

Diffusion du message

Jésus n'a pas écrit lui-même, mais des biographes ont produit les Évangiles. Parmi les auteurs, certains étaient disciples et témoins directs, privilégiés. Avant de quitter la terre, Jésus avait recommandé aux onze disciples (Judas s'était suicidé) : « Allez

auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. » (Matthieu 28)

Les disciples sont devenus missionnaires, témoignant et évangélisant, transmettant à leur tour cet héritage spirituel. L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Rome pour susciter des vocations de *porteurs de la Bonne Nouvelle* : « Comment les hommes feraient-ils appel au Seigneur sans avoir cru en lui ? Et comment croiront-ils en lui sans en avoir entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler si personne ne l'annonce ? Et comment l'annoncera-t-on s'il n'y a pas de gens envoyés ? » (Romains 10)

Trans-mission

La transmission est la plus noble des missions et, dans une autre lettre, le même apôtre signale que le devoir de tout croyant est de diffuser le message : « C'est une obligation qui m'est imposée et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile. » (I Corinthiens 9). Ce Paul avait un héritier spirituel, Timothée. Dans une lettre personnelle, l'apôtre lui conseille : « Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à ton tour à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. » (II Timothée 2) Nous sommes ici dans l'image du *témoin* qui se transmet de porteur en porteur.

De son côté, Pierre, disciple et apôtre, est un jour arrêté parce qu'il attestait que Jésus était bien le Messie annoncé par les prophètes. Menacé de prison pour prosélytisme dérangeant, il réplique : « Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu ! » (Actes 4)

Pour aller plus loin : [Culte](#) ; [Jésus](#) ; [Peuple](#) ; [Servir](#).

TRANSMISSION

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ La transmission englobe l'héritage, au sens large, auquel participent le témoignage, voire la diffusion du message.
- ✓ Les disciples sont devenus missionnaires, évangélisant et transmettant à leur tour cet héritage spirituel.
- ✓ La transmission est la plus noble des missions ; diffuser le message est un des devoirs du croyant.

TRAVAIL

Pour la Bible, Dieu est le premier travailleur. La création est son œuvre et c'est de cette œuvre façonnée qu'il se repose le *septième jour*. Dieu a travaillé pour mettre en place la création, et pour donner à l'homme un cadre merveilleux. Mais Dieu continue son œuvre en tant que créateur, conservateur et sauveur du monde.

Au commencement, le travail !

Le travail correspond ensuite à un ordre divin donné dès les premiers pas de l'homme sur terre. Il est alors chargé de mission : cultiver (qui est aussi une façon de rendre un culte à la terre) et garder, surveiller, protéger (qui n'est autre que le rôle essentiel de l'homme). En offrant ce type de travail, Dieu fait participer l'homme à son œuvre. L'homme n'est pas seulement un adorateur installé dans la contemplation ; il n'est pas davantage un disciple coincé dans un programme d'obéissance ; il est aussi et surtout un collaborateur. Par ailleurs, la création tout entière travaille et demeure dans une activité permanente, et l'oisiveté est condamnée.

Puis vient la pénibilité

Le travail est juste et bon jusqu'à un dérèglement, une certaine déchéance qui survient après la chute. Le travail, qui devait être une grâce, une joie, un épanouissement et un accomplissement, se trouve entaché par les conséquences universelles du péché. Il devient, entre les mains de l'homme séparé de Dieu, une peine, une souffrance, une source de fatigue et d'irritation. La malédiction tombe sur lui.

« Par ta faute, le sol est maintenant maudit. Tu auras beaucoup de peine à en tirer ta nourriture pendant toute ta vie ; il produira

pour toi épines et chardons. Tu devras manger ce qui pousse dans les champs ; tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré. » (Genèse 3)

Le travail n'est pas de tout repos

Au lieu d'être à la gloire de Dieu, le travail va servir à celle de l'homme qui devra exister par lui, se justifier par lui, se valoriser par lui. Là où il était service, le travail devient un but en soi, et donc un faux dieu, surtout s'il entraîne l'exploitation et l'oppression du prochain comme de la nature.

Une pédagogie nouvelle est alors mise en place par les lois de Dieu, lesquelles touchent le travail, le sens du travail et même les conditions de travail. Ainsi, les prescriptions d'offrir à Dieu (se déposséder) les prémices des récoltes et de l'élevage doivent conduire l'homme à se souvenir que la terre est à Dieu et que l'homme n'est que le gérant de biens mis à sa disposition. Sans oublier que le travail n'est jamais une finalité.

Sabbat obligatoire

L'institution du sabbat, arrêt dans le cycle du travail pour jouir du repos et pour honorer Dieu, est là également pour donner au travail un sens de non-priorité, de non-essentiel, d'autant que le sabbat préfigure le vrai repos. Le sabbat impose une limite au travail et rappelle à l'homme la finalité de sa vie : non le travail mais le service joyeux auprès de Dieu.

Le bon ouvrier

Jésus enseigne que le croyant donne à son travail une qualité nouvelle avec la notion retrouvée du bon administrateur des

biens de Dieu. Ce travail ne sera pas vain, surtout si en réponse à l'amour de Dieu, tout est accompli dans l'amour de l'autre.

Au jour du jugement, les œuvres de chacun seront révélées et jugées. La sanction finale sera prononcée dans la grâce et la justice de Dieu. Le travail de tout croyant doit entrer dans le programme rédempteur du Christ.

Pour aller plus loin : [Alliance](#) ; [Bénédiction](#) ; [Grâce](#) ; [Piété](#) ; [Pouvoir](#) ; [Servir](#).

TRAVAIL

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Pour la Bible, Dieu est le premier travailleur. La création est son œuvre et c'est de cette œuvre façonnée qu'il se repose.
- ✓ Le travail, qui devait être un épanouissement, se trouve entaché par les conséquences universelles du péché.
- ✓ Jésus enseigne que le croyant donne à son travail une qualité nouvelle avec la notion retrouvée du bon administrateur des biens de Dieu.

50

VIE

Pour la Bible, la vie est une notion très complète. Il n'y a pas de distinction entre la vie physique, la vie intellectuelle et la vie spirituelle. L'homme est un tout et la vie l'englobe dans ses trois dimensions.

Vivre de toute son âme

L'homme est habité d'un souffle (celui que Dieu souffle sur lui et en lui) ; ce souffle est vital. Il est tout ce qui vit et qui, dans notre langue, a donné le mot *âme*, dans son sens premier. La vie forme une unité qui ne peut être fractionnée.

La vie, c'est aussi l'action, le mouvement, avec la notion de tension qui s'oppose à la mort qui, elle, est l'absence totale de tension. La vie pousse à exister, à se mouvoir. Ainsi, on évoque même l'eau vivante, celle qui coule, en opposition avec celle qui stagne et qui meurt.

La vie, selon la Bible, est encore une plénitude, une guérison après un manque. Cette plénitude, intensité de la vie, est identifiée comme étant le bonheur même de l'homme, et pour les auteurs bibliques, elle ne peut être enseignée et perçue réellement en dehors de Dieu, lequel est le principe même de vie.

Dieu, le Vivant

Suivre les commandements de Dieu, qui ne sont que des conseils pour mieux vivre, c'est s'engager sur le bon chemin de la vie.

La vie est donc un don de Dieu, accordé à tous. Mais Dieu veut aussi donner un sens à cette vie, et c'est ce qu'il fait en offrant de le rencontrer, lui qui est l'auteur de la vie.

Dieu est présenté comme le Dieu vivant, c'est-à-dire comme le porteur de cette plénitude qui est son essence même. Dieu est vie, et il donne vie. Pour parler de lui, les psaumes utilisent des expressions claires : il est l'arbre de vie, le chemin de la vie, la source de la vie, le pays de la vie, et même le livre de vie. « Seigneur, tu viens au secours des hommes et des bêtes. Que ta bonté est précieuse, ô Dieu ! C'est chez toi qu'est la source de la vie, c'est ta lumière qui éclaire notre vie. » (Psaume 36)

Le chemin véritable et vivant

Si la notion de vie, dans l'Ancien Testament, est globalement limitée à ce monde, elle change dans le Nouveau Testament. Jésus se présente comme celui qui offre le vrai sens de la vie, dès ici bas et jusque dans la vie éternelle. Il propose une eau vive qui jaillit jusque dans l'éternité. Il se dit être le chemin, la vérité et la vie. À des hommes qui hésitaient à le suivre, il déclare tout de go : « Laissez les morts ensevelir les morts, et vous, venez à ma suite ! » (Luc 9) Sa résurrection, après le supplice de la croix, renouvelle et élargit grandement cette notion de vie.

La vie après la vie

L'Apocalypse annonce une nouvelle terre et une nouvelle ville sainte. Au cœur de cette ville se trouve l'arbre de vie. « Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. » (Apocalypse 22)

Cette vision est une ébauche de ce que peut être la vie retrouvée, celle qu'offre Dieu depuis un certain commencement, et pour

une fin sans fin. Les personnes sauvées, destinées à cette autre vie recevront « la couronne de vie ».

Pour aller plus loin : [Au-delà](#) ; [Foi](#) ; [Gloire](#) ; [Jésus](#) ; [Mort](#) ; [Résurrection](#) ; [Royaume](#).

VIE

L'essentiel en 5 secondes

- ✓ Pour la Bible, il n'y a pas de distinction entre la vie physique, la vie intellectuelle et la vie spirituelle.
- ✓ L'homme est un tout et la vie l'englobe dans ses trois dimensions.
- ✓ L'homme est habité du souffle de Dieu ; ce souffle est vital. Jésus se présente comme celui qui offre le vrai sens de la vie, dès ici bas et jusque dans la vie éternelle.

Sommaire

[Couverture](#)

[50 notions clés sur la Bible Pour les Nuls](#)

[Copyright](#)

[Introduction](#)

[1 - ALLIANCE](#)

[Alliance dans l'Ancien Testament](#)

[Alliance dans le Nouveau Testament](#)

[2 - AMOUR](#)

[Amour de Dieu pour l'humanité](#)

[Amour de l'homme pour Dieu](#)

[Amour de l'homme pour l'homme](#)

[3 - ANGE](#)

[Des anges libres](#)

[Une armée d'anges](#)

[Anges rebelles](#)

[Les anges et Jésus](#)

[L'ange de Dieu](#)

4 - APOCALYPSE

Les secrets de Dieu

Dieu parle

En période de crise

C'est la fin des fins

5 - ARGENT

Attention à la thésaurisation

Les mauvais riches

Mammon

La dîme

6 - AU-DELÀ

Le monde en l'air

Les cieux

Le paradis

L'enfer

7 - BAPTÊME

Le baptême de Jean

Baptisez !

Le baptême du Saint-Esprit

Les effets du baptême

8 - BÉATITUDES

Heureux !

En marche !

Béatitudes dans l'Apocalypse

9 - BÉNÉDICTION

Bénir

Absence de bénédiction

Quand le béni est maudit !

10 - CÈNE

Le repas de la Pâque revisité

Le repas commémoratif

11 - COMMANDEMENTS

Les caractéristiques de la Loi

Le but de la Loi

12 - CROIX

Passion

Substitution

Prendre sa croix

13 - CULTE

Un culte unique

Entrer en soumission

Quand Dieu refuse le cultuel

[Le vrai culte](#)

[14 - DIABLE](#)

[L'Adversaire](#)

[Le mal par excellence](#)

[Entreprise de destruction](#)

[La mort du Malin](#)

[15 - DIEU](#)

[Définir l'infini ?](#)

[Un et pluriel](#)

[Un Dieu jaloux](#)

[En libre accès](#)

[16 - ÉCRITURE](#)

[Les premiers scribes](#)

[Les auteurs de la Bonne Nouvelle](#)

[Inspiration](#)

[17 - ENFER](#)

[Schéol, Hadès et autre Géhenne](#)

[L'Ecclésiaste désabusé](#)

[Le sein d'Abraham](#)

[L'étang de feu](#)

[18 - EXPIATION](#)

[Le besoin d'être lavé](#)

[Le jour des Expiations](#)

[Rétablir le lien](#)

[Sacrifice plus que parfait](#)

[19 - FOI](#)

[La Foi selon l'Ancien Testament](#)

[La Foi selon le Nouveau Testament](#)

[L'objet de la foi](#)

[Le risque de ne pas croire](#)

[20 - GLOIRE](#)

[Majesté](#)

[Rendre gloire](#)

[La glorieuse richesse du mystère](#)

[Plusieurs glorifications](#)

[21 - GRÂCE](#)

[Sans mérite](#)

[Nouvelle manifestation de grâce](#)

[De la Loi à la Grâce](#)

[Rendre grâce](#)

[22 - IDOLE](#)

[Des faux dieux](#)

Une perversion de la vraie foi

Les tentations

Fuyez !

23 - JÉSUS

Un recommencement

Homme et Dieu à la fois

Le Messie missionné

L'envoyé divin envoie

24 - JUSTIFICATION

Le vrai juste

Pouvoir se redresser

Une justice gratuite

25 - LIBERTÉ

Une liberté reçue

Libre arbitre

Choisissez bien !

Le libérateur

26 - LUMIÈRE

Dieu est lumière

La Parole de Dieu est lumière

Jésus est lumière

Vous êtes la lumière

Que dire des ténèbres ?

27 - MARIAGE

Unité à deux

Fidélité

Institution divine

Complémentarité

Le devoir conjugal

28 - MENSONGE

Une autonomie néfaste

Langue de vipère

Nier la vérité

Fuir le mensonge

29 - MIRACLE

Une autre interprétation du monde

Le langage du miracle

On n'est pas au cirque !

Le miracle confirme une parole

30 - MORT

Les défunts

Pas vraiment inexorable

Derrière la mort

Tuer la mort ?

31 - PARDON

Conditions du pardon

Aucun mérite !

Mission Pardon

Le devoir de pardonner

32 - PÉCHÉ

Origine du péché

Péché originel

Les conséquences du péché

La distinction qui sauve tout !

33 - PEUPLE

Un peuple élu

Un peuple d'adorateurs

Le peuple des croyants

Ainsi naquit l'Église

34 - PIÉTÉ

Attachement et respect

S'exercer à la piété

Vivre la piété

Les expressions de la piété

35 - POUVOIR

Les autorités venues d'ailleurs

Le pouvoir de Jésus

Transfert

Super-pouvoir

36 - PROPHÉTIE

Le rôle du prophète

Le cœur de la prophétie

L'ultime accomplissement

De l'utilité de la prophétie

37 - PURIFICATION

Bien distinguer

Touche pas à...

Le feu et l'eau

Du dehors ou du dedans ?

38 - REPENTANCE

Deux temps

Le changement c'est maintenant !

En chemin

Vivre de la grâce

Avertissements

39 - RÉSURRECTION

En attendant mieux

Des théologiens en désaccord

Incroyable mais vrai !

Image de la vie nouvelle

40 - RÉVÉLATION

Anthropomorphisme !

Contempler le monde

La révélation parfaite

Révélation pour tous

41 - ROYAUME

Le royaume en marche

Le grand paradoxe du royaume annoncé

Déjà et pas encore

Nouveau citoyen

42 - SACRIFICE

Holocaustes et offrandes

Dévotion et expiation

Réparations provisoires

Don de soi

Ce qui devient caduque

43 - SAINT-ESPRIT

Esprit es-tu là ?

L'esprit descend

Un, deux, trois...

44 - SALUT

Différences notoires

Être sauvé de quoi ?

Dieu Sauveur

Jésus Sauveur

45 - SERVIR

Le serviteur idéal n'existe pas

Diaconie

Serviteur et esclave

46 - TEMPLE

Du parvis des païens au lieu très saint

Caverne de voleurs !

Devenir temple de Dieu

Étrange temple

47 - TENTATION

Trop tentant !

Le séduisant tentateur

Dieu éprouve

Les tentations de Jésus

48 - TRANSMISSION

Les balises historiques

Diffusion du message

Trans-mission

49 - TRAVAIL

Au commencement, le travail !

Puis vient la pénibilité

Le travail n'est pas de tout repos

Sabbat obligatoire

Le bon ouvrier

50 - VIE

Vivre de toute son âme

Dieu, le Vivant

Le chemin véritable et vivant

La vie après la vie



Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.



z-library.se

singlelogin.re

go-to-zlibrary.se

single-login.ru



[Official Telegram channel](#)



[Z-Access](#)



<https://wikipedia.org/wiki/Z-Library>